Le Saint Sacrifice de la Messe pour le Prêtre

R. Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

Le Saint Sacrifice de la Messe pour le Prêtre



PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

NIHIL OBSTAT

Issiæi prope Parisios, die 8[a] Junii 1936

P. Pourrat, *cens. dep.*

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum, die 12[a] Junii 1936

V. Dupin, *v. g.*

AVANT-PROPOS

Le sujet que nous abordons est, sans contredit, un des plus importants, sinon le plus excellent, à cause de Jésus qui figure en tête du drame mystique qui se déroule à l'autel et des fruits incalculables qui en résultent pour le Prêtre et pour l'Eglise tout entière.

L'on ne peut aborder la répétition du Sacrifice du Calvaire, sans être pénétré de respect et d'adoration, tout comme nous l'aurions été si nous nous étions trouvés au pied de la Croix à l'heure du grand consummatum est. *Ce moment le plus solennel de l'histoire du monde se renouvelle chaque matin sur tous les points du globe ; et s'il n'en a pas toute la solennité sanglante du Calvaire, il n'en conserve pas moins toute la grandeur divine qui tient à la sublimité du Sacrifice* [1].

Si rien n'est grand en Jésus comme son Sacrifice, rien n'est grand dans l'Eglise comme la Messe que célèbre le Prêtre. Outre que la Messe

[1] « Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, accedamus cum vero corde in plenitudine fidei. » Hebr., x, 22.

apporte chaque fois une gloire nouvelle à Jésus qui s'y immole, elle est pour l'Eglise une source intarissable de grâces de toutes sortes qui se répandent en fruits de salut sur tous les membres qui composent son corps mystique.

Les premiers naturellement qui profitent de ce Sacrifice, ce sont les Prêtres. Les Prêtres qui, en tant que coopérateurs, sont l'objet d'une action plus directe du Souverain Prêtre agissant en eux et par eux. Les Prêtres qui, par leur office de médiateurs, sont comme un centre où se rencontrent et l'humanité qui prie et la Divinité qui bénit[1].

Enlevez le Saint Sacrifice de la Messe, et vous supprimez le Sacerdoce. Il y a sans doute bien d'autres offices que remplit le Prêtre, mais ils sont ordonnés à son Sacrifice ou ils en découlent. La fin première de tout Sacerdoce est d'offrir des sacrifices. Celui du Prêtre catholique est unique; unique comme le Souverain Prêtre qui célèbre par l'intermédiaire de son

[1] « Sans doute, c'est en faveur de tous les fidèles que Dieu institua l'Eucharistie ; toutefois elle appartient spécialement aux Prêtres. Saint Jean Chrysostome conclut de là que, durant la Messe, les Prêtres devraient s'enflammer de l'amour divin au point de devenir la terreur de l'enfer. » S. ALPH., *Le Prêtre*, t. I.

Ministre, unique comme la Victime qui s'y immole de nouveau.

Dès lors, la place que la Messe occupe dans la vie du Prêtre s'impose par elle-même. Rien ne doit lui être préféré ; rien ne doit lui être mis en parallèle ; rien ne doit en diminuer jamais ni l'importance, ni l'estime, ni l'amour. Ce que le Prêtre doit avoir à cœur avant tout, c'est de célébrer saintement sa Messe, de s'y préparer avec soin, d'en faire sa préoccupation principale, de s'en inspirer et d'en vivre.

Nous ne craignons pas d'être taxé d'exagération, en disant que la vie spirituelle du Prêtre se règle d'après sa manière de célébrer la Messe. Il ferait bien tout le reste, si sa Messe laisse à désirer, il porte en lui un germe de tiédeur qui ne tardera pas à s'infiltrer dans toute sa vie. Bien plus, on peut se demander s'il est possible qu'un Prêtre soit vraiment fidèle sur bien des points, même essentiels, s'il ne s'applique pas à dire sa Messe avec le plus de perfection possible.

La dévotion ordinaire ne suffit pas ici. Le Prêtre doit être pénétré jusqu'au fond de l'âme de la grandeur du Sacrifice qu'il offre, et de la sainteté requise pour remplir un office aussi sublime. Qu'il fasse de sa Messe quotidienne

l'objectif principal de sa spiritualité, dans ses prières, ses études et ses méditations ; et il comprendra mieux les efforts qu'il doit faire pour mettre sa vie en harmonie avec les sentiments et la perfection de Jésus le Prêtre Eternel qui l'a associé à son Sacerdoce[1].

La vie de l'Eglise, la sanctification du Prêtre, la réforme du monde, le salut des âmes, tout repose sur la Messe des Prêtres. Tous les autres moyens de salut et de glorification divine sont surbordonnés à celui-là. Lorsque tous les Prêtres s'efforceront, comme ils le doivent, de dire pieusement et saintement la Messe, la face du monde sera changée.

Sans cela, la réforme ne pénétrera pas plus chez les fidèles que dans les Prêtres. Et si les Prêtres ne sont pas la lumière du monde et le sel de la terre, qui donc communiquera aux âmes la vie qui doit les vivifier ?

Espérer que les Prêtres puissent être fidèles à leur mission, sans l'être tout d'abord aux en-

[1] « Quels honneurs les anges n'ont-ils pas rendus à Dieu par leurs hommages, et les hommes par leurs vertus, leurs pénitences, leurs martyres et autres œuvres saintes ! Néanmoins Dieu n'en a pas reçu autant de gloire qu'il en reçoit par une seule Messe... Nous devons donc reconnaître que la Messe est la plus sainte et la plus divine de toutes les actions. » S. Alph., *Le Prêtre*, t. 1.

gagements sacrés qu'ils ont contractés par leur ordination et qui ont trait avant tout à leur Sacrifice du matin, — imitamini quod tractatis, — *ne serait-ce pas une illusion ? Comment pourraient-ils impunément négliger et méconnaître en pratique l'importance capitale d'être saints par leurs Messes, et prétendre le devenir par d'autres exercices de piété, de zèle ou de dévouement ?*

C'est malheureusement là la mentalité de bien des Prêtres ; et si elle n'est pas avouée en paroles, elle l'est en fait. On commence par diminuer les efforts et les pratiques soutenues de la préparation, puis on laisse glisser sa piété première sur la pente d'une certaine tiédeur, et l'on finit par accomplir ce plus grand des mystères avec l'allure et l'habitude des autres actes de sa vie sacerdotale.

De là à une rapidité exagérée et facilement inconvenante, ainsi qu'à une attitude légère et distraite, il y a peu de distance. Le résultat est désastreux. Qui pourra en calculer les conséquences ?

Si le Prêtre n'est pas recueilli à l'autel, comment le sera-t-il ailleurs ? Si, dans ce contact si immédiat avec Jésus, il ne s'inocule pas son esprit, son amour et sa vie, comment pensera-t-il

le reste du jour à recourir à Lui, à vivre de Lui et à féconder, par une intimité d'âme et de cœur, son ministère auprès des âmes ?

Avons-nous tort de dire : donnez-nous des Prêtres qui célèbrent pieusement la Messe, et vous aurez trouvé le moyen le plus rapide et le plus efficace de convertir le monde ? Si l'on en jugeait autrement, il n'y aurait qu'à condamner la logique des choses, qu'à découronner le Sacerdoce et qu'à méconnaître les desseins de Jésus en instituant des Prêtres.

C'est afin de faire ressortir ces grandes vérités, que nous avons pensé à écrire ces pages. Tout en remontant aux sources élevées, d'où découle nécessairement la sublimité de l'action sacrificatrice du Prêtre à l'autel, nous avons cherché surtout à être pratique. C'est pourquoi, plaçant la Messe au centre de la vie du Prêtre, nous y avons tout ordonné et nous en avons tout déduit. De là, les motifs d'une parfaite célébration, les préparatifs éloignés et immédiats, les conditions intérieures et extérieures, les défauts habituels, les conséquences et les fruits, et enfin, comme corollaire, le jugement porté par le souverain Juge sur les Messes de chaque Prêtre, aboutissant à la récompense ou à la réprobation éternelle.

Ce n'est pas tant une étude doctrinale sur le Saint Sacrifice de la Messe, que nous avons eu en vue, qu'une application pratique des principes de perfection qu'il contient et des moyens indispensables à employer pour lui faire produire tous ses fruits.

Puissent toutes les âmes sacerdotales qui liront ces pages, se convaincre de plus en plus que toute la sainteté du Prêtre, comme la fécondité de son ministère auprès des âmes, consiste dans sa Messe.

O Jésus, donnez-nous des Prêtres qui célèbrent parfaitement la Sainte Messe, et nous aurons des saints !

O Marie, tendre Mère des Prêtres, communiquez à tous les Prêtres du monde, montant à l'autel, les sentiments qui vous animaient dans votre sacrifice de co-rédemptrice, au pied de la Croix !

Paris, Vendredi-Saint, 1936.

P. MARIE EUGÈNE DE LA CROIX
de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

CHAPITRE PREMIER

Excellence du Saint Sacrifice de la Messe



Il est évident pour tous que le Saint Sacrifice de la Messe occupe une place à part dans la sainte liturgie de l'Eglise. Cette prépondérance qui lui est donnée, ne repose pas seulement sur un culte simplement traditionnel ni sur un acte plus solennel adapté à la dévotion des fidèles ; mais elle prend racine dans l'essence même du Sacrifice de nos autels [1].

D'où, pour en saisir toute l'excellence, il faut en bien comprendre la nature et considérer ce qui s'opère substantiellement à la Messe, par le Prêtre Eternel qui s'offre et la divine Victime qui est offerte.

C'est dans ces conditions que le Prêtre, s'identifiant avec Jésus, Prêtre et Victime, pose chaque

[1] « Si quid est in rebus humanis plane divinum, quod nobis superni cives (si in eos invidia caderet) invidere possent, id certe est Sacrosanctum Missæ Sacrificium, cujus beneficio fit, ut homines quadam anticipatione possideant in terris cœlum, dum ante oculos habent et manibus contrectant ipsum cœli terræque conditorem. Quo magis est mortalibus laborandum, ut hoc tantum privilegium cultu atque honore debito tueantur, caveantque Angelos negligentiæ osores, qui sunt æmuli venerationis. » URBANUS VIII, Missale rom.

matin l'acte le plus sublime de son Sacerdoce et le plus capable de le sanctifier.

I. — L'excellence du Saint Sacrifice de la Messe, tirée du Sacrifice de la Croix.

Il n'y a qu'un Sacrifice, celui de la Croix, comme il n'y a qu'un seul Prêtre, Jésus, le Pontife suprême, sacré Prêtre par son divin Père et demeurant, pour tous les Prêtres de tous les temps et de tous les lieux, la source unique de leur Sacerdoce [1].

Il ne peut donc y avoir un autre Sacrifice que celui que Jésus a offert pour le salut du monde [2]. Sacrifice sanglant, qui ne peut être renouvelé sous cette forme, puisqu'on ne meurt qu'une fois [3]. Sacrifice complet, qui ne laisse place à aucun autre Sacrifice, en ce qu'il a procuré à Dieu toute la somme possible de glorification, et à

[1] « Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio, qui seipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 2.

[2] « Una est hostia (scilicet Christus obtulit et nos offerimus), et non multæ, quia semel oblatus est Christus. Hoc autem sacrificium exemplum est illius. Sicut enim quod ubique offertur, unum est corpus, et non multa corpora, ita et unum sacrificium. » S. Thom., 3 p., q. 83, a. 1, ad 1.

[3] « Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel ; quod autem vivit, vivit Deo. » Rom., vi, 9, 10.

l'humanité toutes les grâces de salut éternel[1].

La mission de Jésus Prêtre et Victime, sur cette terre, n'a été qu'une accumulation de mérites, qui n'ont cependant produit tous leurs effets qu'à l'heure du grand Sacrifice du Calvaire : ce qui fait que Jésus apparaît davantage comme Sauveur, au moment où Il donne sa vie, en mourant sur la croix. Sa mort comprend son Incarnation, sa mission sacerdotale, ses trente-trois années de vie mortelle, et l'accomplissement parfait de toutes les volontés de son Père, qui l'avait voué à la mort pour donner la vie à tous ses rachetés[2].

Tout ce que contient le Sacrifice rédempteur du Calvaire se retrouve à la Messe du plus humble des Prêtres : ni plus ni moins[3]. Ni plus, parce qu'il n'y a pas possibilité d'y rien ajouter ; ni moins, parce que rien absolument ne peut lui

[1] « Semel in consummationem sæculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit... Semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata. » HEBR., IX, 26, 28.

[2] « Christus a principio suæ conceptionis meruit nobis salutem æternam, sed ex parte nostra erant quædam impedimenta, quibus impediamur consequi effectum præcedentium meritorum. Unde ad removendum illa impedimenta, oportuit Christus pati. » S. THOM., 3 p., q. 48, a. 1, ad 2.

[3] « In qualibet Missa invenitur omnis fructus quem Christus operatus est in cruce. » S. THOM.

être enlevé [1]. C'est pourquoi nous tombons à genoux dans l'adoration, devant l'Hostie qu'élève le Prêtre, comme les anges l'ont fait devant le divin Crucifié mourant.

Il n'y aurait que cette considération pour apprécier la valeur du Sacrifice de nos autels, que nous n'aurions pas besoin de chercher d'autres motifs à notre respect et à nos adorations.

Appuyons cependant encore sur la part que Jésus Lui-même prend effectivement au Saint Sacrifice de la Messe.

II. — **Excellence du Saint Sacrifice de la Messe, tirée de la dignité du Souverain Prêtre qui agit.**

Le principal agent au Saint Sacrifice de la Messe, c'est Jésus Lui-même. Dans un sens, c'est l'unique agent, si l'on considère l'action intrinsèque du Sacrificateur : le Prêtre ne faisant que prêter son concours et n'agissant que par la puissance du Souverain Prêtre qu'il représente [2].

L'action sacrificatrice de Jésus à la Messe est la même que celle du Calvaire. Il n'était pas

[1] « Sacra oblatio sive illam Petrus, sive illam Paulus, sive cujusvis meriti offerat, eadem est quam dedit Christus ipse discipulis. Quamque sacerdotes modo conficiunt, nihil habet ista qua illa minus. » S. JOAN. CHRYS., Hom. 2 in Trin.

[2] « Quia propter infinitam virtutem Christi, ex probatione ipsius Christi, hæc verba (consecrationis) virtutem consecrativam sunt consecuta, a quacumque sacerdote dicantur, ac si Christus ea præsentialiter proferret. » S. THOM., 3 p., q. 78, a. 5.

plus Prêtre sur la Croix, qu'Il ne l'est à l'autel. C'est par le même Sacerdoce qu'Il agit ; c'est par la même puissance sacerdotale, produisant les mêmes effets, qu'Il s'offre en Sacrifice.

Comme Il ne peut plus agir visiblement en personne, Il recourt à son Prêtre, lequel Lui prête le concours de ses facultés et de ses organes, pour opérer personnellement mais invisiblement. Miracle en quelque sorte analogue à celui de la transsubstantiation : les espèces, sans leur substance propre, recouvrent Jésus qui seul existe sous leurs voiles ; le Prêtre se met à la disposition de Jésus, à qui il donne en quelque sorte l'hospitalité, il le voile, mais Jésus est le seul principe agissant. C'est Jésus qui parle par sa bouche ; c'est Jésus qui donne à ses paroles une efficacité divine ; c'est Jésus qui produit *hic et nunc* ce que ses paroles expriment. C'est pourquoi il parle comme si Jésus Lui-même parlait, et sa parole consécratrice opère infailliblement ce qu'opérerait celle de Jésus s'Il agissait visiblement en personne [1].

Jésus se substitue donc à son Prêtre qui Le

[1] « Manifestum est enim quod omnia ecclesiastica sacramenta ipse Christus perficit... Ipse est verus Sacerdos qui se obtulit in ara Crucis, et cujus virtute corpus ejus in altare quotidie consecratur. » S. Thom., *Contr. Gent.*, l. 4, c. 76.

voile et Il demeure le seul et nécessaire Sacrificateur. Sur la Croix, son Humanité voilait sa Personne divine, et tout en apparaissant Homme, Il opérait une œuvre d'un prix infini. A l'autel, Il se dissimule derrière la personne du Prêtre, pour opérer la même merveille divine.

Peut-il y avoir une œuvre plus grande sur la terre ? Peut-il y avoir une action divine plus manifeste que celle du Saint Sacrifice de la Messe ? Le Prêtre peut-il monter plus haut, et, nous allions dire, être autant Dieu qu'il l'est à l'autel ? [1] Et il ne vivrait pas comme un saint, pour célébrer divinement sa Messe ? [2]

III. — **Excellence du Saint Sacrifice de la Messe, tirée de la divine Victime qui s'immole.**

La Messe est un Sacrifice : ce qui suppose nécessairement une Hostie à offrir, une Victime à

[1] « Quid in Ecclesia sublimius, quid eminentius sacerdotis poterit inveniri, per quod videlicet mysterium dominici corporis et sanguinis probatur offerri. » S. PETR. DAM., Op. 6, c. 15.

[2] « Jamais prêtre ne célébrera bien la Messe, à moins d'en avoir compris l'excellence. Or, de même qu'entre toutes les œuvres opérées ici-bas par Jésus-Christ, la Messe occupe le premier rang, ainsi, de toutes les actions, elle est la plus sainte qu'on puisse faire et la plus agréable à Dieu ; et cela parce qu'on y offre Jésus-Christ, Victime d'une valeur infinie, et parce que le principal Sacrificateur est ce même Jésus-Christ (qui s'offrit autrefois) s'offrant par les mains du prêtre. » S. ALPH., *Le Prêtre*, t. 1.

immoler. La notion du Sacrifice serait incomplète, s'il n'y avait ces deux éléments.

Le Prêtre, à l'autel, apparaît donc comme un Sacrificateur, non pas seulement par l'oblation d'une Victime, mais encore par l'immolation d'une Victime. Son Sacrifice rappelle l'ancien sacrifice des holocaustes, où tout disparaissait de la victime consumée par le feu. C'est, en vérité, exercer un sacrifice complet, que de détruire ainsi l'hostie de son sacrifice [1].

Toutefois, la figure disparaît ici devant la réalité. A la Messe, la Victime est réelle, comme le Sacrifice ; la Victime est divine, comme le véritable Prêtre qui l'immole ; la Victime est unique, comme l'est l'unique Prêtre qui la sacrifie par l'action extérieure de son représentant ; la Victime est vraiment immolée mystiquement, comme elle l'a été d'une manière sanglante sur la Croix [2].

Le Prêtre qui célèbre a donc entre les mains la même Victime qu'avait Jésus lorsqu'Il offrait son Sacrifice rédempteur. L'immolation de la divine Victime qui opérait le salut du monde, se renouvelle exactement à l'autel et produit les

[1] « Inter omnia sacrificia holocaustum erat præcipuum, quia totum comburabatur in honorem Dei. » S. Thom., I II, q. 102, a. 3, ad 10.

[2] « Ipse offerens, ipse et oblatio. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 7.

mêmes fruits de salut, par l'application des fruits du Sacrifice de la Croix.

Tout ce qu'il y avait d'amour dans le cœur du divin Sacrificateur donnant la mort à sa Victime sur le Calvaire, devrait remplir l'âme du Prêtre célébrant sa Messe. Tout l'amour qui inondait l'âme de la Victime pour le divin Prêtre qui, en l'immolant, la mettait dans la perfection de son état de Victime [1], se partage, en quelque sorte, entre les deux auteurs de son nouveau Sacrifice : le Prêtre Eternel, qui reste son Sacrificateur officiel, et le Prêtre subalterne, qui agit par la volonté et la puissance du premier.

Quel honneur pour un Prêtre d'être appelé à d'aussi augustes fonctions ! Quelle responsabilité aussi de renouveler, sur tous les autels où il célèbre, le même divin Sacrifice du Prêtre-Victime mourant pour sauver le monde !

IV. — **Excellence du Saint Sacrifice de la Messe, tirée des mérites de la Rédemption qu'il applique.**

Jésus a opéré le salut du monde une fois pour toutes [2]. Il n'est plus nécessaire d'une autre ré-

[1] « La Messe est le mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine. » S. FRANC. DE SALES, *Introd.*, p. 2, c. 14.

[2] « Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum... per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. » HEBR., IX, 11, 12.

demption : celle-ci est complète et ne se renouvellera jamais [1].

Toutefois, les mérites infinis dont la Rédemption est la source, demeurent le trésor de l'Eglise, qui est chargée d'en faire la dispensation. De tous les moyens dont elle use à cet effet, il n'en est pas de plus précieux ni de plus efficace que le Saint Sacrifice de la Messe.

En renouvelant le Sacrifice du Calvaire, le Prêtre fait une application directe des mérites de la Croix. Le premier Sacrifice a acquis tous ces mérites ; la répétition du même Sacrifice, à la Messe, n'ajoute rien aux mérites, mais en active, en quelque sorte, la distribution, suivant les besoins de l'Eglise en général et de chaque âme en particulier [2].

Cette dispensation officielle des grâces provenant de la Rédemption, est sûrement un des actes les plus importants de la vie du Prêtre. De même que, lorsqu'il s'agit du Sacrifice en lui-même, Jésus seul en est toute l'essence ; ainsi, le Prêtre n'est que le mandataire de son Maître, dans la distribution de ses biens. Néanmoins, comme

[1] « Una enim oblatione, consummavit in sempiternum sanctificatos. » Hebr., ix, 14.

[2] « Quoties hujus hostiæ commemoratio celebratur, opus nostræ redemptionis exercitur. » Miss. Dom. ix post Pent.

c'est la pensée de Jésus, en renouvelant son Sacrifice, d'en prendre comme l'occasion d'appliquer aux âmes, dans le cours des âges, tous les mérites découlant de sa vie, de sa passion et de sa mort, chaque Messe célébrée devient comme une source nouvelle de grâces se répandant dans le monde [1].

Et c'est cela que le Prêtre opère chaque jour à l'autel ! N'y est-il pas sauveur comme son Maître ? N'est-ce pas un nouveau libérateur qui purifie, sanctifie et sauve les âmes ? Il n'a qu'à tendre la main et à s'enrichir pour lui et pour les autres. Même, indépendamment de ses dispositions, le Sacrifice qu'il offre produit ses effets ; et cela est une conséquence de plus de l'existence du Prêtre unique qui agit à l'autel et qui veut que son Sacrifice renouvelé soit une extension des fruits du Sacrifice initial.

[1] « Finalement l'Eglise ne possède rien de plus précieux ni de plus beau que la sainte Messe, selon ce que disait le prophète Zacharie : *Qu'est-ce donc que le Seigneur a de bon et de beau, sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges ?* (Zach., ix, 17). En effet, d'une part la sainte Messe seule nous donne Jésus-Christ en nous donnant le Sacrement de l'autel ; d'autre part le Docteur Angélique proclame cet auguste Sacrement « la fin et la consommation de tous les autres sacrements » (P. 3, q. 65, a. 3). Saint Bonaventure a donc bien raison de s'écrier (De Inst. Novit., p. I, c. ii) : « La sainte Messe résume tout l'amour de Dieu pour nous : elle est comme l'abrégé de tous les bienfaits que le Seigneur a répandu sur les hommes ». S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

Que le Prêtre y pense ! C'est par sa Messe avant tout qu'il sauvera le monde.

V. — Excellence du Saint Sacrifice de la Messe, tirée des quatre fins qui le constituent.

Toute la vie de Jésus, le Souverain Prêtre, a été une vie de glorification divine, par l'accomplissement de tous les devoirs que l'humanité doit à Dieu. Venu pour restaurer toutes choses, Jésus s'est, pour ainsi dire, emparé de l'humanité et, dans sa Personne divine, a accompli ses devoirs essentiels à l'égard de la Divinité [1].

Ces devoirs sont compris : dans l'adoration, qui est le devoir fondamental de la religion ; dans l'action de grâces, aussi indispensable que le premier, qui consiste dans la reconnaissance de tous les bienfaits reçus ; dans la propitiation pour les péchés, dont tout homme est souillé ; et enfin, dans l'impétration de tous les secours nécessaires au salut [2].

[1] « Orat Dominus, non ut pro se obsecret, sed ut pro me impetret. Nam etsi omnia posuerit Pater in potestate Filii, Filius tamen ut hominis formam impleret, obsecrandum Patrem putat esse pro nobis, quia advocatus est noster. » S. Ambr., l. 5, Com. in Luc., c. 6.

[2] « Lorsque Jésus-Christ est immolé sur l'autel, le divin Rédempteur pousse Lui-même des cris pour nous vers son Père, et expose à ses yeux les plaies de son sacré Corps, afin de garantir les hommes par son intercession du supplice éternel qu'ils ont mérité par leurs péchés. Vous voyez clairement qu'on

C'est dans ces sentiments que Jésus a vécu et qu'Il s'est dirigé vers son Sacrifice suprême. En mourant, Il a poussé l'adoration à l'égard de son Père jusqu'aux dernières limites de l'abaissement ; Il lui a rendu grâces de tous les bienfaits découlant de son Sacrifice ; Il a divinement réparé tous les péchés du monde ; Il a mérité des grâces sans nombre pour l'humanité.

Tout cela se reproduit journellement à l'autel où le Prêtre célèbre. Dans l'acte du Sacrifice, le Prêtre permet à Jésus de revivre tous ces sentiments du passé et de les concréter dans un état actuel aussi réel et aussi agissant que lorsqu'Il mourait sur la Croix [1].

Ce n'est pas une petite grâce pour un Prêtre que de fournir à Jésus l'occasion de s'offrir de nouveau à son divin Père en vue de lui rendre

ne peut offrir à Dieu un plus agréable sacrifice que celui du Corps et du Sang de Jésus-Christ, soit pour *Le louer* et *L'honorer* à l'égal de ce qu'Il est, soit pour *Lui rendre de dignes actions de grâces* pour ses bienfaits continuels, soit *pour obtenir* le *pardon des péchés,* ou enfin *pour mériter* de participer à sa gloire dans l'éternité. » S. Laur. Just., in serm. de Corp. Christi.

[1] « Quamvis Christus jam non sit in statu merendi vel satisfaciendi, est tamen in statu orandi et impetrandi ; et quando sacrificium offert, intelligi potest eum specialiter impetrare eodem modo et cum eadem efficacia qua id facit in cœlo pro nobis orando. » Suarez, In 3 part. S. Thom., q. 83, a. 1.

les hommages qui lui sont dus, et de se constituer encore le réparateur et le médiateur de l'humanité.

Avec quelle ardeur Jésus ne doit-il pas s'unir au Prêtre qui opère par Lui et à la Victime qu'ensemble ils immolent, pour vivre avec elle dans les mêmes sentiments et les mêmes désirs de glorification divine !

VI. — **Excellence du Saint Sacrifice de la Messe, tirée de l'acte suprême de Religion qu'il représente.**

Ceci se déduit de tout ce que nous venons de dire. Sans nous répéter, disons toutefois la place que le Sacrifice tient dans la religion.

L'humanité a des devoirs essentiels à l'égard de la Divinité. Pour reconnaître le domaine absolu de Dieu sur toutes choses, elle accepte d'en dépendre souverainement et universellement. Elle lui est soumise avec la même essentielle nécessité, qu'elle conçoit en Dieu les droits imprescriptibles de sa suprême autorité.

Ces sentiments, s'ils pouvaient être poussés à l'extrême, réclameraient presque sa propre destruction, pour honorer dignement la Divinité. Ce que l'homme n'a pas le droit de faire, en attentant à sa vie, il le fait par des sacrifices étran-

gers : ce qui explique qu'il n'y a jamais eu de religion sans sacrifices [1].

L'acte suprême de religion consistant en réalité dans le Sacrifice, ce mode d'exprimer à Dieu le respect et la soumission qu'on lui doit devient une forme nécessaire et universelle.

Dans la nouvelle alliance, et depuis le Sacrifice du Calvaire, il n'y a plus, comme autrefois, de sacrifices sanglants ; mais il en reste un, nouveau et indispensable, remplaçant tous les sacrifices antérieurs : celui qui est le prolongement du Sacrifice de la Croix, le Sacrifice de la Messe.

A ce point de vue, la Messe acquiert une autre excellence. Il n'y a pas d'acte de religion égal à celui-là. S'il faisait défaut, il manquerait quelque chose d'essentiel à la religion que nous pratiquons.

[1] « Per sacrificia repræsentabatur ordinatio mentis in Deum, ad quam excitabatur sacrificium offerens. Ad rectam autem ordinationem mentis in Deum pertinet quod omnia quæ homo habet, recognoscat a Deo tanquam a primo principio, et ordinet in Deum tanquam in ultimum finem. Et hoc repræsentabatur in oblationibus et sacrificiis, secundum quod homo ex rebus suis quasi in recognitionem quod haberet ea a Deo, in honorem Dei ea offerebat... Et ideo in oblatione sacrificio rum protestabatur homo quod Deus esset primum principium creationis rerum, et ultimus finis ad quem essent omnia referenda. » S. Thom., I II, q. 102, a. 3.

Qu'on lise l'Epître de Saint Paul aux Hébreux, et l'on aura sur ce point des notions claires et précises qui montrent la supériorité et l'excellence du Sacrifice dans le culte que l'on doit rendre à Dieu.

Les Prêtres sont à l'autel les mandataires de l'humanité. Qu'ils offrent avec des mains pures et un cœur brûlant leur Sacrifice quotidien, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

CHAPITRE DEUXIEME

Le premier Prêtre et le premier Sacrifice



Le Sacerdoce du Prêtre tire toute sa valeur de la source unique d'où il découle, à savoir : de Jésus le Prêtre Eternel. De même, l'efficacité du Sacrifice que le Prêtre offre à l'autel, n'est autre que celle du Sacrifice offert par Jésus sur la Croix.

Pour bien comprendre l'excellence du Sacrifice de la Messe, il faut la considérer en Jésus, l'étudier dans son propre Sacerdoce et n'envisager à l'autel que Jésus-Prêtre sacrifiant et Jésus-Victime s'immolant.

Ce que le Prêtre accomplit n'est que la répétition de ce que Jésus a fait le premier et qui reste le modèle et le principe de ce que font tous les Prêtres à sa suite.

Il est naturel qu'avant de considérer les conditions requises au Prêtre qui célèbre, nous jetions un regard d'adoration et d'amour sur le Souverain Prêtre offrant son Sacrifice, non par une participation quelconque au Sacerdoce, mais par la grâce d'un Sacerdoce qui n'est autre que son essence.

I. — Jésus est consacré Prêtre par son divin Père.

Jésus, nous dit saint Paul, ne s'est point attribué lui-même l'honneur du Sacerdoce, mais Il l'a reçu par une consécration solennelle de Celui qui L'a envoyé et L'a déclaré Prêtre pour l'éternité [1]. Cette consécration sacerdotale ne Lui est pas survenue après son entrée dans l'humanité, comme il arrive pour les Prêtres qui, dans le cours de leur vie, reçoivent l'onction du Sacerdoce, mais elle fait essentiellement partie de l'Incarnation : c'est-à-dire qu'il n'a pas existé l'ombre de durée entre l'Incarnation et la consécration sacerdotale en Jésus [2].

Son existence d'Homme-Dieu et de Prêtre est une seule et même existence. Etre Verbe incarné et Prêtre, c'est une seule et même chose. L'essence de son Incarnation fait l'essence de son Sacerdoce.

Dès lors, tout ce que Jésus est comme Homme-Dieu, Il l'est comme Prêtre. Dans la pensée du Père, rien autre ne l'a déterminé à nous donner

[1] « Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, ego hodie genui te... Tu es sacerdos in æternum. » HEBR., v, 5, 6.

[2] « Ideo ingrediens mundum dixit : Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi ; holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio ; in capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam.» HEBR., x, 5-7.

son Fils. D'après les décrets éternels, il fallait une Victime pour effacer les péchés du monde ; pour l'immoler, l'office d'un Prêtre s'imposait. La Victime étant constituée par le fait de l'Incarnation, le Prêtre ne devait point survenir après coup, mais il devait avoir la même existence comme la même essence. C'est ce qui fait dire au Père, s'adressant à son Fils, comme l'engendrant en tant que Prêtre : « *Je vous engendre aujourd'hui, vous êtes Prêtre pour l'éternité* [1]. »

Le Sacerdoce en Jésus porte donc le cachet non seulement d'une institution divine, mais d'une institution qui se confond avec l'existence même du Verbe incarné.

L'auteur est Dieu lui-même, agissant sans aucun intermédiaire. Tout le rite divin de cet adorable mystère se déroule depuis le sein du Père, par l'émission du Verbe incréé, jusqu'à son entrée dans l'humanité comme Verbe incarné et comme Prêtre devant y exercer les fonctions de son éternel Sacerdoce. Le Prêtre n'approfondira jamais trop ces sublimes vérités.

II. — Jésus est envoyé uniquement comme Prêtre.

Si le mystère de l'Incarnation et le Sacerdoce en Jésus étaient deux choses distinctes, l'on

[1] Hebr., v, 5, 6.

pourrait considérer sa mission sous deux aspects intrinsèquement différents ; mais Jésus n'étant incarné et n'étant Prêtre que par un même principe essentiel, Il n'a reçu qu'une seule mission, correspondant à la fin de son Incarnation.

Cette mission est essentiellement et uniquement sacerdotale : au point qu'à aucun moment de son existence terrestre Jésus ne cessera d'être Prêtre et d'opérer comme Prêtre.

La mission reçue de son Père ne souffrira pas d'interruption et, dès lors, demeurera ce qu'elle a été à l'origine : mission d'un Prêtre envoyé dans le monde pour exercer des fonctions qui ne sont que sacerdotales.

Négliger de considérer en Jésus ce caractère de son Sacerdoce, ce serait perdre de vue l'essence même du mystère de l'Incarnation, ce serait se condamner à avoir de Jésus une connaissance tellement incomplète que l'on ne pourrait pénétrer que bien imparfaitement dans la substance de sa vie et la sublimité de son Sacrifice.

C'est donc un Prêtre qu'il faut s'habituer à voir en Jésus : un Prêtre vivant et enseignant, un Prêtre souffrant et mourant, un Prêtre exerçant sans cesse son Sacerdoce par l'oblation perpétuelle de la Victime de son Sacrifice [1].

[1] « Summe Sacerdos, et vere Pontifex Jesu-Christe qui te

S'il est permis au Prêtre de considérer Jésus, par dévotion, sous d'autres aspects, il lui est imposé, de par son Sacerdoce, d'avoir un culte tout spécial envers Jésus Souverain Prêtre. Son Jésus, c'est celui-là. Pour Le bien connaître, pour Le servir comme Il s'attend de l'être, pour L'imiter et Le suivre de près, pour L'aimer d'un amour sacerdotal, le Prêtre doit s'identifier avec le Sacerdoce de Jésus et y trouver l'aliment de sa piété et la grâce de sa perfection.

III. — **Jésus est essentiellement ordonné au Sacrifice.**

Il suffit de considérer que Jésus est Prêtre, pour comprendre qu'Il est en même temps Victime. Son Sacerdoce n'en laisse aucun doute. Il est si essentiellement et uniquement Prêtre, qu'Il pourrait n'être pas tout le reste, ni docteur, ni législateur, ni tout-puissant en miracles, mais qu'il ne pourrait pas cesser un seul instant d'être Prêtre.

C'est dire que par une nécessité essentielle à

obtulisti Deo Patri hostiam puram et immaculatam in ara Crucis pro nobis miseris et peccatoribus, et qui dedisti nobis Carnem tuam ad manducandum, et Sanguinem tuum ad bibendum, et posuisti mysterium istud in virtute Spiritus Sancti tui, dicens : Hæc quotiescumque feceretis, in mei memoriam faciatis : ... tu es Sacrificium et Sacerdos mirabiliter, et ineffabiliter constitutus ! » S. Ambr., Orat. ante Missam.

sa nature Il est voué au Sacrifice. Il est ordonné, de par la raison même et la fin de son Sacerdoce, à offrir un Sacrifice. Tant qu'Il ne l'aura pas accompli, l'essentielle fonction de son Sacerdoce ne le sera pas non plus.

Son Sacrifice est l'unique raison pour laquelle son divin Père L'a fait Prêtre. L'Incarnation n'existe qu'en vue de la Rédemption ; le Sacerdoce en Jésus, qui est son Incarnation, ne peut avoir qu'une forme essentielle finale, le Sacrifice.

Il nous faut donc considérer Jésus-Prêtre animé constamment des sentiments qui caractérisent un Sacrificateur. Il a à sa garde une Victime qui ne peut rester inactive. Elle réclame d'être offerte, et le Prêtre en fait son Hostie. Elle aspire au Sacrifice, et le Prêtre la maintient dans ces désirs d'immolation. Elle ne vit que pour mourir, et le Prêtre la conduira à la mort. Elle aura accompli toute sa mission en donnant sa vie, et le Prêtre accomplira pleinement la sienne en lui donnant la mort.

Nous contemplerons bientôt le dernier acte sacerdotal de Jésus le Prêtre Eternel ; mais pénétrons-nous déjà de cette vérité capitale que Jésus-Prêtre ne peut pas ne pas être également le Jésus-Victime, et nous aurons par là même une compréhension plus grande de notre propre Sacerdoce,

dont le Sacrifice de la Messe est l'acte le plus sublime et le plus essentiel de notre vie sacerdotale.

IV. — **Jésus est l'unique Prêtre, source de tout Sacerdoce.**

En consacrant son Fils Prêtre, Dieu le Père a déposé en lui tout le Sacerdoce, non seulement le Sacerdoce plénier en vue de la mission confiée au Verbe incarné, mais encore le Sacerdoce dans son essence, destiné à être communiqué sans changement à tous ceux qui devront y participer [1].

De même qu'il n'y a qu'un Fils éternellement engendré et devenu Prêtre dans le temps, de même il n'y a qu'un Sacerdoce, et ce Sacerdoce est en Lui. De même qu'il n'y a qu'un Verbe incarné, d'où découle toute grâce et toute vie [2], de même il n'y a qu'une source du Sacerdoce, et cette source c'est Jésus [3].

[1] « Caracter Sacramentalis est quædam participatio Sacerdotii Christi. Christus habet plenam spiritualis Sacerdotii potestatem : et propter hoc Christo non competit habere caracterem, sed potestas Sacerdotii ejus comparatur ad caracterem sicut id quod est plenum et perfectum ad aliquam sui participationem. » S. Thom., 3 p., q. 63, a. 5.

[2] « De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia. » Joan., i, 16.

[3] « Christus est fons totius sacerdotii ; nam sacerdos legalis erat figura ipsius ; sacerdos autem novæ legis in persona ipsius operatur. » S. Thom., 3 p., q. 22, a. 4.

Il appartient à Jésus d'appeler qui Il veut à cet honneur suprême[1] : mais ce choix comme cet honneur prennent naissance dans son cœur de Prêtre. Ce qu'Il donne à ses Prêtres, Il l'a Lui-même reçu de son Père ; et de même que son Père n'a point épuisé sa puissance en Le faisant Prêtre, de même Il n'atténue en rien la plénitude de son Sacerdoce en le communiquant à d'autres.

Ce dont Jésus a été divinement gratifié, c'est d'un Sacerdoce éternel[2] ; ce qu'Il communique à ses Prêtres, c'est un caractère sacerdotal indélébile qui demeurera éternellement[3].

Tous les Prêtres du monde, en tant que Prêtres, sont égaux, car Jésus les rend également participants de son Sacerdoce. Il est Lui-même Prêtre en eux, et ils ne peuvent rien opérer que par sa puissance sacerdotale[4]. Même, lorsqu'il s'agit pour eux d'exercer leur pouvoir sur la Personne de Jésus, ils ne peuvent le faire qu'en son

[1] « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. » JOAN., XV, 16.

[2] « Ex eo quod manet in æternum, habet sacerdotium sempiternum. » HEBR., VII, 24.

[3] « Esse sacerdotem convenit homini ratione animæ, in qua est ordinis caracter. Unde per mortem homo non perdit ordinem sacerdotalem, et multo minus Christus, qui est totius sacerdotii origo. » S. THOM., 3 p., q. 50, a. 4, ad 3.

[4] « Sine me nihil potestis facere. » JOAN., XV, 5. — « Solus Christus est verus sacerdos, alii autem ministri ejus. » S. THOM., In epist. ad Hebr. Lect. 4.

nom et en puisant en Lui l'efficacité divine de leur action sacerdotale.

Et cela, parce qu'il n'y a qu'un Sacerdoce, et que Jésus seul en est l'essence et la source.

Quelle considération profonde pour un Prêtre, qui peut se dire à tout instant : je ne suis Prêtre que par Jésus ; mon Sacerdoce, c'est le sien ; je dépends de Lui et éternellement je serai son Prêtre. Comment alors ne pas vivre de mon Sacerdoce et ne pas aimer souverainement le Jésus-Prêtre qui m'a tant aimé [1] et tant honoré ? [2]

V. — **Jésus, Prêtre de l'unique Sacrifice, se perpétuant par les Prêtres.**

Un seul Prêtre, un seul Sacrifice, conséquence toute logique. Parce qu'il n'existe qu'un seul Sacerdoce, tout autre Sacrifice qui ne puiserait pas en lui sa puissance et sa vie, serait un Sacrifice illusoire auquel il manquerait le Sacrificateur autorisé ; c'est-à-dire qu'il n'y aurait absolument aucun Sacrifice.

Par cela seul que Dieu le Père ne nous a envoyé qu'un Prêtre, il n'a imposé qu'un Sacrifice,

[1] « Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. » I Joan., iv, 19.

[2] « Nimis honorati sunt amici tui Deus. » Ps. cxxxviii, 17.

le seul qui puisse l'honorer dignement et accomplir efficacement la mission qu'il lui a confiée.

Tous les sacrifices antérieurs ont été abolis, parce qu'ils étaient inefficaces, ne reposant pas sur le Sacerdoce de Jésus. Tous les Sacrifices nouveaux qui sont offerts dans la sainte Eglise, sont agréables à Dieu et produisent leur effet sanctificateur, parce qu'ils ne sont qu'une répétition et un prolongement de celui de Jésus.

Ce n'est ni un Prêtre diminué, ni une Victime partagée, ni un Sacrifice tronqué, que le Prêtre offre chaque jour à l'autel ; mais sa Messe a la même valeur infinie que celle qu'a célébrée Jésus Lui-même, le Pontife suprême, Sacrificateur de la Victime divine, sur l'autel de la Croix [1].

Toutes les Messes du passé et toutes celles du présent et de l'avenir ne sont qu'un même et unique Sacrifice qui ne sera jamais changé ni annulé. Il repose sur l'unique Sacerdoce du temps et de l'éternité.

Et dire que c'est un simple mortel qui opère une œuvre aussi divine ! Quelle ne doit pas être l'humilité du Prêtre qui monte si souvent au

[1] « Sicut celebratio hujus sacramenti (Eucharistiæ) est imago repræsentativa passionis Christi, ita altare est repræsentatio crucis ipsius, in qua Christus in propria specie immolatus est. » S. Thom., 3 p., q. 83, a. 1, ad 2.

saint autel, pour opérer chaque fois la même merveille !

Mais aussi quel amour doit accompagner son humilité, en se voyant si miséricordieusement privilégié !

VI. — **Jésus, Prêtre du premier Sacrifice commencé à la Cène et consommé sur le Calvaire.**

Considérons Jésus, le Souverain Prêtre, arrivé au terme de sa course et se préparant plus immédiatement à offrir le Sacrifice en vue duquel Il avait été consacré Prêtre par son divin Père.

Unissant dans sa pensée le Sacrifice sanglant au Sacrifice mystique eucharistique, Il se dirige d'abord au Cénacle où Il a décidé d'instituer avant de mourir les deux grands Sacrements de l'Eucharistie et du Sacerdoce. Par la même puissance sacerdotale qui Lui fera, le lendemain, offrir sa vie sur la Croix, Il se renferme sous l'apparence d'un peu de pain, afin de pouvoir plus facilement s'universaliser sur la terre, et Il commande à ses Prêtres de renouveler le même rite sacramentel jusqu'à la fin des temps, pour perpétuer le Sacrifice de la Cène et de la Croix [1].

[1] « Hoc facite in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat. » I Cor., xi, 25-26.

Le corps qu'Il donne en nourriture sera tout à l'heure broyé, le sang qu'Il offre en breuvage sera bientôt versé, dans la même pensée de purifier l'humanité de ses péchés [1].

C'est l'heure suprême, l'heure tant désirée [2], l'heure de l'amour [3], l'heure pour laquelle Il est venu [4], l'heure que Lui a marquée son Père en Le consacrant Prêtre [5], l'heure de la grande réconciliation du ciel et de la terre [6], l'heure, en un mot, de son Sacerdoce, que couronne le Sacrifice de sa mission divine [7].

Prêtre, il fallait qu'Il sacrifiât ; Victime, il fal-

[1] « Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur... Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur. » Luc., xxii, 19, 20.

[2] « Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. » Luc., xxii, 15.

[3] « Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » Joan., xiii, 1.

[4] « Propterea veni in horam hanc. » Joan., xii, 27.

[5] « Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc. » Joan., xiv, 31.

[6] « Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. » Joan., xii, 31, 32.

[7] « Ego te clarificavi super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam. Et tunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te. » Joan., xvii, 4, 5.

lait qu'Il s'offrît en Sacrifice. Les deux phases du même Sacrifice se complètent : la première, mystique et non sanglante, pour se perpétuer ensuite sous une forme appropriée aux conditions de l'humanité et à l'état glorieux du Souverain Prêtre ; la seconde, sanglante, mettant fin au Sacrifice et conservant sa vertu expiatrice à tous les autres Sacrifices mystiques qui ne feront que renouveler celui de la Croix.

Le Cénacle et le Calvaire, l'Eucharistie et la Croix, théâtre sublime du plus grand Sacrifice offert par l'unique Prêtre du ciel et de la terre.

CHAPITRE TROISIEME

La Messe dans la vie du Prêtre

Lorsqu'on réfléchit tant soit peu à ce qu'est la Messe et au caractère sacré de celui qui la célèbre, on ne peut hésiter à lui attribuer la première place dans la vie du Prêtre [1]. La Messe étant l'acte suprême de religion et renouvelant, avec la même efficacité, le Sacrifice qui a sauvé le monde, ne peut être égalée ni en excellence ni en vertu [2]. Elle est le centre du culte dans l'Eglise et aucune autre forme de piété et de religion ne peut lui être préférée. Elle contient en elle-même tout le Sacrifice de la Croix : et le même divin Prêtre, et la même divine Victime,

[1] « Audite et obstupescentes admiramini : nulli angelorum, nullis spiritibus supernis, sed hominibus ; nec tamen omnibus, sed ordini vestro, o sacerdotes, tantum mandatam esse tanti sacramenti celebrationem in altari, quod Christus fecit manibus suis in cœna paschali. » S. Bern., Serm. In Cœna Domini.

[2] « Unum et idem sacrificium esse fatemur et haberi debet, quod in Missa peragitur, et quod in cruce oblatum est : quemadmodum una est et eadem hostia, Christus videlicet dominus noster qui seipsum in ara crucis semel tantummodo cruentum immolavit. Neque enim cruenta et incruenta hostia sunt duæ hostiæ, sed una tantum ; cujus sacrificium, postquam dominus ita præcepit. Hoc facite in meam commemorationem, in Eucharistia quotidie instauratur. » Catech. Rom., II p., c. 20, art. 8.

et la même glorification divine, et les mêmes mérites sauveurs.

Ajoutez à cela la perpétuité de la Présence personnelle de Jésus dans l'Eucharistie, et la rénovation constante du pain de vie dont se nourrissent les âmes, qui toutes deux prennent naissance dans l'acte même du Sacrifice eucharistique, et vous donnerez à la Messe toute sa valeur divine, que rien ne peut dépasser [1].

En regard de la Messe, mettez le Prêtre qui la célèbre, le Prêtre qui a reçu l'onction sacerdotale par un caractère indélébile le constituant Prêtre pour l'éternité, le Prêtre dont la principale fonction est de renouveler chaque jour le Sacrifice du Calvaire, le Prêtre qui seul a été choisi pour remplacer Jésus à l'autel et pour Le conserver au monde ; et appréciez, en conséquence, la place que la Messe doit occuper dans sa vie [2].

[1] « O præclara, o reverenda potestas vestra ! Certe non est potestas post Deum, sicut potestas vestra, cui nihil in cœlo vel in terra valeat comparari, consecrare videlicet corpus et sanguinem Domini. » S. Bern., Serm. De Convers. ad clericos., c. 30.

[2] « Tout prêtre est pris d'entre les hommes, et il est chargé des intérêts de Dieu, afin d'offrir pour les hommes des dons et des sacrifices d'expiation » (Hébr., v, 1). Ainsi d'après l'Apôtre Saint Paul, offrir des sacrifices, telle est la fin pour laquelle Dieu donne les prêtres à son Eglise, et telle est la loi de grâce, l'office propre des prêtres. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

Un Prêtre qui ne mettrait pas sa Messe au-dessus de tout, serait un Prêtre inintelligent de son Sacerdoce ou qui y aurait été infidèle. Il lui faudrait réapprendre son catéchisme sacerdotal et commencer par se demander pourquoi il s'est fait Prêtre, puisqu'il l'ignore ou qu'il oublie aussi facilement la fin principale de son Sacerdoce.

Il n'est point ici question de dévotion ou de degré de piété ; l'appréciation et l'amour de sa Messe plongent leurs racines dans les profondeurs de l'âme sacerdotale. La seule pensée de sa Messe doit émouvoir le bon Prêtre ; la simple réflexion de ce qu'il accomplit à l'autel doit l'attendrir. Jamais homme ne fera rien de plus grand, jamais mortel ne pénétrera plus avant dans les cieux, jamais saint du ciel n'exercera une fonction plus divine. C'est être presque un Dieu, pour commander ainsi à Dieu lui-même [1].

Aussi, avec quel regard de complaisance Dieu le Père considère-t-il le Prêtre montant à l'autel ! Il revoit en lui le Sacerdoce même qu'il a conféré à son Fils, et il assiste au même Sacrifice que celui-ci lui a offert pour la rançon de l'humanité et dont il attend les mêmes fruits de salut.

[1] « O venerabilis sanctitudo manuum ! O felix exercitium ! Qui creavit me (si fas est dicere) dedit mihi creare se ; et qui creavit me sine me, ipse creavit se mediante me ! » S. Aug.

Et le Prêtre ne serait pas à l'unisson des pensées divines et des sentiments que fait naître dans le cœur de Dieu l'offrande renouvelée du Prêtre Eternel lui sacrifiant la Victime rédemptrice ! Il célèbre sa Messe sur la terre, mais la gloire divine qui en résulte est dans les cieux. A lui de maintenir ce contact entre le ciel et la terre par la ferveur qui convient à un aussi sublime Sacrifice.

I. — **La Messe doit tenir dans la vie du Prêtre la même place que le Sacrifice de la Croix dans la vie de Jésus.**

Jésus a vécu toute sa vie dans la vision du Calvaire. Il était venu pour mourir et s'offrir en Sacrifice. Son immolation était le terme fixé par son divin Père pour mettre fin à sa mission sacerdotale [1].

Pendant trente-trois ans Il a vécu dans l'attente de son Sacrifice. Il ne l'a pas perdu de vue un seul instant. Dévoré du zèle de la gloire de Dieu et du salut du monde, Il vivait par le désir l'heure suprême de sa mort ; et s'Il ne versait pas encore son sang, Il s'offrait sans cesse en Victime à son divin Père, afin qu'Il apaisât sa

[1] « Misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. » I JOAN., IV, 10.

justice et que l'oblation qu'Il lui faisait de Lui-même touchât sa miséricorde [1].

Sachant qu'Il n'avait été consacré Prêtre qu'en vue du Sacrifice rédempteur, Il puisait sans cesse dans son Sacerdoce les grâces qui Le préparaient à l'immolation suprême. Tout ce qu'Il faisait comme Prêtre était ordonné au dernier Sacrifice, au point que l'effet de tous ses mérites restait en suspens jusque là [2]. L'on comprend, après cela, le cri d'amour s'échappant de son cœur, au soir de la Cène, lorsque commençait sa passion, « *desiderio desideravi* ». Tout va être bientôt consommé : Il aura célébré sa Messe !

Ces considérations indiquent au Prêtre de

[1] « Depuis le moment où Jésus s'est fait homme et où il a pris sur lui tous nos péchés, il n'a jamais cessé d'embrasser sa croix et de la porter ; la lumière dont son âme était éclairée ne lui permettait pas d'ignorer les moindres circonstances de l'immolation qui l'attendait, ni d'en perdre le souvenir, et la charité qu'il avait pour son Père lui faisant accepter d'avance tout ce qu'il savait être conforme au bon plaisir divin : « Proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta » (Hebr., xii, 2). Bacuez, Du divin Sacrifice.

[2] « Nobis etiam singulæ passiones et operationes fuerunt proficuæ ad salutem, non solum per modum exempli, sed etiam per modum meriti, in quantum propter abundantiam charitatis et gratiæ nobis potuit gratiam promereri, ut sic de plenitudine capitis membra acciperent. ...Non tamen fuit per quamlibet consumata humani generis redemptio, sed per mortem, quam pati voluit, ut genus humanum redimeret a peccatis. » S. Thom., Op. 2, c. 231.

Jésus dans quelle lumière il doit entrevoir sa Messe quotidienne, quelle place elle doit occuper dans l'ensemble de sa vie, avec quel soin il doit s'y préparer, avec quelle ferveur il doit la célébrer. Il ne dirait qu'une Messe, que, à l'exemple de Jésus son Maître, il devrait employer sa vie entière à s'y préparer [1].

Ce n'est donc pas parce qu'il la célèbre tous les jours, qu'il lui est permis de la moins bien dire. Le Sacrifice qu'il offre ne perd rien de son excellence à être réitéré souvent. Son Sacerdoce n'est point diminué, parce qu'il l'exerce quotidiennement. Ses dispositions ne dépendent pas d'une facilité plus grande à accomplir le rite sacramentel, mais bien plutôt et uniquement de l'excellence du Mystère en lui-même. Son amour n'est pas à la remorque d'une habitude qui semblerait expliquer une moins grande ferveur, mais il doit plutôt s'accroître à chaque Messe célébrée, tant que le cœur n'a pas atteint le degré de charité qui anime la divine Victime qu'il immole.

Quel sujet de réflexion et d'examen pour un Prêtre qui a à cœur de ne pas donner de déception à Jésus qui l'a associé à son Sacerdoce, et

[1] « Non modica res est unam missam facere, et valde felix est qui unam digne celebrare potest. » ALEX. VII, Pap.

qui comprend qu'il ne deviendra jamais un saint Prêtre, s'il ne donne pas la place d'honneur à sa Messe et s'il ne s'applique pas à la dire toujours saintement !

II. — La fin pour laquelle le Prêtre offre le saint Sacrifice de la Messe, est la même que celle de Jésus s'offrant en Victime sur la croix.

L'unique raison de l'Incarnation est de fournir à l'humanité un Prêtre et une Victime capables de la sauver. Il y avait le péché à expier, une réhabilitation complète à opérer. A cette condition seule, Dieu pardonnerait à l'humanité coupable, incapable de se réhabiliter elle-même [1].

Pour arriver à ce résultat, Dieu le Père n'a pas hésité à donner son Fils [2]. Mais en l'envoyant dans le monde, il l'établit dans des conditions appropriées au mode de rédemption qu'il avait décrété : il sera Victime pour s'immoler, il sera Prêtre pour offrir la Victime en sacrifice.

Tous les péchés des hommes appellent une réparation totale et une expiation parfaite. Jésus en assume la responsabilité complète [3]. C'est

[1] « Omnis humana natura redimi nullo modo potest, nisi per sacramentum Sanguinis Christi. » S. Aug., De nat. et gr., c. 2.

[2] « Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret... ut salvetur mundus per ipsum. » Joan., iii, 16, 17.

[3] « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nobis autem tantum, sed etiam pro totius mundi. » I Joan., ii, 2.

pour les hommes pécheurs qu'Il se fait l'un d'eux[1]; c'est pour les laver de leurs souillures, qu'Il devient leur rançon[2]; c'est pour les remettre dans l'amitié de Dieu, qu'il s'offre en Sacrifice[3]; c'est pour les rendre au ciel qu'Il leur ferme les portes de la mort éternelle[4].

Le Prêtre est appelé à remplir les mêmes fonctions. Il a reçu un Sacerdoce assez puissant pour produire les mêmes effets. Il a à sa disposition la même Victime, pour l'offrir avec la même efficacité[5].

Ce n'est pas trop dire que d'affirmer qu'à l'autel le Prêtre tient dans ses mains le salut du monde. Jésus est mort pour tous les hommes, quoique ceux-là seuls seront sauvés qui le voudront. Le Saint Sacrifice de la Messe a la même efficacité de salut éternel mis à la disposition de

[1] « Christus venit peccatores salvos facere. » I Tim., i, 15.

[2] « Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. » Apoc., i, 5.

[3] « Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum sicut et nos unum sumus. » Joan., xvii, 22.

[4] « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. » Joan., xvii, 24.

[5] « Sacra oblatio sive illam Petrus, sive illam Paulus, sive cujusvis meriti offerat, eadem est quam dedit Christus ipse discipulis : quamcumque sacerdotes modo conficiunt, nihil habet ista quam illa minus. » S. Joan. Chrys., Hom. 2, super 2 Tim. in Moral.

tous les pécheurs repentants. C'est pour cela qu'il est offert, comme c'est pour cela que Jésus est mort.

Ne serait-ce pas en tremblant que le Prêtre devrait monter à l'autel, lui qui porte les mêmes effroyables responsabilités qui pesaient sur les épaules de la divine Victime du Calvaire ! Tout au moins qu'il comprenne la grandeur de son Sacrifice, en considérant la multitude des péchés pour lesquels il l'offre. Sauveur comme son Maître, il doit être saint comme Lui [1].

III. — La coopération que le Prêtre apporte à Jésus, par le Saint Sacrifice de la Messe, pour continuer l'exercice de son Sacerdoce.

Jésus-Prêtre est toujours Prêtre. Jésus-Victime est toujours Victime. Il aurait pu offrir son Sacrifice une fois et ne pas le renouveler sous la forme sacramentelle. Mais avec le même amour qu'Il est monté au Calvaire, Il a voulu instituer un Sacrement où Il se réserve d'opérer en personne le même Sacrifice offert sur la Croix.

Il n'aura pas recours à une autre puissance sacerdotale que la sienne, Il ne changera rien à

[1] « Accedat sacerdos ad altaris tribunal ut Christus, assistat ut angelus, ministrat ut sanctus, populorum offerat vota ut pontifex, interpellet pro pace ut mediator, pro se autem exoret ut homo. » S. LAUR. JUST., De Eucharistia, part. 2.

l'efficacité du Sacrifice de la Victime ; toutefois il devra se faire représenter extérieurement par des Ministres qui n'agiront qu'en son nom et en vertu de son propre Sacerdoce auquel Il les fera participer [1].

Sans ses Prêtres, Jésus ne peut renouveler son Sacrifice du Calvaire. S'ils refusaient de Lui prêter leur concours, c'en serait fait du Sacrifice de la Messe et de l'Eucharistie.

Lorsque l'on considère la sublimité du Mystère et les fruits incalculables de purification, de sanctification et de salut, dont la Messe est la source pour le monde entier, combien apparaît grande et divine la coopération du Prêtre apportée à l'exercice du Sacerdoce en Jésus [2].

Si Jésus demeure la grande Victime expiatrice, s'Il renouvelle constamment le Sacrifice

[1] « Le Prêtre est à l'autel l'image du Fils glorifiant son Père et s'immolant pour lui. Car ne se conduit-il pas à l'autel comme un autre Jésus-Christ ? Il exerce le même ministère, il se propose la même fin, il immole la même victime, il rend à Dieu le même honneur, il en sollicite les mêmes grâces. C'est par son ministère que le Sauveur continue à rendre à la Majesté suprême une gloire infinie. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

[2] « O sacrum, o cœleste ministerium vestrum, laudabile desiderium, insigne spectaculum, solemne miraculum ! Deus, qui mirabilis est in omnibus, seipso, certe mirabilior, quantum ad vos ostenditur, dum mirabiliora per vos operatur. » S. Bern., Serm. I in Cœna Dom.

de l'éternelle glorification divine, s'Il ne cesse de sauver les âmes et d'en peupler son Paradis : c'est à son Prêtre qu'Il le doit, c'est à son co-Sacrificateur que revient une partie de sa gloire et de la félicité des bienheureux.

Et cet honneur fait au Prêtre n'exercerait pas une influence décisive dans sa vie ? Il pourrait s'habituer à monter à l'autel, sans penser que Jésus y monte avec lui ? Il prononcerait les mystérieuses paroles consécratrices, sans réfléchir que c'est Jésus Lui-même qui les prononce par sa bouche ? Il opérerait une œuvre aussi divine, sans se tenir étroitement uni d'esprit, de cœur et d'âme au Prêtre Eternel qui est toute la puissance et toute la vie de son Sacrifice ?

Il suffit d'y penser pour apporter à sa Messe quotidienne une sainteté qui honore le Souverain Prêtre auquel il coopère.

IV. — **L'estime que le Prêtre doit faire de sa Messe.**

Ceci est une conséquence inévitable de tout ce que nous avons dit jusqu'ici. Si le Prêtre n'estimait pas sa Messe, il ne la comprendrait pas ; et c'est pourtant la première science qu'il doit avoir. S'il ne l'estimait pas par-dessus tout, elle ne lui serait pas la chose qu'il doit préférer à

tout ; et il serait fort exposé à la mettre parfois au second plan [1].

Si cette estime n'exerçait pas une sérieuse influence sur toute sa vie, elle perdrait avant longtemps de son attrait et de son efficacité.

Le Prêtre ne peut rien recevoir de plus ; et, dès lors, que pourrait-il désirer qui le satisfasse ? Jésus n'a rien de plus à lui donner ; et quelle ingratitude ce serait de ne pas savoir apprécier, après avoir tant reçu [2].

Rien ne l'associera jamais aussi étroitement au Sacerdoce de Jésus, que de coopérer au même Sacrifice, par la participation aux mêmes mérites infinis, dont il est la source. Il serait inutile d'aspirer plus haut, puisque au-delà il n'y a rien de plus grand et de plus divin.

S'il en est ainsi, le Prêtre doit être tellement épris de sa Messe, qu'il l'étudie sans cesse, qu'il y pense souvent, qu'il soit heureux d'en parler, qu'il cherche à s'en pénétrer, et qu'il apporte à la célébrer une attention et une ferveur qui correspondent à l'estime qu'il en a [3].

[1] « Deus non quærit sacrificia, sed offerentium animum. » S. Hier., l. 18 super Isaiam, c. 66.

[2] « Non minus videtur facere Deus in hoc quod quotidie dignatur discendere de cœlo super altare, quam cum naturam humani generis assumpsit. » S. Bonav., De Inst. Novit., p. 1, c. 11.

[3] « Voici que vous avez été fait prêtre et consacré pour célé-

Cela se fait remarquer par la piété avec laquelle on traite tout ce qui regarde le Saint Sacrifice de la Messe : et dans la préparation qu'on y apporte, et dans le recueillement et la modestie dont on l'entoure, et dans le silence qui le précède et le suit, et dans l'application à en observer toutes les rubriques, et surtout dans la ferveur exceptionnelle apportée à sa célébration [1].

Pour que l'estime de la sainte Messe ne soit pas un vain mot, il est indispensable de la manifester en parole, en attitude et en acte. Là où est son trésor, là est aussi son cœur [2]. On parle volontiers de ce que l'on aime. Au silence qui ne caractérise que trop souvent les entretiens ecclésiastiques sur ce point, même en de simples allusions, devinerait-on l'estime et l'amour que l'on doit avoir pour ce plus grand des mystères ?

V. — La préoccupation du Prêtre de célébrer toujours mieux le Saint Sacrifice de la Messe.

Donner la première place à sa Messe dans sa

brer; faites maintenant en sorte d'offrir dévotement et fidèlement à Dieu en son temps le saint Sacrifice et de vous montrer vous-même irrépréhensible... Par là, vous êtes engagé à un plus haut degré de sainteté. » IMIT. DE J. C., l. 4, c. 5.

[1] « Satis apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quanta maxima fieri potest interiori cordis munditia atque exteriori devotionis ac pietatis specie, peragatur. » CONC. TRID., Sess. 22, Decr. de obs. in cel.

[2] MAT., VI, 21.

vie, c'est évidemment s'appliquer à la célébrer toujours plus saintement. La Messe est un mystère auquel on ne doit pas s'habituer, comme s'il suffisait d'y croire pour rester immobile sur ses positions.

La foi dans le Sacrifice de la Messe peut toujours se raviver et s'accroître. Il y a là un sujet fécond de considérations, sur lequel il est bon de revenir souvent. Cette assiduité pour un Prêtre à étudier sa Messe et à en approfondir les divers aspects, est déjà une preuve de sa piété et une assurance d'intelligence croissante de ce divin Mystère.

Plus le Prêtre se préoccupera de sa Messe, pour la bien comprendre, pour en apprécier la divine excellence, pour en connaître toutes les rubriques, pour se pénétrer des sentiments d'un vrai Sacrificateur, pour y apporter un amour toujours plus ardent, et plus il comprendra dans quelle pureté il doit vivre et avec quel zèle il doit tendre à la perfection [1].

[1] « Que le jeune homme, disait saint François de Sales, qui vient de célébrer sa première messe est heureux ! Désormais il ne vivra plus que pour Dieu, et il lui est comme impossible de l'offenser. Eh quoi ! lui dit-on, est-ce que l'autel rend impeccable ? ce prêtre est toujours homme ; il peut pécher comme auparavant. Non pas comme auparavant, reprend le saint. Ceux qui parlent ainsi ne savent pas ce que c'est que d'être prêtre, qu'offrir le divin Sacrifice, que toucher et recevoir chaque jour

Le Saint Sacrifice de la Messe en lui-même ne peut recevoir rien de plus que ce qui le constitue essentiellement ; mais dans le Prêtre qui célèbre il y a des augmentations de foi, de piété et d'amour qui comportent des ascensions. Le Prêtre peut toujours être plus saint ; et sa perfection aura son premier contre-coup sur sa Messe. Le Prêtre peut toujours s'appliquer avec une nouvelle ferveur à mieux célébrer sa Messe, et infailliblement son Sacrifice sera plus agréable à Jésus et plus sanctifiant pour les âmes [1].

Il n'aurait point d'autre ambition que celle-là, qu'il arriverait sûrement à être plus vertueux et plus saint en toutes choses. Ce doit donc être là sa première et grande préoccupation. Il le doit à Jésus qui l'associe miséricordieusement à son Sacrifice [2]. Il le doit à l'honneur de son Sacerdoce, qui ne devrait avoir que des Prêtres

le corps et le sang de Jésus-Christ. On ne mérite pas le nom de prêtre si l'on n'a pas la pureté d'un ange. »

[1] « Sacerdotes quanto digniores fuerint, tanto facilius in necessitatibus, pro quibus clamant, exaudiuntur. » S. Alex. Papa, In decr. Grat., p. 2, causa 1, q. 1.

[2] « Certe ibi loquitur Christus cum ministro suo : Altare, inquit, cui assistis, quam pro te sustinui repræsentat crucem, et calix sepulchrum in quo mortuus quievi ; patena lapidem superpositum, corporale sudarium ; substratoria corporalis, linteamina quibus involutus fui ; hostia quam vides jam non est panis, sed caro mea, quæ pependit in cruce pro mundi vita. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

saints pour accomplir un aussi sublime ministère.

VI. — **L'obligation pour le Prêtre de s'établir dans des conditions morales et spirituelles qui favorisent sa Messe.**

La Messe occupe une place trop prépondérante dans la vie du Prêtre, pour qu'elle ne commande pas à tout le reste [1].

Naturellement ce qui en pourrait compromettre la sainteté doit être impitoyablement écarté [2]. Ainsi, le péché est diamétralement opposé à la sainteté du Sacrifice. Mieux, cent fois mieux, vaudrait ne pas célébrer, que de célébrer avec une conscience souillée.

La vie tiède et nonchalante n'est pas non plus une disposition à bien célébrer la Messe. Quand, dans l'ensemble de la vie, il n'y a pas plus de ferveur, comment y en aurait-il au saint autel? La Messe habituellement célébrée dans ces conditions devient une condamnation, qui ira s'aggravant, si le remède n'est pas vite appliqué.

[1] « Qui divino Sacerdotio honorati, et in clericorum ministerio constituti sunt, nonnisi altari et sacrificiis deservire, et precibus atque orationibus vacare debent. » S. Cyprian., Ep. 66 ad clerum.

[2] « Tam sanctum est sacerdotii nomen, ut nulla vitiorum nota maculari se sinat. » S. Isid. Hisp., De summo bono, l. 3, c. 34, sent. 2.

On ne vit pas mollement, lâchement, en négligeant la gloire de Jésus et les intérêts de son âme, pour monter ensuite audacieusement à l'autel du Sacrifice, et croire qu'on peut le faire impunément.

Le Prêtre doit avoir une compréhension suffisante de son Sacerdoce, pour savoir qu'il est tenu de vivre saintement s'il veut dire sa Messe dignement. Que la pensée de sa Messe dite ou à dire, non seulement le maintienne dans le devoir en face du sacrifice et de la tentation, mais encore l'excite à une pratique toujours plus parfaite de la vertu et à une fidélité toujours plus grande dans l'accomplissement de ses devoirs d'état.

Afin d'avoir l'esprit et le cœur plus libres dans la célébration des saints Mystères, le Prêtre doit aussi s'abstenir de toute préoccupation terrestre et d'affections trop vives. Ses forces, son temps, ses talents, sa vie appartiennent à son Sacerdoce. Il ne doit rien en soustraire pour des fins purement humaines.

S'il est totalement dégagé des sollicitudes terrestres, et s'il ne tient qu'aux intérêts de son Maître qui se l'est réservé comme Prêtre, il pourra sans crainte se présenter à Lui pour offrir à deux l'auguste Sacrifice de la Messe.

VII. — **Le Prêtre doit se considérer à l'autel comme le médiateur entre le ciel et la terre.**

Le Prêtre ne peut offrir son Sacrifice que comme Jésus a offert le sien. Quand le Prêtre Eternel était suspendu au gibet de son Sacrifice, il exerçait solennellement son office de médiateur. D'un côté son Père à glorifier et sa justice à apaiser, de l'autre l'humanité à purifier et à sauver. Les péchés du monde, Il les purifiait dans son sang; et une fois lavée de ses iniquités, l'humanité pouvait traiter avec le ciel, et c'est Jésus qui se faisait son intercesseur [1].

La mort du divin Crucifié rendait à Dieu tout l'honneur que le péché lui avait ravi; une fois sa justice apaisée, Dieu était prêt à se montrer miséricordieux, et c'est Jésus qui en obtenait les grâces dont l'humanité avait besoin.

A l'autel, le Prêtre remplit le même office [2],

[1] « Ad mediatoris officium proprie pertinet conjungere et unire eos inter quos est mediator : nam extrema uniuntur in medio. Unire autem homines Deo perfective quidem convenit Christo, per quem homines sunt reconciliati Deo, secundum illud (II Cor., v, 19) : « Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi ». Et ideo solus Christus est perfectus Dei et hominum mediator, inquantum per suam mortem humanum genus Deo reconciliavit. » S. Thom., 3 p., q. 26, a. 1.

[2] « Sacrificium quod quotidie in Ecclesia offertur, non est aliud a sacrificio quod ipse Christus obtulit, sed ejus commemoratio. Unde Augustinus dicit (De civit. Dei, l. 10, c. 20) : « Sa-

en se couvrant des mérites de Jésus et en se présentant à la Divinité pour se faire l'intermédiaire entre le ciel et la terre [1].

Il offre son Sacrifice à Dieu et en faveur de l'humanité. Il représente les deux extrêmes, mais avec une mission précise pour le faire [2]. Il intercède par le sang de la divine Victime qui a sauvé le monde [3]; il oblige Dieu à écouter la voix de son Fils et à Lui accorder ce qu'Il a payé de son sang.

Médiateur nécessaire, car l'humanité ne cessera d'avoir des besoins, et Dieu ne cessera de pardonner et de bénir.

Que le Prêtre garde profondément gravé dans son âme le sentiment de la mission de puissance et de miséricorde dont il est chargé à la Messe; et

cerdos ipse Christus offerens, et ipse oblatio : cujus rei sacramentum quotidianum esse voluit Ecclesia sacrificium. » S. Thom., 3 p., q. 22, a. 3, ad 2.

[1] « Medius stat sacerdos inter Deum et naturam humanam : illinc venientia beneficia ad nos deferens, et nostras petitiones illuc perferens. » S. Joan. Chrys., De verbis Is., Hom. 5.

[2] « Proprie officium sacerdotii est esse mediator inter Deum et populum, in quantum scilicet divina populo tradit, unde dicitur sacerdos, quasi *sacra dans,* in quantum preces populi Deo offert, et pro eorum peccatis Deo aliqualiter satisfacit. » S. Thom., 3 p., q. 22, a. 1.

[3] « Avant de monter au ciel, notre divin Rédempteur mit à sa place les prêtres, afin de continuer ici-bas son office de médiateur entre Dieu et les hommes, mais surtout lorsqu'ils sont à l'autel. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

que, tout en se faisant humble et petit, il reconnaisse que son Sacerdoce l'a intimement consacré à la mission rédemptrice de Jésus, son Maître.

VIII. — **Vivre sa Messe.**

Le Saint Sacrifice de la Messe est donc le point culminant de la vie d'un Prêtre. Tout s'irradie pour lui des clartés et des beautés de son Sacrifice.

Sa Messe l'élève de terre et le fait constamment monter vers les hauteurs. A l'autel, il avoisine le ciel, et il reçoit des grâces capables de sauver le monde [1].

En offrant avec Jésus le grand Sacrifice du pardon, il convertit et il sauve les âmes. En se revêtant du Sacerdoce de Jésus, il acquiert le droit de pénétrer dans les cieux. En se faisant victime avec Jésus, il prend sa part de glorification divine.

[1] « C'est pour un homme un grand bonheur et un grand honneur que d'être prêtre, d'avoir le pouvoir de faire descendre du ciel, dans ses propres mains, le Verbe incarné, de délivrer les âmes du péché et de l'enfer, d'être le vicaire de Jésus-Christ, la lumière du monde, un médiateur entre Dieu et les hommes, d'être plus grand et plus noble que tous les monarques de la terre, d'avoir une puissance au-dessus de celle des anges, d'être enfin un Dieu terrestre, selon la glorieuse qualification que donne aux prêtres saint Clément. » S. ALPH., *Le Prêtre,* t. 1.

Le triomphe du divin Crucifié sur l'enfer, il le renouvelle chaque matin. L'amitié divine redescendue sur la terre, au moment de la mort du Sauveur, il l'obtient en faveur des hommes, par la même puissance rédemptrice de la Victime qu'il immole.

Que faut-il de plus pour rendre heureux et faire un saint? En vérité, le Prêtre, s'il est fidèle, ne peut pas ne pas devenir un saint. C'est à lui à puiser à pleines mains dans le trésor des grâces qu'il accumule chaque jour. C'est à lui à se baigner le premier dans le sang rédempteur qu'il fait surgir chaque matin. C'est à lui à vivre de la vie de son Maître, de s'en faire un talisman contre ses ennemis, et de marcher triomphant dans la voie de l'amour et du sacrifice, qui est celle de son Sacerdoce.

Que la pensée de sa Messe s'infiltre dans son âme; qu'elle lui soit une lumière pour son esprit, un feu consumant pour son cœur, une force vitale pour sa volonté, et une vie toute divine qui le transforme en Jésus, le Prêtre et la Victime de son Sacerdoce! [1]

[1] « Resplende mihi, accende me, illumina et sanctifica vas tuum, de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva, ut ad salutem animæ meæ manducem cibum carnis tuæ, quatenus te manducando vivam de te, vivam per te, perveniam ad te, et replausem in te. » S. Aug.

CHAPITRE QUATRIEME

Les intérêts sacrés qui se traitent à l'Autel



Le Prêtre, de par son Sacerdoce, a divers ministères à remplir, mais aucun n'est supérieur à celui qu'il exerce au Saint Sacrifice de la Messe. L'œuvre divine qu'il y accomplit est celle-là même qui a sauvé le monde.

Jésus aurait bien pu faire consister toute la Religion dans son Sacrifice une fois offert sur la Croix ; mais, par un amour égal à celui qui L'avait fait descendre du ciel, Il a voulu demeurer parmi les hommes, et à cette fin Il a institué le Sacrement de l'Eucharistie. Mais en même temps, Il a donné à cette institution divine le caractère d'un Sacrifice, celui-là même qu'Il offrit d'une manière sanglante au Calvaire.

Et c'est à ses Prêtres qu'Il en a confié le ministère sacré ; de sorte que ce qu'ils opèrent à l'autel a la même valeur que ce qu'Il a fait en mourant pour le salut du monde[1]. Le Prêtre-

[1] « Pour créer un prêtre, il a fallu la mort de Jésus-Christ. Il n'était pas nécessaire que le Rédempteur mourût pour sauver le monde; il suffisait d'une goutte de sang. Mais pour qu'il y eut un prêtre sur la terre, la mort de Jésus-Christ était nécessaire. Quel moyen, sans cela, d'avoir la Victime qu'offrent maintenant à Dieu les prêtres de la nouvelle loi ? » S. Alph., *Le Prêtre*, t. 1.

Sacrificateur est la pierre angulaire, sur laquelle est établie l'Eglise et qui demeurera jusqu'à la fin le roc inébranlable de nos croyances et le fondement de toute sainteté.

Quand le Prêtre célèbre, le sang rédempteur apaise la justice divine, le ciel s'ouvre pour en faire descendre la miséricorde, les grâces affluent pour convertir les pécheurs et sanctifier les justes, la vie divine circule dans les veines de l'humanité, toute gloire est rendue à Dieu et les germes de béatitude éternelle sont déposés dans les âmes de bonne volonté.

Une seule Messe opère ces merveilles et il suffirait d'un Prêtre pour en remplir le monde [1], comme il a suffi à Jésus de son Sacrifice pour sauver l'humanité. Et combien de Messes se célèbrent chaque jour ! Chaque Prêtre est un sauveur ; et qu'il y pense ou non, c'est sur lui que reposent tous les fruits de la Rédemption [2].

Repassons rapidement en revue tout ce qui

[1] « L'Eglise tout entière ne peut procurer à Dieu autant de gloire ni aux fidèles une aussi grande abondance de grâces, qu'un seul prêtre par la célébration d'une seule Messe. En vain tous les hommes et tous les anges sacrifieraient-ils leur vie : ce serait trop peu pour procurer à Dieu un honneur infini, tel que lui en procure un prêtre par une seule Messe. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

[2] « Quidquid est effectus dominicæ passionis, est effectus hujus sacramenti. » S. Thom., In Joan., vi, lect. 6.

découle du Saint Sacrifice de la Messe pour Jésus, pour l'Eglise, pour la société, pour le Prêtre et pour les âmes ; et nous comprendrons que pour remplir un ministère aussi divin, il faut avoir la pureté des anges et être animé, comme Jésus, de l'esprit d'amour et de sacrifice.

I. — **Pour Jésus, dont le Prêtre est le Sacrificateur.**

Un triple mystère préside à ce que le Prêtre opère à l'autel : l'Eucharistie, la Croix, le Sacerdoce. Jésus, après avoir offert son Sacrifice, en donnant sa vie, devait logiquement quitter l'humanité qui L'avait rejeté de son sein. Il l'avait sauvée, et les fruits de son Sacrifice lui étaient acquis pour toujours. Sa présence ne paraissait plus nécessaire. Oui, quant à la justice, mais non pour son amour.

Poussant la charité et la miséricorde jusqu'à l'extrême, Il se fait Sacrement et le Mystère eucharistique L'enchaîne pour toujours au milieu des hommes. Ses Prêtres sont là pour se porter garants de sa promesse et pour Lui forger chaque jour des chaînes nouvelles qui Le maintiennent dans sa Prison d'amour [1].

[1] « Il est de foi que lorsque le prêtre consacre, le Verbe incarné s'est obligé à lui obéir, à se livrer à ses mains sous les espèces sacramentelles. » S. Alph., Ibid.

Toutefois, il ne suffit pas simplement d'une présence, mais d'une présence fruit d'un Sacrifice. Tout l'amour de Jésus mourant va se perpétuant dans l'Eglise sous la même forme du Sacrifice. Jésus-Eucharistie reste toujours le divin Crucifié s'offrant, par les mains du Prêtre, à la gloire de Dieu et pour le salut du monde.

Hoc facite in meam commemorationem, avait-Il dit à ses Apôtres. *Hoc,* c'est-à-dire ce que je fais, ce corps que je livre à la mort, ce sang que je vais verser, ce Sacrifice que j'institue et dont vous serez, vous et vos successeurs, les continuateurs, avec la même puissance pour l'offrir et la même efficacité pour en conserver au monde tous les fruits [1].

Voilà ce qui rehausse la dignité du Prêtre. Voilà aussi ce qui grandit ses responsabilités. A l'autel, il porte vraiment sur lui tout le poids du Sacrifice du Calvaire, toute l'œuvre divine de la Rédemption du monde. Lors même qu'il ne

[1] « N'est-il pas étonnant qu'au moment où le prêtre prononce ces courtes paroles : *Hoc est corpus meum,* Dieu se fasse obéissant jusqu'à descendre du ciel ! Partout où son ministre l'invite à venir, et autant de fois qu'il l'appelle, fût-il son ennemi, il se confie à ses mains. Descendu sur l'autel, il y reste entièrement à sa disposition ; et dès lors, libre au prêtre de le transporter d'un lieu à un autre, partout où bon lui semble, de le renfermer dans le tabernacle, de l'exposer sur l'autel, de le porter hors de l'église, de s'en nourrir lui-même ou de le donner aux autres en nourriture. » S. Alph., Ibid.

tire point de son propre fonds la puissance qui le fait agir, il la reçoit officiellement et il en est responsable.

Il est le coopérateur nécessaire de l'action divine. Il est le co-sacrificateur divinement qualifié pour permettre à Jésus de perpétuer son Sacrifice dans l'humanité. Peut-il y avoir des intérêts plus grands que ceux-là ? Dans quelle auréole de sainteté le Prêtre ne doit-il pas monter à l'autel ! [1]

II. — **Pour l'Eglise, dont le Prêtre est le représentant officiel.**

C'est à son Eglise que Jésus a confié les fruits de son divin Sacrifice, mais dans la personne des Prêtres. C'est dans cette intention que Jésus a institué le Sacerdoce ; c'est pour la même fin que l'Eglise consacre les Prêtres [2].

Les Prêtres appartiennent donc à la fois à Jésus et à l'Eglise, ou autrement dit, à Jésus

[1] « Le sacrifice eucharistique, dans lequel s'immole la Victime immaculée qui enlève les péchés du monde, exige d'une façon particulière que le prêtre, par une vie sainte et droite, se rende le moins indigne possible du Dieu à qui, tous les jours, il offre cette Victime adorable, le Verbe de Dieu lui-même incarné par amour pour nous. » Encyclique de Pie XI, « Ad Catholici Sacerdotii fastigium ».

[2] « Solus sacerdos habet actus immediate ad Deum ordinatos ex parte totius Ecclesiæ ; quia ipse solus potest gerere personam totius Ecclesiæ, qui consecrat Eucharistiam, quæ est sacramentum universalis Ecclesiæ. » S. Thom., Suppl., q. 37, a. 4.

dans l'Eglise. Par sa mission divine, l'Eglise choisit ses Ministres, elle les appelle, les consacre, leur communique ses pouvoirs et leur donne leur mission. Elle se repose sur eux de ses intérêts et des obligations sacrées qu'elle a contractées à l'égard de son divin auteur.

Aussi, est-ce au nom de l'Eglise, à laquelle il appartient de droit, que le Prêtre offre le Saint Sacrifice de la Messe. L'Eglise lui confère la dignité du Sacerdoce, mais afin d'en user pour ses propres besoins. Elle a reçu le dépôt des mérites infinis de son Législateur et Sauveur, mais c'est par ses Prêtres qu'elle en fait la dispensation. Elle est chargée de perpétuer le Sacrifice rédempteur, mais elle se consacre des Sacrificateurs qu'elle destine à cet office sublime [1]. Eux seuls porteront cette responsabilité ; eux seuls seront armés du glaive mystique qui immolera de nouveau la divine Victime ; eux seuls seront les délégués officiels qui représenteront l'Eglise à l'autel de leur Sacrifice.

Si le Sacerdoce disparaissait, l'Eglise serait dépouillée de ce qui fait sa grandeur. Si le Sacrifice cessait dans l'Eglise, la source des grâces, dont elle est la gardienne, serait tarie.

[1] « Accipe potestatem offerendi Sacrificium in Ecclesia, sive pro vivis sive pro defunctis, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Pontif. Rom.

La célébration des saints Mystères est donc toute la vigueur et la vie de l'Eglise ; et ce sont les Prêtres qui en sont les agents et les foyers. Faut-il chercher ailleurs les causes et les raisons de l'état du monde ? Il y a plus de trois cent mille Prêtres dispersés sur tous les points du globe; ce qui représente un nombre considérable de Messes célébrées chaque jour. Un seul Sacrifice du Prêtre Eternel a obtenu le salut du monde ; le même Sacrifice offert par un Prêtre a la même valeur ; et des centaines de mille Messes ne parviennent pas à relever le niveau moral et spirituel de la Société !

Ne craignons pas de dire toute notre pensée. Les Prêtres eux-mêmes, pour un trop grand nombre, sont-ils à la hauteur de leur Sacerdoce ? Sont-ils vraiment, partout et toujours, des hommes de Dieu ? Sont-ils en tout l'honneur de l'Eglise ? Sont-ils des observateurs fidèles de ce qu'ils enseignent ? Sont-ils préoccupés uniquement de la gloire de Dieu et du bien des âmes ? [1]

Et, pour pénétrer davantage dans leur vie spi-

[1] « Certains prêtres, disons mieux, la plupart des prêtres, que font-ils pour se sanctifier ? Ils disent la Messe et l'Office, voilà tout ; pas d'oraison, pas de mortification, pas de recueillement. — Mais, dira l'un d'eux, il suffit que je me sauve ! — Non, cela ne suffit pas. « Car, remarque saint Augustin, si vous dites : c'est assez, vous êtes perdu. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

rituelle, sont-ils animés toujours d'esprit surnaturel, sont-ils préoccupés de leur propre sanctification ? Ont-ils sérieusement à cœur d'être, non seulement des Prêtres, mais encore de saints Prêtres ? [1] Pourquoi, dès lors, manifester si peu de ferveur apparente ? Pourquoi si peu de vie intérieure ? [2] Pourquoi tant d'indifférence à l'égard du Jésus de leur Sacerdoce, qu'eux-mêmes enferment dans le Tabernacle de leurs églises ? Pourquoi enfin tant de laisser-aller et d'absence de piété dans la célébration de leur Messe quotidienne ? [3]

Cette dernière considération ne serait-elle pas la cause de tout ? Si le Prêtre disait saintement

[1] « Ad idoneam executionem Ordinum, non sufficit bonitas qualiscumque, sed requiritur bonitas excellens. » S. Thom., Suppl., q. 35, a. 1.

« Illi qui in divinis mysteriis applicantur, perfecti in virtute esse debent. » S. Thom., In 4 Sent. d. 24, q. 3, a. 1.

[2] « Si le prêtre est le vicaire du Rédempteur, il doit vivre comme le Rédempteur a vécu. Si le prêtre est la lumière du monde, il doit briller par l'éclat des vertus. Bref, s'il est prêtre, il doit être saint. Que s'il ne se sanctifie pas, alors plus les dons qu'il a reçus de Dieu sont considérables, plus terrible aussi sera le compte qu'il devra lui rendre. » S. Alph., Ibid.

[3] « O mon Dieu, quand on pense à la manière dont la plupart des prêtres disent la Messe, on sent le besoin de répandre des larmes, mais des larmes de sang. C'est un crève-cœur ; oui, je le dis, de voir quel mépris plusieurs prêtres et religieux font de Jésus-Christ. Voyez avec quelle inattention pour l'ordinaire ils célèbrent l'auguste Sacrifice. » S. Alph., Ibid.

sa Messe, n'aurions-nous pas la solution à tout ce que nous venons de dire ? Ne se produirait-il pas un changement, une amélioration et, disons le mot, une réforme dans la vie du Prêtre ?

N'est-il pas logique d'attendre ce résultat des Messes mieux célébrées ? N'est-ce pas avant tout de cette source de vie, qu'il faut espérer le salut ? Tant que la négligence, l'indifférence, la légèreté et la routine feront de la Messe du Prêtre comme un simulacre de Sacrifice, pourrons-nous être étonnés de voir la ferveur déserter l'âme du Prêtre et sa vie devenir une cause de malédification dans l'Eglise, sinon de scandale ?

Remettons la sainte Messe en honneur, donnons-lui la première place dans notre vie, préoccupons-nous de la célébrer saintement, faisons-en l'objectif de nos efforts de vertu et de nos désirs de sanctification, ne négligeons rien pour la dire toujours mieux, vivons en harmonie avec la sainteté de ce grand Sacrifice ; et le Clergé sera saint. Là est le salut.

III. — **Pour les âmes, dont le Prêtre est le médiateur.**

En se faisant Prêtre et Victime, Jésus s'est placé entre le ciel et la terre, pour se constituer intermédiaire entre Dieu et les hommes. Pendant sa vie, Il offrait incessamment l'Hostie de

son futur Sacrifice, et Il retenait le bras vengeur de la justice divine pour qu'elle ne frappât pas l'humanité coupable ; à sa mort, l'immolation de la divine Victime désarma complètement la Divinité et changea la justice en miséricorde.

Jusque là l'humanité impuissante restait l'objet de la malédiction divine ; réhabilitée, elle pouvait traiter avec Dieu, mais toutefois par l'intermédiaire du Sauveur qui l'avait rachetée. Jésus est, depuis lors, resté le trait d'union entre Dieu et les hommes. C'est Lui qui reçoit les prières et recueille les besoins de l'humanité, et qui, en les présentant à son Père, en obtient des grâces surabondantes, qu'Il a d'ailleurs Lui-même méritées [1].

A son tour, et en offrant le même Sacrifice de réconciliation, le Prêtre devient le canal par où passent toutes les supplications de la terre et toutes les bénédictions du ciel. Possédant en propre le même Sacerdoce que celui de Jésus et ayant autorité sur la divine Victime qu'il est appelé à immoler, il offre au sang rédempteur tous les péchés du monde, afin de les purifier, et tous

[1] « C'est par le sacrifice de l'autel que se fait à nos âmes l'application du sacrifice de la croix. La passion de Jésus-Christ nous a mis en état de recevoir la rédemption ; la Messe nous met en possession et nous fait jouir des mérites du Rédempteur. » S. Alph., Ibid.

les besoins des âmes pour en être exaucé [1].

A l'autel, le Prêtre n'est d'aucune nation ; il est le Prêtre de l'humanité. Il n'est pas le représentant d'une catégorie d'âmes quelconque ; il est, de par sa mission, le médiateur de toutes les âmes du monde. Il les renferme toutes dans son cœur, et il les offre à la miséricorde divine pour les purifier, les sanctifier et les sauver [2].

C'est par lui que l'Eglise prie ; c'est par lui que les pécheurs crient miséricorde ; c'est par lui que les âmes avides d'amour divin supplient le Souverain Prêtre de leur communiquer la charité qui L'embrase ; c'est par lui que tous les rachetés se baignent dans le sang de la Victime de son Sacrifice, pour en être toujours plus abondamment purifiés [3].

O Prêtre, que ta mission est grande ! Que ta

[1] « Hujus quippe oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 2

[2] « Le prêtre est l'ambassadeur de tout le genre humain auprès de Dieu : comme tel, il le prie pour toutes les créatures, et sur toutes il fait descendre les bénédictions divines. « C'est l'univers tout entier, dit saint Jean Chrysostome (De Sacerd., I, 6), qui députe le prêtre vers Dieu pour lui demander des grâces. » S. Alph., Ibid.

[3] « Quasi communis quidam totius orbis pater sacerdos est : dignum igitur est, ut omnium curam agat, omnibusque provideat, sicut et Deus, cujus ministerio servit et fungitur vice. » S. Joan. Chrys., Hom. 6 sup. I Tim.

Messe est une source intarissable de grâces pour le monde ! Célèbre-la comme Jésus a célébré la sienne !

IV. — **Pour le Prêtre qui y puise sans cesse les grâces de son Sacerdoce.**

Jésus, nous dit saint Paul, est un Pontife offrant un Sacrifice pour le péché, mais non pour Lui-même, car Il est le Pontife sans tache et immaculé [1]. Il n'en est pas de même du Prêtre [2]. Possédant le même pouvoir de purification des péchés, — et en cela il est l'égal de son Maître, par la participation au même Sacerdoce, — il fait partie des pécheurs pour lesquels il doit prier, et il devient le premier à profiter du Sacrifice qu'il offre [3].

Il connaît ses besoins personnels et sa prière est suppliante. Il est en mesure d'être aussitôt

[1] « Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus : qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi. » HEBR., VII, 26, 27.

[2] « Oportet dicere quod alii sacerdotes effectum sacerdotii sui participant, non in quantum sacerdotes, sed in quantum peccatores... Christus autem simpliciter loquendo, peccatum non habuit. » S. THOM., 3 p., q. 22, a. 4, ad 1.

[3] « Omnis pontifex condolere possit iis qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate ; et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis. » HEBR., V, 2, 3.

exaucé, car il possède un caractère officiel d'intercesseur, et il s'attribue en toute justice un droit de priorité sur les grâces surabondantes de son Sacrifice.

En cela, il est à l'unisson des sentiments du Souverain Prêtre au nom duquel et avec qui il célèbre, lequel l'aime comme un autre Lui-même et n'a qu'un désir, celui d'en faire un saint. Il l'est également de ceux de la divine Victime qui désire voir des saints en tous ceux qui l'immolent. De part et d'autre, les fruits du Sacrifice de la Messe deviennent une propriété commune, dont le Prêtre a droit de s'approprier la meilleure part. D'autant plus que ses besoins sont immenses, et comme pécheur et comme Prêtre, et comme privilégié destiné à la perfection et comme consacré obligé de ne faire qu'un avec Jésus son Maître.

La plus belle et la plus fructueuse prière du Prêtre est donc celle qu'il fait à l'autel pour lui, en s'adressant directement à l'Hostie de son Sacrifice [1]. Il y a là un sujet sérieux d'examen.

[1] « Aufer a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras : ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. »

« Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. »

« Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc im-

Les Messes se sont succédées et multipliées dans notre vie ; nos besoins ont été constants ; les grâces mises à notre disposition ont été sur-

maculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus, et negligentiis meis. »

« Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. »

« In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus. »

« Orate, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem. »

« Nobis quoque peccatoribus, famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris. »

« Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris. »

« Domine Jesu Christe, ne respicias peccata mea. »

« Domine Jesu Christe, libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis : et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te numquam separari permittas. »

« Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. »

« Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea. »

« Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis et præsta ; ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta. »

« Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ et præsta : ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. »

abondantes ; et où en sommes-nous ? N'avons-nous pas bien prié ? Ne nous sommes-nous pas suffisamment identifiés avec notre Sacrifice ? N'avons-nous pas ensuite fait fructifier avec assez de ferveur les grâces que Jésus nous a prodiguées à chacune de nos Messes ?

Une seule Messe peut faire un saint. Que ne doivent pas produire, dès lors, les milliers de Messes que nous avons célébrées !

CHAPITRE CINQUIÈME

La préparation à la Messe



La préparation à une action quelconque est en rapport avec l'importance de cette action. Quelle ne doit pas être, dès lors, la préparation qu'il convient d'apporter à la célébration de la Sainte Messe ! Si le Saint Sacrifice que le Prêtre offre à l'autel est le plus grand acte de religion destiné à glorifier Dieu et à attirer sur le monde les bénédictions du ciel, il est indispensable qu'il s'y prépare avec le plus grand soin possible.

Rien ne pourrait l'excuser de n'y pas penser, et encore moins de ne pas établir son âme dans les conditions voulues pour accomplir à la perfection cet office, le plus grand de son Sacerdoce.

Il ne s'agit pas tant de dire la Messe, que de la dire pieusement et saintement. Pour cela, il y a diverses préparations à apporter. Les premières sont celles que nous appelons les préparations d'état et qu'imposent les conditions mêmes du Sacerdoce ; les préparations éloignées ont trait aux dispositions habituelles de l'âme en vue du Sacrifice ; les préparations prochaines sont celles qui précèdent plus immédiatement

la célébration des saints Mystères et lui sont indispensables.

Il serait aussi juste de dire que toute la vie du Prêtre doit être une préparation à sa Messe quotidienne ; faute de quoi, l'âme sera plus ou moins en état de la célébrer avec la piété qu'il convient.

Le manque de préparation, par l'effet du péché, a naturellement des conséquences très graves, qui déflorent considérablement la ferveur que l'âme doit apporter à un aussi grand mystère.

Le manque de préparation, par l'absence de prière, de piété, de pratique habituelle de la vertu, et de fidélité à ses devoirs d'état, est tellement en désaccord avec l'acte solennel du Saint Sacrifice, qu'il est impossible, dans ces conditions, de bien dire sa Messe [1].

La préparation à la Messe et sa célébration sont donc étroitement unies ; et le Prêtre doit se convaincre qu'il ne peut en conscience les

[1] « Le défaut de préparation, c'est la raison pour laquelle on voit tant de prêtres célébrer avec si peu de piété et si peu de fruit. On ne réfléchit pas sur ce qu'on va faire à l'autel ; on n'en est pas touché ; on s'imagine le faire toujours assez bien. Pourvu qu'on n'ait pas sur la conscience un péché mortel évident, on se persuade qu'on ne peut manquer d'acquérir des mérites et de se sanctifier en remplissant des fonctions si saintes. De là tant de messes dites d'une manière inconvenante, sans dévotion ni recueillement. » S. Alph., loco cit.

séparer l'une de l'autre. S'il a vraiment à cœur de bien dire sa Messe, qu'il s'y prépare avec le même soin qu'il met à la célébrer [1]. Ne pas le faire serait l'indice d'une conscience relâchée, ou la preuve d'une légèreté plus que condamnable.

Si l'on juge de la piété du Prêtre à la manière dont il dit la Messe, on juge de la ferveur de sa Messe à la manière dont il s'y prépare. Et puisqu'il dit sa Messe tous les jours, tous les jours il doit vivre de telle sorte qu'il la dise de plus en plus saintement.

Qu'il entende la recommandation de nos saints Livres : *Ante orationem prepara animam tuam* [2], et qu'il la mette rigoureusement en pratique ; d'autant plus que la Messe est la plus sublime des prières, celle-là même que Jésus fait avec le Prêtre et à laquelle Il a attaché les promesses de salut et de vie éternelle.

I. — **La préparation d'état au Saint Sacrifice de la Messe.**

Le Prêtre est Prêtre partout et toujours. Il est étroitement uni, par son Sacerdoce, à Jésus Lui-même ; mais à aucun moment de sa vie, il ne

[1] « Le prêtre ayant à célébrer la Messe, que tout, actions, paroles et pensées, lui servent de préparation. » S. Alph., Ibid.

[2] Eccli., xviii, 22.

l'est autant qu'au moment de son Sacrifice, à l'autel. C'est dans cette vue qu'il doit vivre et se conserver pur. Voilà son premier et essentiel préparatif : vivre sans péché.

Une faute grave ou légère aura certainement un contre-coup sur sa Messe. S'il n'emploie pas tous ses efforts pour fuir le péché mortel, il est condamné à l'avance à célébrer sans piété et sans ferveur ; si encore il ne s'aveugle pas jusqu'au point de le faire avec une conscience douteuse ou même coupable [1].

Si le péché véniel devient chez lui une habitude, il se créera une âme froide et indifférente [2] qui l'empêchera de goûter sa Messe et d'y apporter les soins élémentaires pour la bien dire [3].

Quelle tristesse alors de posséder un tel trésor et de ne pas savoir mieux l'apprécier ! Quel châtiment déjà pour n'avoir pas plus à cœur de se préserver du péché, que d'enlever à sa Messe ce

[1] « Heu, Domine Deus, quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua gerere principatum. » S. Bern., In conv. S. Pauli, viii, 1.

[2] « Ce n'est pas assez que le prêtre n'ait à se reprocher aucun péché mortel ; il doit encore être exempt du péché véniel, au moins volontaire : autrement Jésus ne le traitera pas comme un ami. » S. Alph., Ibid.

[3] « Nescio qua fronte, aut qua conscientia optat in altaris consecratione gaudere, qui in cordis sui altari non studet munditiam custodire. » S. Aug., Serm. 4 Ded. Eccl.

cachet divin de ferveur et d'amour qui fait toute la joie du Prêtre ![1]

Le premier et capital devoir du Prêtre qui se prépare à célébrer est donc de se garder de tout péché. Le deuxième est de mener une vie conforme à l'état qu'il a embrassé. Son Sacerdoce l'a consacré l'homme de Dieu, le Ministre du Seigneur, le représentant officiel de Jésus. Tout à l'heure, on va le voir monter à l'autel comme Jésus montait au Calvaire, pour offrir le même divin Sacrifice ; et sa vie ne prêcherait pas la sainteté de son état, sa conduite ne serait pas conforme à la grandeur de la mission rédemptrice qu'il remplit à l'autel ![2]

Il n'apportera évidemment à son Sacrifice que la ferveur qui l'anime dans l'ensemble de sa vie. Sa Messe ne peut pas être un office qui se dé-

[1] « Pour dire la Messe, disait le saint Curé d'Ars en pleurant, il faudrait être un séraphin. »

[2] « Diversitas statuum, officiorum et graduum secundum diversa sumitur. Contingit tamen quod ista tria in eodem concurrant, puta cum aliquis deputatur ad aliquem actum altiorem, simul ex hoc habet et officium, et gradum et ulterius quemdam perfectionis statum propter actus sublimitatem, sicut patet de episcopo. Ordines autem ecclesiastici specialiter distinguuntur secundum diversa officia. Dicit enim Isidorus in lib. Etymolog. : « Officiorum plurima genera sunt, sed præcipuum illud est quod in sacris divinisque rebus habetur. » S. Thom., 2 2, q. 183, a. 3.

clanche automatiquement et qui s'interrompt quand le ressort a fini de se dérouler. Avant et après, il doit y avoir comme une atmosphère de piété sacerdotale dans laquelle le Mystère s'accomplit [1]. Au point qu'à un moment quelconque de la journée, le Prêtre puisse trouver, dans les heures qui précèdent, une préparation foncière à la célébration de sa Messe.

Ce qui exclut nécessairement bien des actions peu conformes à l'état ecclésiastique, bien des attitudes qui sont plus laïques que sacerdotales, bien des laisser-aller qui dénotent une vie spirituelle plutôt molle et relâchée, qu'une vie mortifiée et vigoureuse comme celle qui caractérise le Prêtre conscient de la dignité et de la sainteté de son état [2].

Une troisième préparation qui enveloppe pour ainsi dire toute la vie du Prêtre et qui est l'expression des dispositions habituelles de son âme, c'est l'esprit de foi. Le Prêtre est l'homme des

[1] « Il faut que, dans le prêtre, une vertu exemplaire précède et accompagne l'exercice de son sacerdoce. Si elle manquait à la célébration de son Sacrifice, elle ne saurait en être le fruit. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

[2] « Decet omnino clericos, in sortem Domini vocatos, vitam moresque suos componere, ut habitu, gestu, sermone, aliisque rebus, nihil nisi grave ac religione plenum præ se ferant. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 1,

choses éternelles. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il enseigne, tout ce qu'il fait, porte le cachet d'une mission toute surnaturelle. Le premier, il doit vivre de foi et apporter dans tout l'ensemble de sa vie cet esprit surnaturel qui le ramène sans cesse aux choses du ciel, et qui, à l'autel du Sacrifice, trouve sa plus haute expression [1].

Le Mystère de foi qu'il renouvelle à la Messe, suppose une longue préparation de foi et d'esprit surnaturel qui établit l'âme dans la grâce de son état. Il y aurait une contradiction douloureuse dans la vie du Prêtre, s'il en était autrement. Comment pourrait-il livrer son âme à tous les sentiments de foi et d'amour que fait naître en lui la célébration du plus grand Sacrifice, s'il n'était pas déjà disposé, par une habitude acquise, à tout voir, à tout apprécier et à tout faire dans le même esprit ?

Si un esprit plus ou moins naturel s'infiltrait dans sa vie, quels efforts ne devrait-il pas faire pour entrer subitement dans l'esprit de foi profonde que réclame l'office qu'il remplit à l'autel !

Que l'on ne dise pas que ce Sacrifice est telle-

[1] « Sine fide impossibile est placere Deo ; credere enim oportet accedentem ad Deum. » Hebr., xi, 6.

« Et ideo primum principium purificationis cordis est fides, qua purificatur impuritas erroris, quæ si perficiatur per charitatem formatam, perfectam purificationem causat. » S. Thom., II II, q. 7, a. 2.

ment grand dans l'Eglise, qu'il réveille forcément la foi dans le Prêtre, et qu'à moins d'avoir perdu totalement la foi, il en reste suffisamment pour accomplir, comme il convient, cet acte suprême de la religion. Mais sur quoi peut-on s'appuyer pour croire alors à l'existence d'une vertu que l'on aura si peu pratiquée auparavant ? Il faut plutôt craindre qu'une infidélité semblable, dans un Prêtre dont toute l'existence doit respirer la foi et le surnaturel, ne conduise, par voie de conséquence et par châtiment, à une diminution de foi dans le plus grand des mystères [1].

On a vu des Prêtres qui perdent la foi, et souvent la première vérité à laquelle ils ont cessé de croire, est celle de la Présence réelle et de la réalité de leur Sacrifice. S'ils avaient vécu de foi, ils auraient évité le crime de l'apostasie. Nous avons donc raison de dire que la vie de foi est une préparation indispensable à la préparation habituelle à la Sainte Messe [2].

Il reste une dernière et non moins importante préparation d'état, c'est celle de la pratique cons-

[1] « Impossibile est, qui vitam impuram ducit, in fide non vacillare. » S. Joan. Chrys., Serm. 1 De verbis apost.

[2] « Fides hominem salvat, mentem purgat, postulata impetrat, perseverantiam dat, temporalia contemnit, hominem justificat et beatificat. » S. Bonav., l. 5 Comp. Theol., c. 20.

tante de la vertu et du travail généreux de sa perfection.

C'est précisément ce qui établit l'âme dans des dispositions habituelles préparatoires à célébrer la Sainte Messe avec une ferveur toujours croissante [1]. On a sa Messe devant les yeux, on voudrait la célébrer saintement et y apporter tous les moyens susceptibles de s'assurer un tel résultat. Or, la pratique de la vertu nous fait non seulement éviter le péché, mais développe en nous la vie spirituelle qui donne de la valeur à tous nos actes.

Si, à cette vie vertueuse en général, on ajoute un désir sincère de sa perfection, on acquiert des mérites nouveaux et une vigueur d'âme qui rend généreux et même héroïque dans la vie d'amour qui est le couronnement de la sainteté [2].

Ce travail qui se fait journellement prédispose naturellement l'âme à apporter une ferveur plus grande dans l'acte le plus important de la vie. Quelle admirable préparation à l'action la plus

[1] « Prenez garde à vous, et considérez quel est le ministère qui vous a été confié par l'imposition des mains de l'évêque.

« Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une sainte vie. » Imit. de J.-C., l. 4, c. 5.

[2] « Quanto magis est charitas in homine, tanto magis est virtute præditus ; quanto autem minus, tanto minus inest ei virtus ; et quanto minus inest virtus, tanto magis est vitium. » S. Aug., Op. 29 ad Hieron.

sainte et qui réclame le plus d'amour, qu'une vie toute de vertu et de sacrifice ! [1]

Si elle faisait défaut, la Messe ne pourrait être célébrée avec la dignité et la perfection qu'elle réclame. Prétendre arriver à bien dire la Messe et négliger en même temps sa perfection, c'est mépriser le plus grand des Mystères, c'est outrager le Souverain Prêtre qui nous fait l'honneur de nous associer à son Sacerdoce [2], c'est rendre inutile pour soi-même le sang de la Victime qui ne peut purifier que les âmes de bonne volonté.

Que le Prêtre ne soit jamais assez léger et si peu réfléchi, pour dire qu'il n'est point tenu de tendre à la perfection, lui qui cependant accomplit dans l'Eglise la fonction la plus sublime. Vouloir se justifier d'une telle infidélité, serait le comble de l'inconvenance, et le signe d'une étrange incompréhension de son devoir le plus sacré [3].

[1] « Hoc enim est sacrificium primitivum, quando unusquisque se offert hostiam, et a se incipit, ut postea munus suum possit offerre. » S. Amb., De Abel, l. 2, c. 6.

[2] « Celui qui n'est pas saint ne mérite pas de monter à l'autel, parce que les souillures de son âme rejaillissent sur le sanctuaire de Dieu. » S. Alph., Ibid.

« Nec accedat ad altare, quia maculam habet, et contaminare non debet sanctuarium meum. » Lev., xxi, 23.

[3] « Dominum fefellisti, si perfectus non es. » S. Hier., Ep. 1 ad Heliodor.

O Jésus, donnez-nous des Prêtres saints, et le Sacrifice de nos autels sera votre gloire et notre salut !

II. — **La préparation éloignée au Saint Sacrifice de la Messe.**

Nous avons fait une distinction entre la préparation d'état, qui touche davantage à la condition du Prêtre en général, et la préparation éloignée qui consiste plutôt dans les actes précis de la vie spirituelle du Prêtre. On remarquera néanmoins l'importance de ces derniers, et on devra leur accorder la même attention qu'aux devoirs indiqués précédemment.

Pour se mettre en état de célébrer saintement la Messe, le Prêtre doit tout d'abord mener une vie sérieuse et réfléchie qui cadre avec ce qu'il accomplit chaque jour à l'autel [1]. Il serait tout au moins inconvenant qu'il n'apparaisse pas, selon l'expression ordinaire, un homme sérieux et digne ; non pas d'une gravité telle qu'il éloigne

[1] « La préparation *éloignée*, requise pour célébrer dignement, consiste dans la vie pure et vertueuse que doit mener le prêtre. Si Dieu exigeait la pureté des prêtres anciens, seulement parce qu'ils devaient porter les vases sacrés : *Mundamini, qui fertis vasa Domini* (Is., 52, 11), combien ne doit-il pas être plus pur et plus saint, observe Pierre de Blois (Ep. 123), le prêtre qui doit porter dans ses mains et dans son corps le Verbe incarné, Jésus-Christ lui-même. » S. ALPH., Ibid.

les âmes plutôt que de les attirer, mais d'un ensemble d'attitudes qui lui conserve le cachet de son caractère sacerdotal.

On s'attend à bon droit à trouver dans la vie journalière du Prêtre, le cachet du Ministre que l'on a contemplé à l'autel. Une vie qui n'aurait rien de sérieux et de pondéré, serait l'occasion de bien des remarques désobligeantes. Le Prêtre serait, en outre, le premier à le regretter ; car il en souffrirait, lorsqu'il s'agirait pour lui d'accomplir l'action la plus sublime que peut accomplir une créature humaine.

Ce ne serait plus le temps alors de se composer une attitude digne, à laquelle il ne se serait pas habitué, d'essayer de rentrer en lui-même pour y trouver le calme et la réflexion qu'il aurait négligés jusque là. Ses efforts pourraient avoir un certain mérite, mais les difficultés et probablement l'insuccès seraient la conséquence inévitable de ses infidélités.

Le Prêtre est consacré, par vocation, à des choses trop élevées et trop sérieuses, pour qu'il soit habituellement léger et irréfléchi. Si d'ordinaire son esprit ne se fixe pas, si ses attentions se portent sur des choses frivoles, si son imagination a libre cours, si sa curiosité le tire de tous côtés, si ses préoccupations se concrètent

dans les choses purement mondaines, si ses loisirs sont de préférence employés à des futilités, si, en un mot, il s'extériorise facilement et ne rentre que rarement en lui-même, il trouvera ensuite péniblement le chemin de son intérieur.

Ses prières, ses méditations et surtout sa Messe s'en ressentiront. S'il ne veut pas s'exposer à agir comme un automate dans les choses les plus saintes, qu'il se ressaisisse bien vite et qu'il devienne sérieux et réfléchi.

Etre sérieux dans sa vie sacerdotale, c'est beaucoup; être pieux, l'est davantage [1]. Une habitude d'irréflexion ne va pas de pair avec une vie recueillie, et un manque habituel de recueillement ne favorise pas la prière. Et pourtant le Prêtre est, par état, l'homme de la prière. Il prie pour lui et pour les autres. Il prie officiellement dans l'Eglise. Il prie par son bréviaire, et surtout par sa Messe.

Si son âme n'était pas habituellement recueillie et priante, avec quel fruit pourrait-il

[1] « Si les rapports du prêtre avec Dieu sont si intimes, si fréquents et si délicats, ils doivent être accompagnés et comme embaumés du parfum de la piété ; si « la piété est utile à tout », elle est utile par dessus tout pour bien exercer le ministère sacerdotal. Sans la piété, les plus saintes pratiques, les plus augustes rites du ministère sacré seront exécutés mécaniquement et avec routine. Il leur manquera l'esprit, l'onction, la vie. » Encyclique de Pie XI « Ad catholici sacerdotii fastigium ».

remplir une mission comme la sienne ? S'il n'aime pas la prière, s'il n'y apporte pas toute l'attention qui convient, s'il prie plutôt des lèvres que du cœur, s'il ne s'applique pas à s'abstraire des choses terrestres pour traiter des choses célestes, s'il entre rarement en contact avec Jésus, s'il n'établit pas avec Lui des rapports d'intimité comme en réclame son Sacerdoce ; comment pénétrera-t-il dans l'intime du Mystère eucharistique ? [1]

Comment son âme, qui n'aura pas été préparée par la prière et le recueillement, jouira-t-elle d'un ascendant suffisant sur son esprit et son cœur pour s'unir efficacement à la sublime prière du divin Sacrificateur s'immolant par l'intermédiaire de son Prêtre ?

En vue de sa Messe, le Prêtre doit donc être attentif dans ses prières [2], et surtout s'efforcer

[1] « Aussi, ajoute le Pape Pie XI, la piété dont nous parlons, n'est pas cette fausse piété inconstante et superficielle qui plaît, mais ne nourrit pas ; qui flatte, mais ne sanctifie pas. Il s'agit de cette piété solide, qui n'est pas soumise aux fluctuations incessantes du sentiment, mais s'appuie sur les principes de la doctrine la plus sûre, et est faite de convictions solides qui résistent aux assauts et aux séductions de la tentation. » Encycl. « Ad catholici sacerdotii fastigium ».

[2] « In conspectu Dei orat, qui orat, undecumque colligens mentem suam, nihil habens cum terra commercii, sed ad ipsum Deum totus commigrans, omni cogitatione humana ab animo depulsa. » S. JOAN. CHRYS., Hom. 2, De fide.

d'acquérir l'esprit de prière. Qu'il ne se fasse pas illusion ; cette préparation à sa Messe doit devenir un état habituel. A lui de demander sans cesse cette grâce et de la mériter.

Il est une autre préparation, aussi nécessaire que les deux autres, c'est la fidélité aux devoirs d'état. Comment se préparer à sa Messe, sans chercher à plaire à Jésus, et comment plaire à Jésus si l'on n'est fidèle à faire en tout sa sainte volonté ? [1] Les devoirs que Jésus nous impose sont avant tout ceux qui correspondent à notre condition, à nos obligations, à nos responsabilités, à nos occupations journalières.

Le Prêtre a les siennes, et elles sont d'autant plus importantes, qu'elles ont un caractère sacré résultant de l'état le plus saint qu'il y ait dans le monde, l'état sacerdotal. Il en a assumé la responsabilité, son honneur y est engagé, et sa sainteté en dépend.

C'est ce qu'il doit faire passer avant tout, le reste étant surérogatoire relativement à ce qui est essentiel à son état et à sa mission. Négliger ses devoirs d'état, c'est négliger ce sans quoi il ne peut absolument pas se sancti-

[1] « Si vere Christum diligimus, nihil magis velle, nihil omnino debemus agere, quam quod illum velle cognoscimus. » S. Hier., t. 1, Ep. 14 ad Celantiam.

fier[1]. Etre positivement infidèle à ses devoirs d'état, c'est commettre une faute grave qui charge sa conscience et qui, dès lors, est diamétralement opposée à la préparation éloignée qu'il doit apporter à la célébration de sa Messe.

Comment, en effet, prétendre se trouver disposé spirituellement à monter au saint autel, quand auparavant on a vécu sans souci de son devoir et dans une torpeur spirituelle où la conscience s'est endormie dans l'infidélité ? Serait-on sincère avec soi-même, si l'on s'imaginait avoir l'âme assez en paix pour célébrer, lorsque l'on n'a pas craint précédemment de se mettre en désacccord formel avec les volontés de Jésus nous imposant des devoirs et nous obligeant à les accomplir ?

Tout cela se tient dans la vie d'un Prêtre. Il doit vivre en vue de son Sacrifice. Sa Messe n'aura de valeur pour lui que dans la mesure où il sera préparé par la sainteté de sa vie, laquelle dépend de l'accomplissement fidèle des devoirs de son état sacerdotal.

Un dernier secours pratique pour rendre plus efficace la préparation éloignée à la célébration

[1] « Negligentia importat defectum debitæ sollicitudinis ; omnis autem defectus debiti actus habet rationem peccati. » S. Thom., II II, q. 54.

des Saints Mystères, est la fidélité aux exercices de piété. Outre ceux qui lui sont imposés, le Prêtre en ajoute souvent d'autres qui correspondent à son état d'âme particulier et qui alors revêtent le caractère d'un élément quasi indispensable à sa piété.

Ces exercices de piété qui, au premier abord, semblent laisser une certaine liberté d'appréciation suivant les occurrences, sont néanmoins pour l'âme une véritable nourriture qui l'aide puissamment à la garder dans la ferveur.

Il en est de sacrés qui découlent des engagements mêmes de son Sacerdoce, par exemple le bréviaire. Qu'il apporte à le réciter toute l'attention, toute la piété et tout le recueillement qu'il convient, et son âme se fortifiera dans une ferveur croissante, dont les influences se feront sentir à l'autel. Le réciter sans piété, au milieu des distractions, mêlé à toutes sortes de préoccupations, à la hâte, pour ne pas dire à grande vitesse, c'est le réciter matériellement, mais d'une manière inconvenante et évidemment sans grand profit spirituel [1].

[1] Le Pape Pie X, dans son Exhortation au Clergé, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son Sacerdoce, écrivait : « On voit des hommes chez lesquels « le sens du Christ », ce bien si précieux, est à peu près éteint. Ils sont tout entiers à la terre, ils ne poursuivent que la vanité et la frivolité, ils remplissent leurs fonctions saintes avec relâchement, avec tiédeur,

Rien d'étonnant alors qu'on puisse contracter une semblable attitude au saint autel ; on s'y sera habitué par la récitation défectueuse de l'Office divin. Tandis qu'un Prêtre qui a à cœur d'accomplir cette obligation liturgique avec une ferveur soutenue, dans des conditions de temps et de lieux propices à la prière, se maintient dans un état spirituel qui est une des meilleures préparations au Saint Sacrifice de la Messe.

Un autre exercice spirituel, qui n'est pas l'objet d'un engagement formel comme le bréviaire, mais qui fait partie de la vie de tout bon Prêtre, c'est la méditation quotidienne. L'expérience est là pour démontrer sa nécessité et les fruits précieux qui en résultent [1].

quelquefois même d'une manière indigne. Naguère encore, imprégnés de l'onction sacerdotale toute récente, ils se préparaient avec soin à l'office divin, pour ne point ressembler à ceux qui tentent Dieu ; ils cherchaient les temps les plus propices et les lieux les plus recueillis ; ils s'appliquaient à pénétrer le sens des paroles divines ; avec le Psalmiste, ils louaient, ils gémissaient, ils étaient dans l'allégresse, ils répandaient leur âme dans la prière. Mais aujourd'hui quel étrange changement ! »

[1] « Si l'oraison mentale est, moralement parlant, nécessaire à tous les fidèles, elle est encore plus nécessaire aux prêtres ; car les prêtres ont besoin de grâces et de secours plus abondants, obligés qu'ils sont de tendre à une plus haute perfection, à raison de la sainteté qu'exige leur état, et du devoir qu'ils ont de travailler au salut des âmes. » S. Alph., Ibid.

Sans méditation, peu de vie intérieure [1]; et la vie intérieure est nécessaire pour célébrer saintement la Messe. Sans méditation régulière, grand danger de l'omettre facilement et de finir par la négliger totalement ; et, par suite, réel préjudice pour l'âme, qui finit par perdre le goût et même la possibilité de la réflexion sérieuse. De là, la négligence de tant d'autres exercices que la piété s'était d'abord naturellement imposés, comme la visite quotidienne au Très Saint Sacrement, les examens de conscience, les lectures spirituelles, certaines prières vocales, quelques pratiques de dévotion, etc.

Si tout cela s'en va à la dérive, comment espérer un emploi sérieux du temps et une vie spirituelle qui maintienne l'âme dans les dispositions voulues pour accomplir le plus grand acte de la vie du Prêtre ? [2] Il est donc vrai qu'il

[1] « Absque meditationis exercitio, nullus (secluso miraculo Dei speciali) ad perfectionem contemplationis dirigitur aut pervenit. » JOAN. GERS., De médit., consid. 7, part. 3.

[2] « Le prêtre doit être doué d'une certaine aptitude à s'élever et à tendre vers les choses d'en haut, lui qui a pour mission essentielle de goûter, d'enseigner et d'inculquer les choses célestes ; lui qui doit régler toute sa vie d'une manière si surhumaine que, quoi qu'il fasse dans l'ordre de son ministère, il le fasse selon Dieu, sous l'inspiration et la direction de la foi. Et ce qui surtout établit et consacre le prêtre dans cet état d'âme, dans cette union pour ainsi dire naturelle avec Dieu, c'est la pratique de la méditation quotidienne : cela est telle-

ne suffit pas de passer quelques courts instants de recueillement forcé et de prières écourtées, avant de monter à l'autel, mais qu'il est de toute nécessité de s'y préparer plus sérieusement et de plus loin par une vie de régularité à ses exercices habituels de piété.

Petits moyens, pourrait-on oser dire. Oui, pour ceux qui, en les négligeant, ont mérité de ne plus en comprendre la valeur ; mais non, pour les bons Prêtres qui y sont restés fidèles et qui leur attribuent, pour une grande part, la ferveur qui les accompagne à l'autel [1]. Oui encore, pour ceux qui s'habituent malheureusement à dire leur Messe, comme ils font toutes les autres actions de la journée, sans piété, parce qu'ils ne prient plus, sans recueillement, parce qu'il leur est impossible de rentrer en eux-mêmes ; vrai châtiment d'une habitude prise de tout faire à la bonne, même les exercices qui ne se doivent faire que dans l'attitude du respect et de la prière. Mais grands moyens pour ceux qui, voulant se sanctifier en vue de leur Messe quotidienne, en apprécient l'importance pour faire

ment clair pour tout homme sage, qu'il est inutile d'y insister plus longuement. » Exhortation de Pie X au Clergé.

[1] « Ex frequenti meditatione ignis charitatis in corde accenditur. » S. Thom., Sup. Ephes., c. 5, lect. 7.

contrepoids à la légèreté de l'esprit et aux tendances d'une nature plutôt molle et distraite.

A n'en pas douter, cette préparation habituelle d'une vie vraiment sacerdotale, s'impose rigoureusement à tous les Prêtres du Seigneur, s'ils veulent être à l'autel les vrais représentants de Jésus, le Souverain Prêtre [1].

III. — **La préparation prochaine au Saint Sacrifice de la Messe.**

Le Prêtre n'a plus qu'un temps restreint avant sa Messe. La veille, il s'est endormi dans la pensée de son Sacrifice du lendemain. A son réveil, sa première pensée s'est portée vers l'autel où il va tout à l'heure célébrer. S'il a été fidèle à tout ce que nous avons indiqué dans les deux paragraphes précédents, son âme est toute à la joie.

[1] « Tenons donc pour certain et prouvé que le prêtre, pour pouvoir soutenir son rang et son office, a besoin de se donner profondément au soin de la prière. Trop souvent il y a à déplorer que lui-même prie plus par habitude que par ardeur de cœur ; qu'il y vaque sans attention aux heures prescrites, et qu'ensuite il ne se souvienne en aucun autre moment du jour, d'offrir à Dieu, avec ses pieuses aspirations, le tribut de son oraison. Et cependant le prêtre, beaucoup plus que tout autre, devrait obéir au précepte du Christ : « Il faut toujours prier ». Le point important est qu'il soit concédé chaque jour un temps déterminé à la méditation des choses éternelles. Il n'est aucun prêtre qui puisse négliger cela, sans encourir la note d'une imprudence grave, et sans un détriment pour son âme. » Exhortation de Pie X au Clergé.

Sa Messe vaut tout le Sang du Calvaire. Jésus, le Prêtre Eternel, se prépare à la célébrer avec lui.

Ces pensées jettent du calme autour de lui et du recueillement dans son âme. C'est le moment de faire une provision plus abondante de vie intérieure, et le devoir s'en impose indispensable et rigoureux. Plus de pensées étrangères, plus de distractions volontaires, plus de préoccupations d'aucune sorte. Tout cela doit être renvoyé à plus tard ; et s'il n'est pas vigilant pour chasser aussitôt tout ce qui est étranger à sa Messe, il risque fort de ne pas y réussir ensuite, et peut-être d'en être assailli pendant le Saint Sacrifice.

Etant donné la versatilité de l'esprit humain, il est important de se prémunir contre soi-même, dès la première heure, en entrant dans un profond recueillement qui favorise les pieuses réflexions. Car le simple recueillement ne suffit pas ; le Prêtre qui va célébrer doit s'entretenir en lui-même de l'action sublime qu'il va accomplir [1].

[1] « Le prêtre ne peut pas convenablement se contenter, pour dire la Messe, d'avoir fait sa méditation. Il regardera toujours comme un devoir de se recueillir quelque moment, pour considérer la grande action qu'il va faire. C'est ce qu'ordonne le premier Concile de Milan, tenu du temps de saint Charles Borromée : « Qu'avant de célébrer les prêtres se recueillent et qu'ils prient pour se bien pénétrer du sublime ministère qu'ils vont accomplir. » S. Alph., Ibid.

Sa méditation va d'abord le prédisposer à des réflexions plus spéciales sur sa Messe. Elle peut même fructueusement lui servir de préparation immédiate, le sujet choisi pouvant toujours se tourner en quelques applications pratiques en rapport avec sa Messe [1].

Quoi qu'il en soit, la Messe doit être précédée d'un moment suffisant de réflexion, environ un quart d'heure. On ne monte pas à l'autel, sans avoir préparé son âme à cette grande prière [2]. Rien ne malédifie autant que de voir la légèreté et l'absence de piété d'un trop grand nombre de

[1] « La préparation *prochaine* exige, premièrement, l'oraison mentale. Comment voulez-vous qu'il célèbre dévotement la sainte Messe, le prêtre qui monte à l'autel sans avoir fait d'abord sa méditation ?... De là tant de Messes dites d'une manière si indévote et si désordonnée, que cela fait pitié à voir. » S. Alph., Ibid.

[2] « Les prêtres devraient s'appliquer et mettre en pratique d'une manière consciencieuse la première des rubriques qu'on lit à la tête du Missel : « *Sacerdos celebraturus, Matutino cum Laudibus absoluto, orationi aliquantulum vacet.* » — L'Eglise ne détermine ni la nature ni la durée de la prière qu'elle exige. Que cette prière soit vocale ou mentale, il n'importe ; mais elle est de précepte. Il faut que le prêtre ait prié avant de monter à l'autel, qu'il ait recueilli son esprit et son cœur, qu'il ait pensé à la sainteté du divin Sacrifice, qu'il se soit rendu compte de ses dispositions, et qu'il ait pris les pensées et les sentiments que demande une si haute fonction. — En traçant cette règle à ses prêtres, l'Eglise n'entend pas ajouter aux obligations que leur ministère leur impose ; elle se borne à leur rappeler ce qu'exige la loi de Dieu et à leur en demander l'observation. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

Prêtres qui s'en vont à l'autel, sans avoir consacré même quelques minutes à s'y préparer [1]. Ils donnent à penser qu'ils disent leur Messe par suite d'une sorte d'habitude acquise ou par une nécessité de ministère. Ce n'est pas leur âme qui vibre et qui agit : c'est le mouvement quasi automatique d'exercices journaliers, dont le premier se trouve à être leur Messe [2].

Aussi, il faut voir avec quelle précipitation tout cela se fait. Si on ne court pas, la démarche en a presque l'allure. La curiosité des yeux accompagne l'immodestie des mouvements. La sacristie n'est plus le vestibule du sanctuaire. Il y a bien d'antiques affiches réclamant le silence, mais pourquoi tenir tant à ces choses de disci-

[1] « Peut-être se tiendra-t-on à genoux pendant quelques minutes dans le sanctuaire, avant de prendre les ornements sacrés ; peut-être récitera-t-on quelques prières, mais on ne sera pas touché d'aucune pensée de foi. Ainsi on montera à l'autel sans préparation et, après avoir célébré sans dévotion, il est à croire qu'on en descendra sans consolation. » BACUEZ, Ibid.

[2] « Si certains prêtres disent la messe avec tant d'irrévérence, c'est en premier lieu parce qu'avant de célébrer, ils ne pensent pas même à ce qu'ils vont faire, et qu'ils se contentent de dire la messe pour un misérable stipendium ou pour quelqu'autre motif humain. Il est donc convenable et même nécessaire de se préparer à l'oblation du saint Sacrifice par une demi-heure, ou du moins par un quart d'heure d'oraison mentale. » S. ALPH., *Le Prêtre*, t. 2.

pline, lorsqu'on en néglige de bien plus importantes et qui regardent plus directement les dispositions de l'âme? Alors, on parle, on parle sans raison, on parle à haute voix, on parle sans retenue; et c'est ainsi qu'on quitte la sacristie pour aller offrir le grand Sacrifice du Calvaire[1].

Ce triste tableau hélas ! n'est pas une chimère. Que l'on établisse des statistiques, que l'on observe le nombre de Prêtres qui sont en défaut sur l'un ou l'autre de ces points, et qu'on nous dise ensuite s'il n'y a pas là matière à verser des larmes et à crier miséricorde à Jésus pour ceux de ses Prêtres qui outragent leur Sacerdoce au lieu de l'honorer.

Il est évident que les Prêtres qui apportent à leur Messe les préparations antérieures appelées préparations d'état et préparations éloignées, ne tombent pas dans les fautes de préparation prochaine signalées ici ; néanmoins, pour eux comme pour les autres, il faut ajouter la pratique rigoureuse de tout ce qui concerne l'ultime préparation au Saint Sacrifice de la Messe.

[1] « En entrant dans la sacristie, le prêtre doit congédier toutes les pensées du monde, et dire avec saint Bernard : « Attendez-moi ici, affaires et sollicitudes terrestres, jusqu'à ce que je vienne vous reprendre après avoir célébré la Messe ; car il faut que j'y apporte toute mon attention. » S. ALPH., Ibid.

Est-ce trop demander, lorsqu'on est Prêtre comme Jésus, lorsqu'on accomplit à l'autel l'acte le plus sublime de son Sacerdoce, lorsqu'il suffirait de n'avoir qu'une seule Messe à dire, pour employer toute sa vie à se préparer à la célébrer.

O Jésus, donnez-nous des Prêtres, mais des Prêtres saints qui vivent pour leur Messe !

CHAPITRE SIXIÈME

La Célébration de la Messe



De tous les actes du culte catholique, il n'en est aucun qui ait autant de valeur que le Saint Sacrifice de la Messe. Il n'en est, par conséquent, aucun qui mérite autant l'attention, l'estime, le respect et la ferveur du Prêtre [1].

Il suffit de réfléchir un instant sur cet ineffable Mystère, pour en comprendre la particulière excellence et pour vouloir en faire l'œuvre capitale de sa vie. Au-dessus des considérations de dévotion, il y a ici l'acte le plus sublime de la religion, qui tient à l'essence même du christianisme. Le Prêtre, qui a mission de l'accomplir, doit donc être le premier à l'apprécier et à s'en montrer digne.

Tout, dans sa vie, doit converger vers sa Messe quotidienne. Tout ce qu'il a de vertu, tout ce qu'il a fait d'efforts et acquis de ferveur, doit se concentrer dans le Sacrifice qu'il offre à l'autel. Sans se relâcher en rien de la pratique de ses

[1] « Necessario fatemur nullum aliud opus adeo sanctum ac divinum a Christi fidelibus tractari posse, quam hoc tremendum mysterium. » Conc. Trid., Sess. 22, Decr. de observ. in celebr. Missæ.

autres devoirs, il doit attacher une importance capitale à celui-là, et en faire le centre de toutes les aspirations de son âme.

Nous ne rappellerons jamais trop cette obligation sacrée aux Prêtres du Seigneur. Ils ont reçu le Sacerdoce pour offrir des Sacrifices[1]; c'est par ce moyen qu'ils obtiennent la purification des péchés, en appliquant aux âmes les fruits de la Rédemption ; c'est en vue de cette action sublime qu'ils doivent se sanctifier ; c'est pour être dignes de l'accomplir mieux, qu'ils doivent en faire l'objet de leurs fréquentes méditations et de leurs incessantes prières.

S'il est requis de s'y préparer de longue date et avec tant de soin, comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, que ne devons-nous pas dire de l'importance de la célébration elle-même. De quel respect, de quelle atmosphère de recueillement, de quelle fervente piété et de quel tendre amour, ne doit-elle pas être entourée.

Avec quelle sollicitude toutes les cérémonies du Saint Sacrifice ne doivent-elles pas être accomplies ! Par quelle attitude extérieure irrépro-

[1] « Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. » HEBR., V, 1.

chable le Prêtre ne doit-il pas se faire remarquer ! Quelle prédication silencieuse ne doit pas être la sienne à l'autel ! [1]

Il y remplit un office qui n'est pas concédé aux anges. Ses fonctions sont tellement sublimes que, pour les remplir, il lui faut la présence même de Jésus parlant par sa bouche et donnant une efficacité divine à ses paroles.

On comprend que les phalanges angéliques s'abîment dans l'adoration autour de l'autel, comme elles le font au ciel devant le trône de l'Agneau [2]. Et c'est dans ce spectacle d'adoration et d'amour qu'apparaît le Prêtre, nimbé d'une auréole céleste, pour offrir le grand Sacrifice de la glorification divine !

La conclusion est rigoureuse. Le Prêtre doit être saint pour monter à l'autel et pour y commander au Saint des saints. Qu'il en écarte les moindres imperfections, et qu'il y soit la gloire de Jésus et l'édification de l'Eglise.

[1] « Ecclesia cæremonias adhibuit, quo et majestas tanti Sacrificii commendaretur, et mentes fidelium, per hæc visibilia religionis signa, ad rerum altissimarum, quæ in hoc Sacrificio latent, contemplationem excitarentur. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 5.

[2] « Sacerdoti horrendum sacrificium celebranti angeli assident, et cœlestium potestatum universus ordo, et locus altari vicinus in illius honorem, qui immolatur, angelorum choris plenus est. » S. Joan. Chrys., l. 6 de Sacerd.

I. — Dispositions intérieures.

Les dispositions intérieures du Prêtre qui célèbre se tirent de l'essence même du Sacrifice qu'il offre. Il a été institué Prêtre pour offrir le même Sacrifice que Jésus a offert sur la Croix ; il est par là même tenu d'agir dans les mêmes sentiments et pour la même fin [1]. Il n'a pour cela qu'à se figurer qu'il monte au Calvaire avec Jésus et à considérer ce qui porte ce tendre Maître à s'offrir en Victime.

Jésus n'a alors qu'une pensée, celle de toute sa vie : Il est venu pour mourir, et Il se dirige librement vers la mort. Il a été constamment animé d'un seul désir, celui de glorifier son divin Père, et Il accourt au Sacrifice pour couronner dans son sang l'œuvre de la glorification divine. Il s'était fait Homme pour expier à la place de l'humanité et la sauver, et la Croix se dresse devant Lui comme l'étendard de son triomphe sur l'enfer et le péché.

Tout est fini pour Jésus ; Il est attiré par la mort destinée à devenir la source de la vie. Son Père Lui demande le sacrifice suprême,

[1] « Inter missarum solemnia, semper passio Domini miscenda est, ut ejus, cujus Corpus et Sanguis conficitur, passio celebretur. » ALEX. Ier, Pap., Epist. 1.

et l'amour qu'Il lui porte Lui donne la force d'accepter le plus terrible des supplices.

Jésus meurt, mais Il ne veut pas que son Sacrifice disparaisse avec Lui. Il a pris toutes ses précautions et la veille, à la Cène, Il a institué un Sacrement pour perpétuer d'une manière précise son Sacrifice. Le Prêtre demeurera dans l'Eglise le Sacrificateur du Calvaire. Il offrira la même Victime et dans les mêmes intentions.

Serait-il admissible que ses sentiments ne soient pas les mêmes que ceux de Jésus ? Toute considération pieuse peut lui être utile pour célébrer ; mais quel est le Prêtre, conscient de ce qu'il opère à l'autel, qui pourrait s'en contenter ? Il s'agit d'un Sacrifice offert à deux ; l'unisson doit être complet entre eux.

Si ce Sacrifice n'était encore qu'une figure et qu'un simple mémorial, des pensées simplement pieuses suffiraient ; mais il y a ici un vrai Sacrifice, un Prêtre agissant, une Victime vivante, qui commandent le Prêtre et réclament sa coopération parfaite de pensée, de sentiment et de volonté.

Autrement, le Prêtre ne prêterait qu'un concours purement extérieur. Mais peut-on admettre que la Messe ne soit que cela, et qu'elle ne devienne pas pour le Prêtre une association com-

plète d'action et de vie avec le Souverain Prêtre, dont le célébrant est le coopérateur nécessaire ? [1]

Cette première disposition intérieure en entraîne une autre, inséparable de la précédente, mais qui demande une mention spéciale pour exprimer plus complètement l'obligation du Prêtre de ne faire qu'un spirituellement avec Jésus, dans l'offrande de son Sacrifice : c'est l'amour.

Evidemment, Jésus ne s'est pas offert sur la Croix par un autre motif que l'amour [2]. C'est l'amour qui L'avait fait descendre du ciel et L'avait inspiré pendant toute sa vie, c'est encore l'amour qui Le conduit à la mort [3]. Mourir pour Jésus, c'était donner à Dieu et aux hommes la plus grande preuve de son amour [4].

[1] « Summe Sacerdos, et vere Pontifex Jesu Christe, qui te obtulisti Deo Patri hostiam puram et immaculatam in ara crucis pro nobis miseris et peccatoribus, et qui dedisti nobis Carnem tuam ad manducandum, et Sanguinem tuum ad bibendum, et posuisti mysterium istud in virtute Spiritus Sancti tui, dicens : Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis... ego, memor venerandæ passionis tuæ accedo ad altare tuum, licet peccator, ut offeram tibi sacrificium, quod tu instituisti, et offerre præcepisti in commemorationem tui, pro salute nostra. » S. Ambr., Preces ante Missam.

[2] « In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. » I Ep. S. Joan., iii, 16.

[3] « Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis. » Ephes., v, 2.

[4] « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » Joan., xv, 13.

Le Prêtre doit partager ces sentiments dans la célébration de sa Messe [1]. Ne serait-il pas étrange que l'amour n'occupe pas la première place dans son Sacrifice, lorsque ce Sacrifice n'est autre que celui de Jésus, lequel est tout amour ? Ce ne serait sûrement pas l'offrir à l'unisson, si cette disposition faisait défaut.

Il n'est pas nécessaire que cet amour s'exprime extérieurement par des émotions sensibles, des soupirs et des larmes, — tous sentiments dont il faut laisser la liberté à l'Esprit-Saint, — mais il suffit qu'il soit un des principaux moteurs au fond du cœur. Il se manifeste d'ailleurs forcément par l'attitude plus respectueuse et la ferveur plus grande, dont il est le principe.

Pas n'est besoin de longues considérations pour comprendre cette vérité élémentaire. Le Prêtre aime Jésus et aime tout ce qu'Il aime. Il doit donc aimer sa Messe plus que tout ; l'aimer pour s'y préparer avec soin, l'aimer pour la célébrer avec tendresse, l'aimer pour s'y unir plus intimement à Jésus qui ne s'y immole que par amour.

Une dernière disposition, conséquence des deux autres, c'est le recueillement profond dans

[1] « Disce a Christo quemadmodum diligas Christum. » S. Bern., In Cant., s. 20.

lequel l'âme sacerdotale doit se plonger pour célébrer [1]. Un recueillement de surface ne suffit pas ; c'est dans ses profondeurs que l'âme doit se recueillir, pour y trouver Jésus, partager ses sentiments, agir par le même mobile, tendre à la même fin.

Le silence intérieur, l'abstention de toute pensée étrangère, la fixation de l'esprit sur l'acte sublime du Sacrifice, l'adhésion intime aux sentiments de Jésus : quelle admirable disposition pour assurer la ferveur et la perfection de sa Messe ! [2]

[1] « Si le prêtre a une foi vive, cette foi l'accompagnera à l'autel et se manifestera durant le saint Sacrifice par une fervente religion et un profond recueillement. Elle tiendra ses yeux tellement ouverts au monde surnaturel que le monde terrestre et visible disparaîtra à ses regards. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

[2] « Quelle prédication pour les fidèles que la vue d'un saint prêtre, ainsi recueilli devant Dieu, absorbé par son respect, paraissant avoir le Calvaire sous les yeux, le ciel ouvert sur la tête et l'Eglise entière devant lui ! Personne à l'entour qui ne se recueille et ne garde le silence. La majesté infinie qui lui est présente semble planer sur les fidèles et fait partager ces sentiments à tous ceux qui l'approchent. On voit Dieu par ses regards. On découvre, comme lui, la divinité sous les espèces qui la voilent. On prie avec lui et par lui. On s'associe à son humilité, à sa confiance, à sa ferveur ; et lorsqu'on le voit descendre de l'autel, plus recueilli encore qu'il n'y était monté, chacun se retire édifié d'un si bel exemple, et disant en lui-même ce qu'on disait après avoir vu saint Vincent de Paul offrir le divin Sacrifice : « Mon Dieu, que ce prêtre dit bien la Messe ! Avec quelle ferveur il prie et comme il fait prier ! » Bacuez, Ibid.

Que l'on n'objecte pas que c'est là une condition trop difficile, du moins dans le ministère actif, où il y a tant de sollicitudes d'état, qui vous saisissent à la première heure et qui vous suivent jusqu'à l'autel. Nous admettons que cette vie intérieure, que nous regardons comme une condition indispensable à la célébration parfaite des saints Mystères, soit moins facile pour quelques-uns et suivant les situations ; mais cela n'infirme pas le principe. Autrement, il faudrait soutenir que les difficultés justifient de ne pas pratiquer la vertu.

Que le Prêtre, qui se trouve dans ces conditions, redouble d'effort, et la grâce qui accompagne toujours la pratique du devoir l'aidera à triompher. Ce que l'on ne pourrait soutenir en aucune manière, c'est que le recueillement exigé pour célébrer saintement, ne serait pas nécessaire, par le fait qu'on le prétend impossible parce qu'il est difficile.

Un moyen bien pratique d'y réussir, c'est de ne pas poser des actes contraires ; soit la veille, par des délassements prolongés, des divertissements plus ou moins ecclésiastiques, des entretiens animés et profanes, sans préparation pieuse pour la Messe du lendemain ; soit le matin, en se préoccupant activement de son ministère ou des travaux de la journée, en négligeant

sa méditation, en se prêtant trop facilement à des occupations inopportunes, et en écourtant sa préparation.

Soyons logiques, entourons notre Messe d'attentions délicates en rapport avec son excellence, et Jésus permettra que nous arrivions, malgré les obstacles, à la célébrer saintement.

II. — Dispositions extérieures.

Le Saint Sacrifice de la Messe est une action trop élevée et trop solennelle dans l'Eglise, pour que même extérieurement elle ne s'accomplisse pas d'une manière irréprochable. Les dispositions intérieures, dont nous venons de parler, sont la meilleure garantie des conditions extérieures requises pour que le Prêtre célèbre dignement la Messe.

S'il apporte un soin minutieux à se présenter à l'autel avec une âme fervente, toute imprégnée des grandes pensées qui doivent l'animer à ce moment le plus solennel de sa vie, il aura nécessairement une attitude qui respirera le respect et la piété.

C'est dans toute sa personne que le Prêtre doit exprimer les vues de foi qui l'inspirent et le recueillement qui en est la conséquence. Non seulement rien ne doit choquer en lui, mais encore il doit être un sujet d'édification. S'il ne l'est pas

à l'autel, quand le sera-t-il ?[1] Ne pouvons-nous pas affirmer en principe que sa conduite le reste du jour aura le cachet de celle qu'il tient à la Messe ? Et si, en fait, il croit devoir paraître digne et irréprochable dans certaines circonstances officielles et plus solennelles, comment expliquer qu'il le paraîtrait moins, lorsqu'il s'agit de s'acquitter de l'action la plus sainte de sa vie ?

C'est à l'autel, dit-on avec raison, que l'on juge le Prêtre. Et si l'on ne peut pénétrer dans son intérieur, on s'attend à ce que son extérieur nous le fasse pressentir[2]. Il suffit qu'on le remarque distrait ou préoccupé, sans tenue modeste ou respectueuse, pour qu'on soit immédiatement mal impressionné. Faudra-t-il qu'il commette des fautes graves extérieurement, pour que l'évidence justifie un jugement défavorable à son sujet ?

[1] « Une chose digne d'intarissables larmes, c'est cette négligence ou cette perversité de certains prêtres à célébrer les saints mystères avec tant d'irrévérence qu'ils semblent n'avoir pas la foi en la présence de la divine majesté sous l'Hostie consacrée. Car l'on en voit qui disent la Messe sans attention, sans ferveur, sans respect et avec une incroyable précipitation, tout à fait comme s'ils ne croyaient pas Jésus-Christ réellement présent entre leurs mains ou qu'ils se crussent à l'abri de ses regards. » S. Bellarmin, De Gemitu, col. l. 2, c. 5 (cité par Benoît XIV dans la Bulle *Annus qui*).

[2] « Intrinsecos motus gestus exterior attestatur. » S. Bonav., Spec. disc., p. 2, c. 1.

Le Prêtre qui célèbre est tenu d'édifier les assistants et de s'édifier soi-même [1]. Son attitude extérieure irréprochable devient pour lui-même un réel secours et comme un rappel aux dispositions spirituelles qui doivent l'animer.

En premier lieu, il doit être digne dans son maintien et pondéré dans ses mouvements. Rien de recherché et d'affecté, mais aussi rien qui dénote la légèreté, la négligence et l'empressement. Tous les rites doivent s'accomplir lentement, sans s'enchevêtrer les uns dans les autres, avec toute la dignité respectueuse qui convient à chacune des parties du Saint Sacrifice.

Une attitude nonchalante, un maintien mou du corps, un mouvement agité de la tête comme si elle pivotait sur elle-même, des gestes brusques des mains et des bras, etc. sont autant de défauts qu'il faut soigneusement éviter [2].

[1] « Grâce à la piété du célébrant, les fidèles sentent augmenter leur dévotion et leur respect pour le Sacrifice de nos autels, à tel point qu'il est raconté de Saint Pierre d'Alcantara qu'une seule de ses Messes dite avec la ferveur qui le caractérisait, faisait plus de bien aux âmes que les sermons de tous les prédicateurs de sa province ; par contre, il suffit d'une Messe dite sans dévotion pour qu'on voie disparaître le respect et la vénération dus à cet auguste Sacrifice. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 2.

[2] « En voyant la manière dont tant de prêtres disent la Messe, il faudrait répandre des larmes et des larmes de sang... Quels soins apportent-ils ? Paroles tronquées, génuflexions plus semblables à des moqueries qu'à des témoignages de respect... ils

La modestie des yeux s'impose également, et avec d'autant plus de rigueur que de s'attarder à regarder de côté et d'autre, ou simplement de jeter un regard à la dérobée par curiosité, c'est s'exposer en même temps à se distraire et à diminuer son recueillement intérieur. A l'autel, le Prêtre ne doit avoir d'yeux et d'attention que pour sa Messe, et il serait coupable de se créer lui-même des distractions.

Une dernière recommandation qui, toute matérielle qu'elle soit, ne peut être passée sous silence, la propreté. Propreté des mains d'abord, qui tout à l'heure vont toucher la sainte Hostie, propreté des vêtements et des chaussures, propreté de la chevelure. C'est de simple bonne éducation ; et il est convenable qu'on en ait à l'autel, comme on s'applique à en avoir dans les salons du monde. Une négligence sur ce point en ferait soupçonner bien d'autres qui ne seraient pas à l'honneur du Prêtre.

Nous ne parlons pas ici de la propreté requise pour tous les objets qui servent au Saint Sacrifice de la Messe : c'est plutôt là affaire du sacris-

se tournent et retournent à l'autel comme pour provoquer le rire ; ils mêlent les paroles aux cérémonies, celles-ci arrivant plus tôt que ne le veulent les rubriques. Pourtant les rubriques, d'après la vraie doctrine, sont toutes de précepte. » S. ALPH., Ibid.

tain. Toutefois, le Prêtre ne peut s'en désintéresser complètement ; et celui qui a charge de cette administration doit avoir à cœur d'exercer une surveillance sérieuse à ce sujet [1].

Nous reviendrons, dans un chapitre suivant, sur la nomenclature des défauts extérieurs à éviter dans la célébration des saints Mystères. Mais d'ores et déjà le Prêtre doit se prémunir contre les abus possibles.

III. — Observances des rubriques.

L'Eglise, soucieuse de la sainteté de l'adorable Sacrifice de la Messe, a pris un soin jaloux de réglementer les moindres cérémonies qui s'accomplissent à l'autel [2]. Ceci est naturel, et nous en déplorerions la lacune, si elle ne l'avait pas fait.

Ce qu'elle a réglé ne peut évidemment pas

[1] « Rappelons ce décret du Pape Innocent III : « Nous ordonnons que les églises, les vases, les corporaux, les ornements soient tenus bien propres, car il semble par trop absurde de supporter jusque dans le sanctuaire des taches qui feraient honte dans les choses profanes. » Hélas ! ajoute saint Alphonse, combien le Souverain Pontife avait raison de parler ainsi ! Car certains prêtres n'ont pas honte de célébrer avec des corporaux, des purificatoires, des calices dont il leur répugnerait de se servir à table. »

[2] « L'Eglise, en instituant les rites sacrés, dit le Concile de Trente, ne s'est proposé d'autre but que d'inspirer à ses enfants la haute estime due au Sacrifice de l'autel et aux sublimes mystères qu'il renferme. »

rester lettre morte. Elle a légiféré, pour rendre sa liturgie uniforme et pour donner une ligne de conduite à tous les Prêtres qui offrent le même divin Sacrifice[1]. Il n'est permis à personne de s'en exempter et de se justifier de ses oublis ou négligences, sous prétexte qu'on ne se rappelle pas suffisamment les rubriques. Si on les ignore, il faut les apprendre ; si on les a oubliées, il faut les relire ; si on a à cœur de les observer exactement, il faut les repasser, partie par partie, pour être bien sûr de ne rien en omettre[2].

D'où vient qu'il y a tant de différences dans la manière de dire la Messe, si ce n'est de ce que les rubriques ne sont pas fidèlement observées ?

[1] « Les rubriques, d'après la vraie doctrine, sont toutes de précepte ; car, dans la bulle placée en tête du missel, le pape Pie V prescrit et exige, de par la sainte obéissance, que la Messe se célèbre selon les rubriques du missel. « Juxta ritum, modum ac normam quæ per missale hoc a nobis traditur ; districte, in virtute sanctæ obedientiæ. » De ces paroles résulte qu'on ne peut excuser de péché celui qui manque aux rubriques, et s'il y manque en matière grave, on ne peut l'excuser de péché mortel. » S. Alph., Ibid.

[2] « Le prêtre qui veut observer les rubriques doit avant tout les connaître. N'est-ce pas une chose honteuse de passer bien des années dans le sacerdoce sans avoir lu peut-être une seule fois bien attentivement les rubriques de la Messe ? Cependant, ce n'est pas assez de les avoir connues, il faut ne pas les oublier, et pour cela les revoir de temps en temps. » S. Alph., Theol. mor., l. 6, tr. 3.

Dès que l'on sort de la réglementation établie par l'Eglise, l'on tombe dans l'arbitraire et l'initiative personnelle. Les mauvaises habitudes se prennent presque inconsciemment ; et comme la Messe se renouvelle chaque jour, les abus prennent racine et deviennent en pratique incorrigibles [1].

Ajoutez à cela que ces manquements réitérés aux rubriques prennent vite le cachet du tempérament, du caractère, de la nervosité, ou même de la spiritualité du sujet. Mouvements quasi incontrôlés, gestes exagérés, poses prolongées ou brusquées, signes déformés, prononciation capricieuse, excentricité d'attitude, etc. ; toutes choses qui déforment la beauté des cérémonies de la sainte Messe [2].

[1] « Reprobata quamvis contraria consuetudine, sacerdos celebrans accurate ac devote servet rubricas suorum ritualium, caveatque ne alias cœremonias aut preces proprio arbitrio adjungat. » Can. 878.

« Il est facile de prendre de mauvaises habitudes dans la célébration de la sainte messe, et d'adopter des manières qui choquent les assistants et jettent une sorte de ridicule sur nos augustes mystères. Rien n'est plus difficile que de s'en corriger quand elles se sont, pour ainsi dire, naturalisées en nous. » S. Alph., Theol. mor., l. 6, tr. 3.

[2] « C'est un péché de faire les cérémonies trop vite, selon ce qu'enseigne Lacroix, d'accord avec Pasqualigi, ou de ne les faire qu'à moitié, dit Concina en parlant de ces prêtres qui ne fléchissent pas le genou jusqu'à terre comme le veulent les rubriques, qui font semblant de baiser l'autel, qui forment mal

Rappelons ici la juste sévérité du grand saint Alphonse de Liguori, qui avait fait dresser un autel dans la pièce voisine de son bureau et où il faisait célébrer devant lui les Prêtres qui ne disaient pas bien la sainte Messe. C'est ainsi qu'un jour il fit faire une répétition à un jeune Prêtre qui reçut une verte leçon, et qu'il fit venir le Directeur qui lui avait enseigné les rubriques de la Messe, mais qui la disait plus mal encore, au point que le saint lui en interdit la célébration pendant plusieurs jours.

Afin d'éviter ces inconvénients, il est fortement recommandé de relire de temps en temps les rubriques du Missel, de les lire au moins une fois l'an, par exemple à l'époque de la retraite annuelle [1]. Pourquoi même les Confrères ne s'entr'aideraient-ils pas, comme cela se fait dans certaines Communautés, en s'observant

les signes de croix ; car, dit Gavantus avec Ledesma, mal faire les cérémonies prescrites, c'est comme si on les omettait, d'après cet axiome du droit : « C'est tout un d'omettre ou de mal faire les choses ». S. ALPH., *Le Prêtre,* t. 2.

[1] « Il est des prêtres qui ont l'excellente pratique de les relire chaque année, à l'époque de leur retraite annuelle. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que celui-là ne saurait être excusé de péché qui, vivant dans une ignorance crasse des cérémonies, néglige de les apprendre. En effet, puisque c'est une obligation de les observer, c'en est une aussi de les connaître et de les apprendre. » S. ALPH., Theol. mor., l. 6, tr. 3.

mutuellement et en s'avertissant des manquements remarqués ? [1]

Lorsqu'il s'agit de la sainte Messe, l'on ne peut prendre trop de moyens de la bien dire ; et la fidélité aux rubriques est un des plus indispensables.

Il est d'expérience que l'on remarque parfois certaines fautes contre les rubriques, qui ne nous avaient pas frappés jusque là et dont il nous est difficile de reconnaître l'origine. Probablement une première inadvertance a été suivie d'une seconde, et ainsi de suite. C'est pourquoi la lecture des rubriques ne peut se faire à la course, mais elle doit être attentive et accompagnée d'un certain examen sur la manière actuelle dont on les observe.

IV. — Lenteur convenable.

Il convient d'attirer l'attention sur ce point. Bien des Messes sont mal dites, parce qu'elles sont dites trop vite ; et elles sont dites trop vite, parce qu'elles sont mal dites. Ces deux choses se tiennent. Qu'un Prêtre ne soit pas animé des dispositions intérieures qu'il doit apporter au saint autel, et il sera porté à aller vite afin d'en

[1] « Pour éviter ce danger, il serait bien utile de solliciter les observations d'un confrère charitable et capable de remarquer ce qui ne convient pas. » S. Alph., Theol. mor., l. 6, tr. 3.

finir plus tôt. Que par tempérament ou tiédeur, il se hâte de faire les cérémonies, et il sera privé du calme et de la ferveur d'une Messe bien célébrée.

La précipitation, voilà le grand mal d'une multitude de Messes [1]. Ce qui fait qu'après des milliers de Messes, certains Prêtres ne sont pas meilleurs qu'au commencement et qu'au contraire ils ont perdu successivement le respect et le sens de leur Messe [2]. Leur esprit n'ayant pas le temps de s'arrêter aux cérémonies qu'ils accomplissent et aux paroles qu'ils prononcent, la Messe perd de son attrait et devient une espèce de routine. Ils la disent trop vite pour la goûter ; et hélas ! elle leur devient parfois un fardeau.

Ce qu'ils auraient évité si, par esprit de foi et de piété, ils s'étaient habitués à conserver à leur Messe son cachet divin par la lenteur digne et

[1] « Le malheur est qu'on veut arriver bien vite à la fin de la Messe. Comment certains prêtres célèbrent-ils ? Tout à fait comme si l'église allait crouler... Un prêtre passera deux heures dans des conversations inutiles ; à quoi va-t-il ensuite appliquer toute son ardeur? à expédier sa Messe. » S. ALPH., *Le Prêtre,* t. 2.

[2] « Il est malheureusement d'expérience que tous ces ecclésiastiques avec leurs messes si mal dites croupissent dans leurs défauts : toujours tièdes, toujours colères, toujours orgueilleux, amis de la bonne chère, attachés à leurs intérêts, pleins d'eux-mêmes, avides de plaisirs et d'amusements mondains. Quel fruit retirent-ils de tant de messes, et que leur sert de recevoir chaque matin le corps de Jésus-Christ ? » S. ALPH., Ibid.

posée avec laquelle ils auraient dû la célébrer. On raconte qu'un jour le vénérable Jean d'Avila voyant un Prêtre qui célébrait la sainte Messe avec une précipitation inconvenante, s'approcha de lui et lui dit doucement ces paroles capables d'émouvoir un cœur de Prêtre : « Traitez-Le bien, c'est le digne Fils d'un bon Père. »

Cette lenteur ne doit pas être exagérée, au point de fatiguer les assistants et de dépasser le temps normal d'une demi-heure [1] ; mais sous aucun prétexte la Messe ne peut être précipitée. C'est la Messe ! Par conséquent, tout ce qu'il y a de plus grand et de plus solennel dans l'Eglise. Et il serait justifiable d'y apporter une précipitation que l'on ne souffrirait pas dans une quantité d'offices publics, évidemment beaucoup moins importants que la Messe ?

Ne devrait-on pas craindre de fausser par là la dévotion des fidèles et, disons plus, de dénaturer l'excellence du Saint Sacrifice de la Messe ? [2]

[1] « D'après Benoît XIV (Inst. 34, nº 30), et en général tous les auteurs, la messe ne doit point durer plus d'une demi-heure ; aller au-delà, c'est se donner le tort d'ennuyer les assistants. » S. Alph., Ibid.

[2] « C'est précisément parce que les messes se disent si vite et n'inspirent aucune dévotion, que les séculiers s'y conduisent, à l'exemple des prêtres, sans respect et presque sans foi. » S. Alph., Ibid.

Aucun Prêtre sérieux et comprenant la majesté divine de son Sacrifice, ne peut reléguer ainsi sa Messe au second plan et lui refuser l'auréole de sainteté qu'elle possède.

Il n'y a pas davantage aucune réglementation d'office ou de ministère qui puisse exister au détriment de la Messe. Si l'on veut que le Prêtre la célèbre dignement, ne lui mettons pas l'épée dans les reins et ne lui enlevons pas le droit qu'il a de prendre le temps voulu. Si l'on veut que les fidèles soient édifiés par les Messes auxquelles ils assistent, ne leur donnons pas le spectacle de Prêtres qui célèbrent en vitesse, parce que l'heure les talonne et que le service le veut ainsi.

Sauvegardons la piété de nos Prêtres. Sauvegardons l'édification des âmes. N'en obligeons pas à courir les sanctuaires, pour y trouver des Messes pieusement et lentement célébrées.

V. — Trois sortes de Messes.

D'après tout ce que nous avons dit, nous pouvons classer les Messes en trois catégories, selon la manière dont elles sont célébrées.

Il y a les Messes que nous appelons les Messes *célébrées*. C'est-à-dire celles qui ont tous les caractères voulus de piété, de recueillement, de

vie intérieure, de participation aux sentiments de la divine Victime, et d'observance rigoureuse des rubriques.

Ce sont des Messes qui respirent la sainteté du grand Sacrifice de la Croix renouvelé à l'autel. Le Prêtre y a apporté tous les soins voulus, il y a disposé son âme avec amour et il s'est identifié le plus possible à Jésus le Prêtre Eternel, pour offrir avec Lui l'Hostie de la glorification divine et du salut du monde [1].

Autant que la faiblesse humaine le lui permet, il s'isole de tout le créé, il s'absorbe dans des pensées divines et, au nom de l'Eglise dont il est le trop heureux représentant, il monte au Calvaire pour y exercer son sublime Sacerdoce [2].

Ces Messes sont le trésor de l'Eglise et la source de grâces infinies pour les âmes. Elles nous montrent le Prêtre dans toute sa beauté et dans toute l'efficacité de sa mission divine. Il ne devrait y avoir que celles-là ; et c'est à chaque Prêtre en particulier qu'incombe le devoir sacré de n'en point célébrer d'autres.

[1] « Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus, ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini nostri. » Can. Missæ.

[2] « Suscipiat Dominus Sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ. » Ibid.

Il y a en second lieu les Messes *dites*. Nous les distinguons des premières, quoiqu'elles soient, il est vrai, irréprochables en apparence ; mais, parce qu'il leur manque les saintes dispositions intérieures du Prêtre, elles n'offrent pas à Jésus la même gloire et elles ne produisent pas dans l'âme du célébrant les mêmes fruits.

Les rubriques sont observées, et sur ce point il n'y a rien à reprendre. Extérieurement on ne fait pas de différence : c'est le même rite, la même exactitude, la même dignité de maintien et le même souci des cérémonies. Il en est qui s'habituent à ce décorum extérieur, qui leur devient tout naturel ; mais c'est plutôt chez eux pur formalisme.

Intérieurement, le feu sacré fait défaut. Le cœur reste froid, et l'âme ne vibre pas. N'est-ce pas un malheur, lorsqu'on considère ce qu'est la sainte Messe ? Est-ce simplement à une attitude disciplinaire que doit aboutir la célébration quotidienne de ce grand Sacrifice ? [1]

Comment expliquer qu'avec le souci de paraître irréprochable aux yeux des hommes, il

[1] « Le Prêtre à l'autel tient la place de Jésus-Christ. Il doit donc s'approcher de l'autel afin de célébrer comme Jésus-Christ, et cela en imitant aussi parfaitement que possible la pureté et la sainteté de Jésus-Christ. « Qu'il monte à l'autel, dit saint Laurent Justinien, comme le Christ lui-même, et qu'il célèbre comme le Saint des saints. » S. ALPH., *Le Prêtre,* t. 1.

n'existe pas l'autre beaucoup plus grand, de tirer de son Sacerdoce tout ce qu'il contient de sanctification pour lui et de gloire pour Dieu ?

Ce qui montre l'importance capitale pour le Prêtre de concentrer toute sa vie dans les devoirs impérieux de son Sacerdoce, devoirs de sainteté par la vie intérieure et l'union étroite à Jésus le Prêtre Eternel.

Que ne puissions-nous nous arrêter ici et n'avoir pas à parler de cette dernière sorte de Messes qui fait le déshonneur de la sainte Eglise, et que nous ne pouvons mieux qualifier que de Messes *bâclées*. Il y a ici évidemment une violente contradiction dans les termes, une Messe ne devant être toujours qu'une sainte action et ne pouvant en soi en devenir une mauvaise.

Sans doute, rien ne peut altérer l'excellence intrinsèque de la Messe. Elle est, dans la pensée du fondateur comme en fait, le renouvellement et le prolongement du Sacrifice de la Croix. L'indignité du Ministre n'en atteint pas plus l'essence que les fruits. Ni le Prêtre opérant, ni la Victime se sacrifiant, ne seront le moins du monde changés.

Tout Prêtre qui célèbre devrait être tellement pénétré de la grandeur de ce Mystère, que jamais il n'ait l'audace de le traiter indignement.

Hélas ! il faut nous rendre à l'évidence : il y a des Prêtres, et en trop grand nombre, qui célèbrent la Messe d'une manière inconvenante. On n'accomplit pas une action aussi sublime avec la désinvolture qu'ils y apportent ; mieux vaudrait ne pas célébrer.

A les voir à l'autel, on dirait que le pavé les brûle. Ils y arrivent à la course, et à peine sur le marchepied ils commencent une série de mouvements tellement rapides, ils prononcent avec tant de précipitation, ils vont si vite d'une cérémonie à l'autre, que l'on a peine à les suivre et que l'on ne peut se défendre d'une impression douloureuse qui va facilement jusqu'au scandale [1].

Dans ces conditions, ce n'est plus un Prêtre qui prie, c'est un Prêtre qui se hâte d'en finir ; ce n'est plus un Prêtre qui a conscience de son

[1] « En réalité, quels sentiments de dévotion et de respect peut inspirer aux assistants le prêtre qui, à l'autel, manque lui-même de dévotion et de respect, le prêtre qu'on voit expédier et tronquer génuflexions, signes de croix, élévations des mains, baisements de l'autel, et le reste ; qui mêle tout, paroles et cérémonies, et qui, dans sa précipitation, ne prononce que la moitié des mots ? Sans doute la plupart des séculiers sont bien aise de satisfaire le plus brièvement possible à l'obligation d'entendre la messe, mais eux-mêmes sont ensuite les premiers à se scandaliser du prêtre qui vient d'expédier ainsi le saint Sacrifice. » S. Alph., Ibid.

mandat divin, c'est un fonctionnaire qui veut se débarrasser de son emploi ; ce n'est plus un Prêtre qui a souci de sa dignité, c'est un acteur quelconque qui remplit presque un rôle de comédien [1].

Que l'on ne nous trouve pas trop sévère. Si Jésus parlait à notre place, que dirait-Il ? Lui qui chassait les vendeurs du Temple, aurait-Il des expressions trop fortes pour qualifier l'indignité et le scandale de ceux qui n'ont pas simplement à respecter le sanctuaire de la prière, mais qui accomplissent avec une telle désinvolture le plus grand des Mystères ?

Qu'y a-t-il dans ces Messes qui ressemble au caractère auguste du Calvaire ? En quoi peut-on reconnaître la majesté sublime du divin Crucifié ? Quel contraste avec la sérénité des paroles et des prières de Jésus mourant ! Comment le Prêtre descendant de l'autel, après une telle parodie, pourrait-il remettre paisiblement son âme entre les mains de son Sauveur ?

[1] « Véritablement, à voir de quelle manière ces prêtres ont coutume de célébrer la messe, on pourrait leur adresser le reproche que Clément d'Alexandrie adressait aux prêtres païens : « Impies que vous êtes, du ciel vous faites un théâtre, et Dieu lui-même n'est plus entre vos mains qu'un héros de comédie. » Que dis-je, théâtre et comédie ? S'ils avaient à paraître sur la scène, avec quel soin ils s'acquitteraient de leur rôle. » S. Alph., Ibid.

Si encore il pouvait bénéficier du pardon de la miséricorde ; mais non, lui, il sait ce qu'il fait ; il connaît l'importance du Sacrifice qu'il offre ; il en a étudié la grandeur, la valeur infinie ; il répète l'acte de la rédemption du monde et il en porte la terrible responsabilité. Et malgré tout cela, il reste coupablement léger ; pour gagner un peu de temps, il accumule sur lui d'effroyables condamnations.

Qu'il ne se tranquillise pas la conscience, parce qu'il n'est pas châtié sur le champ. L'heure des vengeances viendra. Jésus, qu'il a si indignement outragé, l'attend à la mort et au delà [1].

Si nous appuyons tant sur ce point, c'est qu'hélas ! l'aveuglement de ces Prêtres qui célèbrent dans ces tristes conditions est vraiment déplorable. Les remarques qui leur sont faites glissent sur eux et ne les changent pas. Ils passent leur vie à dire mal leur Messe, et ils pré-

[1] « Pauvres prêtres que ceux-là au jour du jugement !... Les docteurs enseignent communément, et c'est une chose certaine de par le Concile de Trente, que les évêques ont le devoir rigoureux d'interdire l'autel aux prêtres coupables de dire la messe avec une telle irrévérence, irrévérence que le Concile appelle une impiété. Voici ses paroles : « Le saint Concile décrète que les Ordinaires des lieux doivent avoir soin et sont obligés d'écarter de l'autel toute irrévérence, car ici l'irrévérence peut à peine se distinguer de l'impiété. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 2.

tendent quand même avoir une certaine piété. Ils ne voudraient pas manquer à d'autres devoirs, et ils n'ont pas assez le sens des choses pour comprendre qu'avant tout ils doivent respecter le premier et le plus essentiel devoir de leur Sacerdoce.

N'entendons-nous même pas des Prêtres se glorifier de dire rapidement leur Messe, d'avoir la langue assez déliée pour prononcer avec une vitesse dont ils se flattent, de se mouvoir avec agilité au détriment de la dignité et de la piété [1]. Ils viennent ensuite vous dire, avec une espèce de vanité qui fait peine, qu'ils ont réussi à célébrer en vingt, dix-huit et même quinze minutes ; oubliant ainsi que les moralistes, et en particulier saint Alphonse, n'exemptent pas de faute les Prêtres qui célèbrent en moins de vingt minutes, et de péché mortel ceux

[1] « Moi, dira quelqu'un, je suis fort expéditif à l'autel, sans qu'on puisse cependant me trouver en défaut ; car, grâce à Dieu, j'ai la langue déliée et les mouvements rapides, de sorte que, même en allant fort vite, je prononce parfaitement toutes les paroles et fais exactement toutes les cérémonies. — A cela je réponds : pour dire la messe d'une manière irrépréhensible, il ne suffit pas, tout en prononçant bien les paroles, d'accomplir les cérémonies d'une manière telle quelle... Considérons, avant de gravir les degrés de l'autel, quelle grande action nous allons faire, et pensons à cet immense trésor de mérites que nous acquerrons en célébrant avec dévotion. Oh ! qu'une Messe dite avec dévotion fait de bien à l'âme du prêtre ! » S. Alph., Ibid.

qui célèbrent en moins d'un quart d'heure [1].

Etrange gloriole que celle de se présenter comme un Prêtre sans piété, sans vie intérieure, sans compréhension de la sublimité de la Messe et sans souci de la malédification de sa conduite à l'autel.

Il n'y a pas de moyen plus tristement efficace de diminuer son esprit de foi et de ralentir son amour, que de *bâcler* sa Messe et d'en prendre une malheureuse habitude.

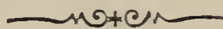
Que les chers Prêtres qui se retrouveront dans ce tableau, réfléchissent sérieusement et se modifient sans tarder [2]. Qu'ils n'attendent pas la mort pour comprendre les raisons fondamentales que nous avons de parler ainsi. La Messe avant tout ; c'est sur la Messe qu'ils seront jugés.

[1] « Il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'excuser de péché mortel le prêtre qui célébrerait en moins d'un quart d'heure, fût-ce même la messe des morts ou la messe votive de la Sainte Vierge, parce qu'on ne peut la dire en si peu de temps sans manquer gravement au respect qu'exige le saint Sacrifice, et sans donner aux assistants un véritable scandale. » S. Alph., Ibid.

[2] « O prêtres, mes frères, ayons soin de nous corriger si, par le passé, nous avons offert ce sacrifice avec peu de dévotion et de respect. Dès ce jour, changeons de conduite. Ne montons jamais à l'autel sans nous être pénétrés de ce que nous allons faire. Or, nous allons faire la plus grande et la plus sainte action dont puisse s'occuper un homme. » S. Alph., Ibid.

CHAPITRE SEPTIEME

L'action de grâces



L'action de grâces après la Messe a une importance que l'on ne peut sincèrement méconnaître. Si, pour dire saintement la Messe, la préparation s'impose, comme nous l'avons démontré, l'action de grâces ne lui est pas moins nécessaire, pour en retirer plus de fruits [1].

Ce que le Prêtre recommande avec tant de raison aux fidèles qui communient, ne doit-il pas se l'imposer à lui-même ? Son âme a autant et plus de besoins que les simples fidèles. Sa Messe doit produire suréminemment en lui ce que la communion produit dans les âmes en général. Les moments de recueillement et de réflexion qui suivent cet acte le plus saint de la journée lui sont un précieux complément.

[1] « Il faut savoir ce qu'enseignent Suarez, Gonet et beaucoup d'autres docteurs, qu'après la communion, et tant que durent les saintes espèces, l'âme reçoit d'autant plus de grâces qu'elle s'y dispose davantage en augmentant de ferveur intérieure... D'autant plus qu'après la communion, chacune de nos prières emprunte une augmentation de prix et de mérite à l'union de notre âme avec Jésus-Christ, selon ce qu'Il nous apprend Lui-même (Jean, vi, 57) : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » S. Alph., *Le Prêtre*, t. 2.

L'on comprendrait peu, et à bon droit, que le Prêtre qui vient d'offrir cet auguste Sacrifice, ne consacre pas un moment à la prière et à l'action de grâces. Rien n'édifie tant les âmes que de voir les Prêtres fidèles sur ce point, comme rien ne les influence défavorablement que de constater le contraire.

Il est d'ailleurs des raisons personnelles aux Prêtres qui réclament la fidélité à ce saint exercice. Ceux qui apportent un soin minutieux à la préparation et à la célébration de la Messe, se montrent naturellement fidèles à l'action de grâces. Ceux qui célèbrent sans piété et n'apportent qu'une préparation écourtée, ne sont pas davantage disposés à prolonger leur action de grâces, si encore ils ne la sacrifient pas entièrement [1].

Qu'il y ait des lacunes sur ce point, personne ne pensera à le nier. Il est donc juste que nous en étudiions les motifs et les prétextes, afin de

[1] « Autant un ecclésiastique fervent se plaît aux pieds de Notre Seigneur et aime à prolonger son entretien avec lui, autant un prêtre tiède, qui est venu à l'autel sans préparation et qui a célébré avec froideur doit se trouver mal à l'aise en présence du divin Maître et être prompt à s'en éloigner. Il redoute son regard. Il craint ses sollicitations, aussi bien que ses reproches. Le moyen d'y échapper n'est-ce pas de sortir au plus tôt, de chercher le mouvement et le bruit ? Il court au travail, afin d'éviter la réflexion et de ne pas rencontrer, comme Pierre, les regards du Sauveur. » BACUEZ, Du divin Sacrifice.

rendre à la Messe son plein décorum et son cachet de sainteté.

I. — **Devoir de l'action de grâces tiré de l'excellence du Saint Sacrifice de la Messe.**

Le Prêtre a passé à l'autel le moment le plus sacré de sa journée. Il s'est occupé de Jésus, il a offert avec Lui son Sacrifice, il a entretenu dans son âme les pensées les plus saintes et il s'est appliqué à s'identifier le plus possible avec la divine Victime.

Ces hautes considérations, ajoutées à celles qui ont précédé sa Messe par sa préparation, ont laissé forcément des traces dans son âme. Il s'y est gravé des impressions plus profondes d'amour et d'union à Jésus, il s'y est développé des sentiments de piété et de recueillement qui demandent de se prolonger.

Une fois les cérémonies du rite sacramentel accomplies, l'âme est heureuse de considérer pendant quelque temps en silence les grandeurs de l'acte qu'elle vient de poser. Elle devra vivre tout le jour de sa Messe ; ce premier moment de réflexion sera comme le point de départ d'une vie intérieure destinée à se prolonger [1].

[1] « Après la sainte messe, il faut de toute nécessité faire l'action de grâces, et elle ne doit se terminer qu'avec la journée. » S. Alph., Ibid.

Ce n'est sûrement pas trop de ces instants précieux que se réserve le Prêtre, pour bénir Jésus de l'avoir associé une fois de plus à son suprême Sacrifice et de daigner s'en servir pour renouveler dans l'Eglise les fruits divins de la Rédemption.

Si ces saintes considérations qui reviennent si souvent dans la vie du Prêtre, en raison de sa vocation et de sa mission sacerdotale, sont pour lui un aliment constant de vie spirituelle et de perfection, comprendrait-on qu'elles ne trouvent pas leur place toute naturelle à la suite de sa Messe, qui en est l'application actuelle et pratique ?

L'action de grâces du Prêtre devient un complément nécessaire de sa Messe. Il vient d'offrir un trop grand Sacrifice et de remplir une mission trop sublime, pour qu'il ne se recueille pas un instant dans la prière et la reconnaissance.

II. — **L'action de grâces, besoin du cœur pour le Prêtre.**

Tout est gratuit pour le Prêtre, dans sa vocation sacerdotale, dans sa mission divine, dans les grâces dont il est comblé ; et c'est pourquoi il doit vivre dans une reconnaissance perpétuelle. Ses plus grandes actions de grâces sont naturellement pour le pouvoir qu'il a reçu d'offrir le Saint Sacrifice et d'immoler la divine Victime.

Une seule Messe suffirait pour le jeter dans l'adoration et le faire s'abîmer dans la reconnaissance. Ce bonheur, en se renouvelant chaque jour, attendrit son âme et développe dans son cœur des sentiments de tendresse qui font écho à ceux de Jésus pour son Prêtre [1].

Il est impossible qu'un Prêtre qui s'étudie à dire saintement sa Messe quotidienne, n'éprouve pas un besoin de plus en plus intense d'aimer Jésus et de Lui demeurer uni. Son Sacrifice ravive ces désirs, et c'est surtout à l'autel qu'il ne fait qu'un avec Jésus. Une demi-heure passée ainsi en contact si immédiat avec le Souverain Prêtre, établit entre eux une union tellement étroite, que le besoin se fait sentir de la prolonger le plus longtemps possible.

Tout au moins, que les trop courts moments réservés à l'action de grâces ne soient pas écour-

[1] « Quel bonheur que vous soyez venu dans mon âme, ô mon Jésus, et combien je vous en remercie. Ah ! que ne puis-je vous remercier dignement ! Du moins aurais-je dû brûler d'amour envers vous à partir de ce jour où, pour la première fois, j'offris le saint Sacrifice. Vous m'aviez choisi parmi tant de millions d'hommes pour votre ministre et votre ami particulier ; dès lors, que pouviez-vous faire de plus pour obtenir que je vous aime ? Soyez béni, ô mon amour, de m'accorder du temps pour que je me mette enfin à vous aimer. Je veux vous aimer de toute mon âme. Non, je ne veux pas que dans mon cœur il y ait aucune affection sinon pour vous qui m'avez tant obligé de vous aimer. » S. Alph., Ibid.

tés, mais qu'ils soient rigoureusement sauvegardés [1].

Si le Prêtre n'éprouvait pas ce besoin, il pourrait se demander si cela ne provient pas d'un manque de ferveur, d'une certaine froideur de cœur, d'une absence de recueillement intérieur, qui l'empêchent de goûter la présence de Jésus et son intimité d'amour [2].

Aimer Jésus, c'est aimer sa Messe ; aimer sa Messe, c'est aimer son action de grâces.

III. — **Lacune profonde dans la vie spirituelle du Prêtre, due au manque d'action de grâces.**

Il est nécessaire de donner à chaque chose sa valeur, sans cependant rien exagérer ni en bien ni en mal. Nous devons toutefois mettre au premier rang le Saint Sacrifice de la Messe, avec

[1] « Ce grand silence de l'âme, où tout mouvement cesse, où tout se fait devant Dieu en la plus haute partie de nous-mêmes, ne dure guère. Mais pour peu qu'il dure, qu'il s'y dit de choses et que Dieu y parle ! Tenez-vous donc avec lui dans le secret. Ne vous laissez troubler par quoi que ce soit. Quand ce serait une âme sainte, une Marthe qui viendrait vous appeler pour le service de Jésus, demeurez enfermé dans ce saint et délicieux repos. Jésus ne vous demande pas pour le moment de service extérieur. Tout ce qu'il veut, c'est que vous demeuriez avec lui seul à seul et que vous prêtiez l'oreille du cœur à sa parole. » Bossuet, Acte d'abandon à Dieu.

[2] « O Dieu ! comment Jésus-Christ vous est-il sitôt à charge, et comment vous ennuyez-vous d'être en sa compagnie aussitôt après que vous l'avez reçu ? » S. Bern., Ep. 2.

ses obligations sacrées et ses conséquences inévitables.

On ne doit pas s'y préparer à la légère, on doit encore moins l'accomplir d'une façon défectueuse, et on doit tenir compte des conditions dans lesquelles il peut produire les résultats attendus. Si l'absence de préparation a son contrecoup sur la Messe, nous pouvons bien dire aussi que l'absence d'action de grâces a son contrecoup sur la journée du Prêtre. Pas de préparation habituelle, Messe sans ferveur ; pas d'action de grâces habituelle, vie sans piété.

Ou l'absence d'action de grâces provient de la légèreté, et alors cette légèreté se fera sentir dans le reste de la vie quotidienne. Ou elle provient de la tiédeur et de la négligence voulue, et sûrement cette infidélité s'infiltrera dans une quantité d'autres exercices de piété.

Pourquoi aimerait-on à entrer en rapport assidu avec le Jésus de son Sacerdoce, lorsqu'on Lui refuse les moments les plus favorables pour traiter cœur à cœur avec Lui ? Sur quoi pourrait-on s'appuyer pour mener une vie pieuse et recueillie, si l'on sacrifie si volontiers les tête-à-tête que favorise l'action de grâces [1].

[1] « Il faut, disait le vénérable Jean d'Avila, regarder comme extrêmement précieux le temps qui suit la communion. » Oui,

Ce manque d'égard et de délicatesse envers Jésus mettra inévitablement obstacle aux rapports d'intimité divine avec Lui. Et pour peu qu'on néglige délibérément ce devoir, on n'appréciera bientôt plus la prière, la lecture pieuse et la méditation. Que restera-t-il alors au Prêtre pour se recueillir, pour réagir contre les tendances frivoles de la nature, pour mettre un frein à la légèreté du tempérament ?

L'idée lui viendra peut-être de se ressaisir et de mener une vie plus en harmonie avec la sainteté de son état sacerdotal, mais la pensée de son infidélité à l'action de grâces se présentera comme une tentation et mettra obstacle à ses pieuses résolutions. Il comprendra qu'il faut commencer par là, et tant qu'il ne l'aura pas fait, il restera dans le *statu quo* [1].

le précieux temps que celui-là ! Car nous pouvons alors négocier avec Dieu lui-même et acquérir des trésors de grâces. Sainte Thérèse disait : « Ne perdons pas la bonne occasion qui se présente alors de traiter avec Dieu. Sa divine Majesté n'a pas coutume, quand nous lui faisons bon accueil, de mal payer notre hospitalité. » Après la sainte communion, ajoutait-elle, Jésus se tient dans notre âme comme sur un trône de grâce, et il semble nous dire ce qu'il disait à l'aveugle de l'Evangile : « Dis-moi, que veux-tu que je fasse pour toi ? » car je suis disposé à t'accorder les grâces que tu me demanderas. » S. ALPH., Ibid.

[1] « Quel malheur et quel désordre de voir tant de prêtres, aussitôt leur messe dite, prendre à peine le temps de réciter

Une habitude, déjà condamnable en elle-même, mais qui, en plus, peut mettre de tels obstacles à la sanctification de l'âme, doit être déracinée sans merci. C'est pourquoi tous les Prêtres doivent craindre de s'y laisser entraîner, et réfléchir sérieusement à l'importance de l'action de grâces après chacune de leurs Messes [1].

Nous savons qu'il y a certains prétextes fallacieux que l'on met parfois en avant. Nous y répondrons bientôt.

IV. — Temps employé à l'action de grâces.

Le temps employé à l'action de grâces est à la fois un devoir et un droit pour le Prêtre : un devoir vis-à-vis de lui-même, un droit vis-à-vis des fidèles.

Ce devoir ne peut être régulièrement accompli, que si le Prêtre prend les moyens pratiques de s'assurer un temps convenable et un lieu pro-

quelques courtes prières, rentrer dans la sacristie sans recueillement ni piété, et se mettre tout de suite à parler de choses inutiles et d'affaires mondaines. Il en résulte que nombre de prêtres ne retirent aucun profit de leurs messes. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

[1] « Quelque prétexte qu'on invoque, l'omission habituelle de l'action de grâces est un abus intolérable qu'il faut éviter ou retrancher à tout prix. L'édification des fidèles le demande ; notre intérêt spirituel l'exige et l'honneur de Notre Seigneur ne permet pas d'hésiter. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

pice pour y être fidèle. L'action de grâces de la Messe ne doit pas être laissée au hasard des circonstances ; car alors elle sera souvent abrégée et même totalement négligée. Ce n'est pas parce que rien ne se présente de contraire, que le Prêtre fait son action de grâces ; mais c'est par devoir et par une conséquence logique de ce qu'il vient d'accomplir à l'autel. Autrement, les occasions et les prétextes abonderaient pour l'en exempter.

Il est donc important de se fixer le temps voulu. Tout d'abord, comme la nature de l'action de grâces le réclame, c'est immédiatement à la suite de sa Messe. La renvoyer à plus tard, outre que c'est illogique, cela équivaut infailliblement à ne pas la faire du tout. La conséquence en est plus inévitable encore que pour la méditation ; car on peut toujours trouver des sujets de méditation dans le cours de la journée, tandis que plus le temps s'écoule après la Messe, moins le sujet de l'action de grâces est actuel et paraît opportun.

Quel temps faut-il employer à l'action de grâces ? Il ne s'agit naturellement ici que d'un temps matériel déterminé, car spirituellement l'action de grâces est un état d'âme qui ne souffre point de limites. Le moins que l'on puisse exiger est

un quart d'heure [1]. Trouver ce temps trop long n'indiquerait évidemment pas beaucoup de ferveur et dénoterait même un degré insuffisant de piété [2]. L'empressement à vouloir se livrer plus vite au ministère doit être alors réprimé énergiquement ; sinon l'action de grâces n'aura pas le calme voulu, elle sera agitée et distraite, et conséquemment produira peu de fruits.

C'est pourquoi il faut la faire le plus possible dans un lieu solitaire, afin de n'être pas troublé par le va-et-vient de ceux qui nous entourent et même par les sollicitations silencieuses d'un milieu où s'agitent déjà des questions d'administration ou de ministère.

Si l'on fait son action de grâces à la sacristie, que l'on prenne résolument une attitude de réserve et de prière, qui enlève aux sacristains et aux fidèles la tentation de nous déranger. Le mieux est de se retirer dans le sanctuaire et de

[1] « C'est peu d'un quart d'heure ; c'est vraiment trop peu. Au moins qu'on n'y manque jamais ; et qu'on ne mette pas d'interruption dans cet exercice, car lorsqu'on l'interrompt il est rare qu'on le reprenne, ou si on le reprend, il est rare qu'on l'achève avec la même dévotion. » S. Alph., Praxis. confess., II, 155.

[2] « Si les prêtres abrègent leur action de grâces, à plus forte raison s'ils l'abandonnent, ils n'ont pas d'excuse : c'est la tiédeur et l'indévotion qui en sont la cause. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

passer tout près de Jésus ce temps consacré à Le remercier.

Quoi qu'il en soit, le Prêtre soucieux de se garder fidèle à ce devoir de l'action de grâces doit s'ingénier à s'en assurer les moyens, sans se laisser influencer par la négligence et l'habitude des moins fervents que lui.

Nous avons dit que le Prêtre a acquis un droit, vis-à-vis des âmes, à se réserver un moment d'action de grâces. Il serait le premier à condamner les fidèles qui prendraient l'habitude de sortir de l'Eglise immédiatement après la Messe où ils auraient communié. Comment les fidèles, de leur côté, trouveraient-ils étrange que le Prêtre fasse ce à quoi il les oblige [1].

Ce ne sont pas tant les fidèles qui sont la cause de l'absence d'action de grâces chez les Prêtres, que les Prêtres eux-mêmes qui ne leur font pas

[1] « Les fidèles ne crient pas sans doute au scandale, quand ils voient un prêtre s'éloigner de l'église ou s'occuper de choses étrangères au divin Sacrifice, aussitôt qu'il est descendu de l'autel ; néanmoins, ils en sont toujours malédifiés. Si peu éclairés qu'ils soient sur les règles de la vie spirituelle et sacerdotale, ils savent bien que tel n'est pas l'usage des ecclésiastiques fervents. N'est-ce pas assez pour juger que ceux qui se conduisent autrement qu'eux n'ont pas la même ferveur et qu'ils ne célèbrent pas avec la même piété ? Cette pensée se présente d'elle-même, et l'on ne peut nier qu'elle ne soit fondée. » Bacuez, Ibid.

comprendre qu'ils ont les mêmes devoirs qu'eux. Qu'on leur dise que les Prêtres ont un droit personnel à n'être point dérangés pendant le quart d'heure qui suit leur Messe, et ils n'en seront qu'édifiés.

En voyant la facilité, pour ne pas dire l'empressement, avec laquelle un certain nombre de Prêtres accourent aux œuvres de zèle, aussitôt qu'ils sont descendus de l'autel, il est naturel que la pensée de l'obligation de l'action de grâces ne vienne pas aux fidèles qui en sont témoins. Il y a là une mentalité nouvelle à établir, comme d'ailleurs elle existe heureusement en certains endroits, où on a habitué les fidèles à respecter ce moment précieux de prière à leurs pasteurs [1].

[1] « Il faut que le public soit convaincu que l'action de grâces est aux yeux des prêtres une suite nécessaire et comme une partie intégrante du saint Sacrifice, et qu'ils n'entendent pas plus y manquer qu'à la Messe elle-même. Par conséquent, ils doivent prendre de bonnes mesures pour n'en être pas détournés, et, à moins d'une nécessité urgente, se refuser, avant de l'avoir achevée, à toute conversation et à tout ministère, soit à la sacristie, soit au confessionnal. — La fidélité sur ce point est essentielle, car, encore que la confession et la communion soient des fonctions fort saintes et qu'on puisse en retirer beaucoup de fruits, elles ne sont pas l'action de grâces, et elles n'ont rien de ce qu'il faudrait pour y suppléer. Or, si l'on voit qu'un prêtre ne fait aucune difficulté pour se rendre au saint tribunal aussitôt qu'il est descendu de l'autel, on croira qu'il n'est pas occupé, qu'il attend des pénitents, et ce moment est celui qu'un grand nombre de personnes choisiront pour venir à lui. Ainsi l'action de grâces, abrégée d'abord ou différée par charité, sera

Nous ne voulons pas employer le mot de réforme, mais si nous le faisions, qui donc pourrait nous taxer d'intransigeance ? Est-ce par une dévotion personnelle, ou par une mentalité spirituelle erronée, que nous prônons si haut l'importance de l'action de grâces pour le Prêtre ? Les motifs que nous avons fait valoir sont-ils imaginaires, ou ne reposent-ils pas plutôt sur l'excellence incomparable du Saint Sacrifice et sur les moyens à prendre pour en assurer de plus grands fruits dans les âmes sacerdotales ?

Soit, que l'on retranche l'action de grâces après la Messe ; mais alors, que mettra-t-on comme équivalent à la place, si l'on veut conserver tout au moins au Prêtre l'impression de l'œuvre sublime qu'il accomplit à l'autel, et le sentiment de l'obligation sacrée qui lui incombe de faire le premier ce qu'il enseigne aux autres.

bientôt négligée, puis omise plus ou moins fréquemment, et peut-être abandonnée de parti pris, comme inconciliable avec les exigences du ministère. » BACUEZ, Ibid.

CHAPITRE HUITIEME

Rapprochement entre la première Messe et les suivantes dans le cours de la vie

Si l'on voulait proposer aux Prêtres un modèle de Messe, on en trouverait difficilement de plus indiqué que la Première Messe qui a suivi l'Ordination. Rien alors des lacunes et des négligences qui ont pu se présenter dans la suite; mais la ferveur, le recueillement, la joie intérieure, l'observance attentive des rubriques, le sentiment de la sublimité du Sacrifice, la reconnaissance intime du cœur, l'intensité de l'amour, l'union intime avec Jésus le Souverain Prêtre, et l'offrande sincère de tout soi-même en harmonie avec la divine Victime.

Aucun souvenir n'est plus consolant que celui-là. Aussi tout bon Prêtre célèbre-t-il chaque année, avec reconnaissance et avec amour, ce plus grand des anniversaires. Il y revient avec joie comme au plus beau jour de sa vie, de même qu'à celui de son Ordination sacerdotale. Ce double anniversaire évoque le souvenir de la Cène et du Calvaire, où Jésus, après avoir institué l'Eucharistie et le Sacerdoce, les couronne le lendemain par son Sacrifice sur la Croix.

Ce retour à son premier Sacrifice devient toutefois pour le Prêtre un sujet de réflexion et d'examen. Depuis lors, combien de Messes célébrées, dans quelles dispositions, avec quelle ferveur ? Quels fruits en a-t-il retirés ? Où sont les lacunes ? Que faudrait-il faire pour revenir à la piété et à la ferveur de sa première Messe ?

Ces considérations s'imposent dans le cours de la vie sacerdotale. Le Prêtre a dans les mains tous les éléments d'une comparaison pratique et instructive. S'il y a des différences, il faut les atténuer ; s'il y a des contrastes, c'est le temps de les faire disparaître.

Recommencer à dire sa Messe et continuer à la célébrer comme au jour béni où l'on est monté pour la première fois au saint autel, c'est une grâce, c'est un devoir, c'est un idéal autrefois rêvé et qu'il faut faire revivre pour la gloire de Jésus et la sanctification de son âme.

I. — **Préparation fervente de la Première Messe, et abstention de préparation de tant d'autres.**

Il n'y a pas, à vrai dire, de Prêtres qui ne se soient préparés avec soin à l'Ordination sacerdotale et à la célébration de leur première Messe. Ceux qui auraient eu le malheur de le faire, n'auraient jamais dû être Prêtres ; car, qu'attendre d'âmes si coupables qui baigneraient ainsi dans

l'infidélité les premières grâces de leur Sacerdoce ?

Le Sacerdoce longtemps entrevu par les Lévites du Sanctuaire leur apparaissait comme une étoile lumineuse qui les orientait vers la sainteté de leur vocation. Mais de tous les attraits qui les attiraient, aucun n'égalait celui de leur premier Sacrifice. Tout leur était déjà sacré de ce qui touchait à leur idéal rêvé et leur devenait un sujet de pieuse préparation, jusqu'au jour où l'onction sacerdotale les transforma en d'autres Christs.

Ils étaient alors assez purs et assez saints, pour offrir le grand Sacrifice du salut ; ils étaient assez puissants pour parler au nom de Jésus et pour immoler la divine Victime. Pas une ombre dans leur âme, pas un regret dans leur cœur, pas une pensée étrangère dans leur esprit, pas un souci autre que celui de célébrer saintement et de glorifier Jésus par le renouvellement de son même divin Sacrifice.

Tout cela était logique, tout cela s'imposait de soi, tout cela était réclamé par les besoins du cœur, tout cela était l'effet naturel de leur longue et pieuse préparation.

Mais les années se sont écoulées, il n'a plus fait aussi clair dans l'âme, les préoccupations de la vie ont amoindri la ferveur d'autrefois, la

négligence s'est infiltrée peu à peu dans la vie spirituelle, et ce qui auparavant était sacré apparaît maintenant sans importance[1]. Et c'est ainsi qu'insensiblement la sainte Messe nous a moins parlé au cœur et que la préparation qu'on y a apportée a été moins sérieuse, moins soutenue et moins fervente.

Tirons vite la conclusion : pour retrouver toute la ferveur et toutes les joies de notre Messe, hâtons-nous de nous y préparer chaque jour comme nous l'avons fait pour notre première Messe.

II. — Piété profonde de la Première Messe, et tiédeur de tant d'autres.

Il suffit de voir monter à l'autel un nouveau Prêtre venant y offrir son premier Sacrifice, pour être édifié de son recueillement et de sa piété. C'est bien ce que tous nous avons éprouvé

[1] « Naguère encore, imprégnés de l'onction sacerdotale toute récente, ils se préparaient avec soin à l'office divin... Mais aujourd'hui quel étrange changement ! C'est à peine s'il réside encore en eux quelque chose de cette vive piété qu'ils ressentaient devant le mystère divin... Avant le saint Sacrifice, que de purifications, que de prières d'une âme remplie de désir ! Alors, dans son accomplissement, combien grand était leur respect pour l'intégrité du rite des augustes cérémonies ! Quelles effusions de cœur dans l'action de grâces, et comme heureusement dans le peuple se répandait la bonne odeur du Christ ! » Exhortation de Pie X au clergé.

et ce qui a fait notre bonheur à ce moment solennel de notre vie.

Nous n'avons qu'à nous rappeler nos dispositions d'alors, le soin avec lequel nous avions purifié notre âme et l'avions ornée de toutes les vertus, le recueillement dont nous avions enveloppé toute notre personne, et les pieux sentiments qui nous attendrissaient, pour expliquer notre bonheur et notre ferveur.

Il devait en être ainsi ; car, que trouver de plus élevé et de plus capable de nous émouvoir et d'exciter notre amour, que de nous dire : je monte à l'autel, comme Jésus est monté au Calvaire, je vais offrir le même Sacrifice. Jésus va parler par ma bouche et mes paroles vont avoir une vertu divine. Je vais tenir dans mes mains Celui qui soutient les mondes, je vais donner la vie sacramentelle à la divine Victime qui l'a perdue pour sauver l'humanité, et ce Jésus, Prêtre Eternel, qui règne dans la gloire, je vais avoir la puissance de l'enchaîner dans l'Eucharistie.

Est-il possible, avec de semblables pensées, de n'être pas intérieur et plongé dans le ravissement ? Rien n'est changé pourtant dans la nature et la divinité du Sacrifice. Pourquoi donc ne suis-je plus aussi pieux et aussi fervent ? Que s'est-il passé dans ma vie ? Pourquoi la légèreté a-t-elle

remplacé la réflexion et le recueillement ? Pourquoi la tiédeur s'est-elle emparée de mon âme ? [1]

La piété qui m'accompagnait à ma première Messe aurait dû s'accroître après tant d'autres que j'ai célébrées. Quelle en est la cause ? Il me faut la rechercher et y mettre ordre sans retard. Il est inadmissible que tant de Messes ne me rendent pas plus pieux et plus intérieur que ne l'a fait celle que j'ai célébrée à l'origine.

Coûte que coûte il faut que notre Messe quotidienne nous rende saints, et que nous soyons saints pour la célébrer toujours mieux.

III. — **Esprit de foi dans l'observance des rubriques de la Première Messe, et négligence dans tant d'autres.**

Nous avons tenu, et avec raison, à accomplir parfaitement toutes les rubriques du missel à

[1] « Ce n'est pas tout d'un coup ni en peu de temps qu'on tombe en cet état, mais lentement et peu à peu. Dans les premières semaines qui suivirent l'ordination, durant des mois et des années peut-être, on ne pensait jamais avoir assez fait pour se disposer à monter au saint autel. On y pensait la veille, on s'en souvenait la nuit. C'était la première pensée qui se présentait au réveil. L'oraison ordinaire ne suffisait pas pour se préparer : on y ajoutait des prières spéciales et de saintes pratiques. On se reprochait les moindres distractions. Mais insensiblement cette ferveur s'est refroidie, le relâchement, la dissipation, la langueur, ont succédé à la dévotion. Avec les douceurs de la piété on a perdu le goût du recueillement et l'amour de la prière. » BACUEZ, Du divin Sacrifice.

notre première Messe. Nous les avons étudiées soigneusement, comme un devoir sacré, persuadés que l'Eglise, en nous les imposant, prétendait justement nous voir en prendre un solennel engagement.

Nous nous y sommes appliqués dans des répétitions fréquentes, et notre esprit de foi sur ce point n'a rien laissé à désirer. Comprenant que ces rites sacrés étaient exigés par la grandeur même du Sacrifice que nous nous préparions à offrir, nous avons mis tout notre cœur à les observer comme nous l'avons fait pour nous pénétrer des sentiments du Souverain Prêtre, avec lequel nous ne voulions faire qu'une seule et même Victime.

Nous aurions dû conserver ce même respect des rubriques pour toutes les Messes successives que nous avons ensuite célébrées. Pouvons-nous nous rendre le témoignage de l'avoir fait ?

N'avons-nous pas pris des habitudes déplorables qui déflorent la sainteté des cérémonies de la Messe ? Négligence, nonchalance, inexactitude, oubli, précipitation, déformation des signes, innovations, etc. : et tout cela accompagné peut-être de légèreté dans l'attitude et d'inconvenance dans le maintien : tout un ensemble qui fait contraste avec l'observance pieuse et attentive de la première Messe.

Rappelons-nous que la digne célébration des saints Mystères exige cette exactitude des rubriques et que, pour aucun motif, nous ne pouvons être excusables de les négliger [1].

Une Messe célébrée pieusement avec le souci des cérémonies imposées par l'Eglise, c'est si beau ! Une Messe dans laquelle les cérémonies sont tronquées et remplacées par l'arbitraire et le caprice, est une Messe qui ne peut édifier.

Revenons à l'esprit de foi qui a présidé à notre première Messe, et soyons les fidèles observateurs des prescriptions de l'Eglise.

IV. — Attention soutenue de la Première Messe, et distractions dans tant d'autres.

En montant à l'autel, pour y offrir notre premier Sacrifice, nous nous sommes efforcés de n'avoir point d'autre pensée que celle du grand acte que nous allions accomplir.

Nous nous y préparions depuis trop longtemps, pour ne pas ressentir alors les heureux effets de notre préparation. Arrivés à cette heure

[1] « Suarez enseigne à bon droit qu'on ne peut, sans se rendre coupable d'un péché véniel, omettre une cérémonie quelconque prescrite par les rubriques. Benoît XIII l'a du reste déclaré ; car nous lisons dans le concile romain au sujet de la célébration de la messe : « Les prêtres ne peuvent, sans péché, omettre ou changer fût-ce la plus petite rubrique. » S. ALPH., *Le Prêtre,* t. 2.

tant désirée, tout en nous nous portait à prêter une attention parfaite aux moindres détails de notre Messe : pensées surnaturelles, union d'esprit et de cœur à Jésus, recueillement intérieur, exactitude des cérémonies, application aux rubriques. Sous l'impression de ces sentiments, notre attitude corporelle même, modeste et recueillie, reflétait les dispositions intérieures de notre âme.

Il aurait dû en être toujours ainsi, puisqu'il y a aujourd'hui comme alors les mêmes motifs de le faire. Hélas ! avec le temps, nous sommes devenus moins attentifs et moins soucieux du devoir. Souvent notre irréflexion n'a pas laissé place au recueillement, les distractions nous ont envahis sans rencontrer une sérieuse réaction, et elles ont fini par nous occuper du commencement de la Messe à la fin [1].

[1] « Je regarde comme une grave irrévérence que, dans le temps même où l'on fait profession de rendre à Dieu les suprêmes honneurs, on lui manque de respect en se laissant volontairement distraire. » TAMBURINI, De Sacrif. Miss., l. 2, c. 3, n. 9.

« La première règle du prêtre doit être de ne prononcer aucune parole sans y appliquer son esprit, sans se pénétrer de la pensée ou des sentiments qu'elle exprime. Agir autrement, se laisser aller à des idées étrangères au divin Sacrifice, ce serait manquer de sagesse en même temps que de religion. Le respect pour les saints Mystères interdit au prêtre toute distraction volontaire. » BACUEZ, Du divin Sacrifice.

Tout peut n'être pas de notre faute dans cet état d'inattention pendant le Saint Sacrifice ; mais encore faut-il nous rendre compte exactement de la part de responsabilité qui nous revient. Les distractions à l'autel sont la grande épreuve d'un bon nombre de Prêtres pieux et fervents ; ils y trouvent un sujet d'humilité et une occasion de mérites.

Mais toute autre est la cause chez ceux qui vivent habituellement en dehors de leur âme, et qui tout le jour voltigent de distractions en distractions. Ils portent à l'autel l'effet de leur légèreté ; leur punition, c'est de ne pouvoir alors se posséder suffisamment pour rendre leur Messe méditative. Leur esprit leur échappe, leur tendance les entraîne et, habitués qu'ils sont à se laisser subjuguer par leurs occupations et l'instabilité de leurs pensées, ils deviennent le jouet de leur imagination, et leur Messe, au lieu de les réjouir, leur devient une épreuve.

Il est toujours temps de réagir, surtout quand c'est un devoir sacré. Ne remettons pas à demain ce qu'il s'agit de faire sans retard.

V. — **Amour de la Première Messe, et froideur de tant d'autres.**

Qui donc n'a pas aspiré ardemment à l'offrande de son premier Sacrifice ? On y voyait la réalisa-

tion de ses rêves les plus chers et de ses lointaines préparations. A l'avance on jouissait du bonheur intime de pouvoir consacrer le Corps et le Sang de Jésus, comme Il l'avait fait Lui-même à la Cène.

Aussi quelle émotion dès les premières prières au bas de l'autel ! Quelle ardeur croissante à mesure qu'approchait le moment solennel de la Consécration ! Quel sentiment indéfinissable de suavité divine en voyant apparaître Jésus dans ses propres mains et en Le tenant sous ses yeux jusqu'à la consommation de son Sacrifice par la Communion ! [1]

Chaque regard avait sa signification, chaque parole portait le caractère du divin, chaque soupir montait des profondeurs du cœur embrasé de charité divine. Oh ! oui, c'était bien l'heure de l'ardent *desiderio desideravi*. Tout était consommé : et l'amour de Jésus pour son Prêtre, à qui Il ne pouvait rien donner de plus [2], et l'amour du Prêtre pour Jésus qui scellait pour

[1] « Vous êtes, ô mon Jésus, mon amour et mon espérance. Faites qu'en vous voyant entre mes mains au saint Autel, je vous dise chaque fois de tout mon cœur ce que disait saint Philippe de Néri à la vue de la sainte Hostie : « Voici mon amour, voici mon amour, voici tout mon amour. » S. Alph.

[2] « Cum sit sapientissimus, plus dare nescivit ; cum sit potentissimus, plus dare non potuit ; cum sit ditissimus, plus dare non habuit. » S. Aug.

toujours le pacte d'amour éternel qu'il venait de contracter avec Lui [1].

Toutes nos Messes ont-elles conservé ce caractère d'amour divin ? Nous n'avons pas fait plus à notre première Messe, que ce que nous faisons tous les jours. Jésus n'a point restreint son amour et n'a rien enlevé à notre devoir de L'aimer à notre tour. Logiquement, nous devrions remonter à l'autel avec un amour toujours renouvelé et augmenté [2] ; non pas tant un amour de sentiment qu'un amour raisonné et de volonté.

Sans s'impressionner, on a conscience de son amour comme de sa froideur. Si notre Messe nous laisse froid et indifférent, n'est-ce point parce que notre amour est en partie disparu ? Et si cette froideur est habituelle, n'avons-nous pas raison de craindre que l'amour s'éteigne entièrement dans notre cœur ?

Une première Messe sans amour ne se comprendrait pas ; pourquoi les autres se comprendraient-elles ? Aimons, aimons, et notre Messe

[1] « Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ! Calicem salutaris accipiam. » Ps. cxv, 13.

[2] « Tanto illud (quod valde magnum est) Sacramentum sumemus capacius, quanto id et fidelius credimus, et speramus firmius et desideramus ardentius. » S. Aug., Epist. 130, 17.

quotidienne nous deviendra un foyer permanent de charité divine [1].

VI. — **Joies intimes de la Première Messe, et indifférence de tant d'autres.**

La joie qui s'épanouit sur la figure du nouveau Prêtre montant à l'autel n'est que le reflet du bonheur intime dont il jouit [2]. Nous avons expérimenté ces joies du ciel ; et il n'y a qu'à nous rappeler le souvenir de notre première Messe, pour goûter encore des délices vraiment célestes.

Jésus alors agissait directement dans notre âme. Il nous y avait préparés par des grâces de choix ; Il y mettait le comble à l'autel. Son amour nous inoculait son esprit, embrasait notre cœur et exerçait une sorte d'emprise sur tout notre être. Pour n'avoir pas été heureux à ce moment-là, il aurait fallu être complètement réfractaire à l'action divine.

Jésus toutefois n'était pas la seule cause de notre joie, nous y avions notre part. Nous étions heureux d'avoir tout sacrifié à Jésus, de L'avoir

[1] « Père éternel, pour l'amour de votre divin Fils que je viens de vous offrir en sacrifice et que j'ai reçu dans mon cœur, accordez-moi la sainte persévérance dans votre grâce et le don de votre saint amour. » S. Alph., Prières.

[2] « Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam. » Ordo Missæ.

pris comme notre unique part d'héritage [1] et de nous être constitué victime avec Lui pour le salut des âmes [2].

Cette joie personnelle, provenant de la plénitude de notre donation et de notre appartenance totale à Jésus, nous devons l'éprouver encore à la Sainte Messe, si nous sommes fidèles [3]. Au-dessus de toutes les peines et les épreuves de la vie, il reste le bonheur incomparable dont notre Sacerdoce est le principe, il reste les ineffabilités

[1] « Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi. » Ps. xv, 5.

[2] « Si le prêtre n'avait d'autre dessein que de rendre à Dieu une gloire infinie, il pourrait se borner à lui immoler l'auguste Victime et lui offrir sur l'autel le corps et le sang de son Fils ; mais s'il veut se conformer totalement aux desseins du Sauveur et prendre sa part au mérite et aux fruits de son immolation, il est nécessaire qu'il s'immole d'esprit et de cœur avec son divin chef et qu'il se dévoue lui-même à tous les sacrifices qu'il plaira à la Majesté suprême de lui demander. Il faut que chaque matin, en allant à l'autel, il se dise avec sincérité ce que saint Thomas disait aux apôtres à l'approche du Calvaire (Jean, xi, 16) : « Eamus et nos et moriamur cum illo. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

[3] « Les joies de la première Communion peuvent donner aux fidèles une idée des délices que Dieu a coutume de faire goûter au prêtre la première fois qu'il monte à l'autel ; mais qui dira quelle mesure de grâces vaut à un ministre fidèle l'avantage qu'il a de renouveler cette première messe chaque matin pendant toute la durée de sa vie ? Car s'il persévère dans sa ferveur, si sa foi conserve son ardeur, s'il ne cesse de veiller à la pureté de son âme, Notre Seigneur ne fera qu'accroître ses faveurs envers son ministre. » Id.

de joie spirituelle dont le Saint Sacrifice est la source quotidienne[1].

Si notre cœur n'éprouve aucun sentiment de cette joie intime, que rien ne peut nous enlever si ce n'est notre infidélité, c'est qu'il s'y est infiltré d'autres joies, terrestres celles-là, ou que Jésus n'est pas resté pour nous l'unique tout de tout.

Nous n'aurions pas d'autre bonheur ici-bas que celui de célébrer la sainte Messe, qu'il devrait nous suffire. Jésus a trouvé la réalisation de tous ses désirs et le principe de sa glorification dans le Sacrifice de la Croix ; nous offrons le même Sacrifice, puisons-y les mêmes motifs de bonheur éternel.

[1] « Que si quelqu'un doit être touché de ce mystère et s'en montrer reconnaissant, n'est-ce pas celui que Dieu en a fait le dispensateur ? Qui contemple ce prodige d'aussi près ? Qui est mieux à même d'en apprécier les merveilles et d'en recueillir les fruits ? Ce sacrifice et ce sacrement, dont une charité infinie a pu seule donner l'idée, ce n'est pas seulement pour le prêtre l'objet de sa foi et de son culte, c'est son œuvre, c'est son partage, c'est sa gloire. Ce trésor inestimable, il le possède comme un bien propre, ou du moins à un titre particulier et tout personnel. Ce foyer de charité, c'est lui qui l'entretient ou qui le rallume tous les jours. Comment ne sentirait-il pas le besoin d'aimer et d'honorer ce divin Sauveur plus que personne ? Comment serait-il possible qu'il ne fut touché ni de sa présence ni de sa bonté ? Une telle froideur se conçoit-elle en présence d'un tel amour ? N'accuserait-elle pas un défaut de foi ou une insensibilité incompréhensible ? Id.

VII. — **Influence surnaturelle de la Première Messe, et insuffisance d'action de tant d'autres.**

Tout ce qui s'est déroulé autour de notre première Messe a été marqué d'une impression surnaturelle et divine. On éprouvait l'action plus immédiate de Jésus et on s'y livrait avec une générosité amoureuse. L'offrande de notre premier Sacrifice a rempli notre âme d'une vie nouvelle, qui a accru en nous le désir de la perfection.

Nous considérant comme d'autres Christs, que le même Sacrifice confondait dans une commune mission, nous avons résolu de n'agir toujours que dans la sainteté de notre état. Nos paroles ont porté l'empreinte de l'esprit de Jésus, tous nos actes ont respiré la pureté d'intention qui les a rendus surnaturels, notre attitude est devenue un sujet d'édification, et tout l'ensemble de notre vie a fait honneur à notre Sacerdoce.

C'était là l'influence prolongée de l'action sublime accomplie à l'autel de notre première Messe, et qui nous avait ouvert le sillon de sainteté dans lequel nous nous étions engagés à marcher pour sanctifier et sauver les âmes.

La source d'influence morale et spirituelle que contient le Saint Sacrifice de la Messe ne peut être détournée et tarie que par la conduite du Prêtre. Si nous, qui célébrons la Messe tous les

jours, nous n'exerçons plus d'influence autour de nous, n'en sommes-nous pas la cause directe ou indirecte ? Cela ne vient-il pas de ce que nous la célébrons avec moins de ferveur ? [1] Les fidèles en sont-ils édifiés et, en nous voyant à l'autel, sont-ils portés à nous imiter et à croître en piété ?

[1] « Arrive-t-il jamais qu'on puisse reprocher à un prêtre tout récemment ordonné, de se laisser aller à la précipitation ou à la négligence en célébrant la Messe ? Non, on lui reprocherait plutôt le défaut contraire. Pourquoi ? Parce que dans les premiers jours de son sacerdoce, ce prêtre est tout pénétré des instructions qu'il a reçues, et que la lumière de la foi qui rayonne en son âme lui montre à l'autel comme à découvert la majesté de Dieu qui attend son sacrifice, la Victime adorable qui se remet entre ses mains, et les grâces inestimables qui seront le fruit de son immolation. Aussi longtemps qu'il conservera ces lumières et ces sentiments, il sera digne, recueilli, édifiant. Il ne commencera à céder à la routine, à se montrer négligent et dissipé, qu'au moment où, les premières impressions de son sacerdoce cédant aux préoccupations du ministère extérieur, les vérités de la religion et les enseignements du séminaire commenceront à se voiler à ses yeux.

« Que faudrait-il donc pour qu'il persévérât dans sa ferveur et qu'il continuât de porter au saint autel la même dévotion, le même recueillement que dans les premiers jours ? Une seule chose : qu'il ne laissât pas s'éteindre ou se voiler dans son âme le flambeau de la foi ; qu'il fût assidu à s'éclairer de sa lumière et à s'échauffer de son ardeur ; qu'il ne manquât pas de ranimer chaque matin sa ferveur par de bonnes considérations ; en d'autres termes, qu'il persévérât fidèlement et généreusement dans la pratique de l'oraison quotidienne. Penser à ce qu'on va faire et tenir à le bien faire, voilà la condition essentielle et le moyen infaillible pour honorer les saints mystères et pour en profiter. » BACUEZ, Ibid.

N'oublions point que la première édification que doit donner le Prêtre, c'est celle qu'il donne à l'autel ; car c'est là, en raison de la grandeur du Sacrifice, que la grâce doit agir plus fortement en lui et que les âmes viennent puiser à la même source de vertu et de salut.

Disons notre Messe quotidienne avec la même ferveur que nous avons dit la première, et nous ferons rayonner la sainteté dans le Clergé.

CHAPITRE NEUVIEME

Défauts à éviter dans la célébration de la Sainte Messe



Nous abordons un chapitre d'une grande utilité pratique. Il semble, à première vue, qu'il ne devrait y avoir rien de défectueux dans la célébration du Saint Sacrifice de la Messe.

C'est un si grand Mystère ; les Lévites s'y sont préparés avec tant de soin avant l'Ordination, la sainte Eglise a tellement réglementé toutes choses, les Prêtres y reçoivent chaque jour un tel accroissement de grâces, ils connaissent si bien, par science et par expérience, l'excellence d'un tel ministère, et toute leur vie sacerdotale gravite si admirablement autour de l'autel : dès lors, pourquoi et comment des défauts peuvent-ils s'introduire dans la célébration de la Messe, lorsque chaque Prêtre doit avoir à cœur de se montrer vigilant et persévérant pour conserver intacte la majesté des saints Mystères ?

Malheureusement, c'est le cas de dire que la distance entre la théorie et la pratique est grande ; et c'est avec tristesse que nous sommes obligés d'avouer que les lacunes sont nombreuses et

par trop générales. Il suffit d'avoir voyagé et observé la manière dont célèbrent les Prêtres des divers pays, pour constater que les mêmes défauts se rencontrent un peu partout, plus accentués pourtant dans certains Clergés que dans d'autres.

Evidemment, la faute n'en est qu'aux Prêtres eux-mêmes, lesquels pourtant, du moins pour un bon nombre, sont de bons Prêtres, mais qui, par inadvertance d'abord et par négligence ensuite, ont laissé s'introduire presque inconsciemment des abus regrettables, difficiles ensuite à déraciner. A chacun d'établir sa responsabilité personnelle. Pour nous, nous regardons comme un devoir de signaler ici les principaux manquements qui se présentent dans la célébration des saints Mystères. Si nous en oublions, que ceux qui s'en rendent coupables s'en avertissent eux-mêmes.

Tous ces manquements n'ont pas la même gravité. Les uns tiennent plutôt au tempérament, mais ce n'est pas une raison de les excuser ; les autres sont occasionnés par la tiédeur, et ils sont fortement condamnables. Quelle qu'en soit la cause, il est nécessaire de les faire disparaître, et pour cela de faire un examen sérieux de la manière dont on célèbre la Messe, tant par ses dispositions intérieures que par l'observance des rubriques.

N'ayons pas le malheur de considérer ces choses comme étant de peu d'importance ; car s'il en était ainsi, à l'égard de ce qu'il y a de plus sacré dans l'Eglise, que deviendrait le reste ? Nous n'aurions pas osé célébrer notre première Messe d'une manière défectueuse et nonchalante ; ne serions-nous pas doublement condamnables de le faire maintenant ?

Visons à la perfection dans ce grand acte de notre Sacerdoce. Nous serons les premiers heureux et nous édifierons les âmes.

I. — **Défauts à éviter avant la Messe.**

1° — Ne point faire de préparation immédiate, ou la faire sans recueillement ou sans piété, dans un endroit exposé aux distractions. — L'interrompre à tout instant, soit pour donner des ordres, soit en se prêtant trop facilement aux dérangements.

2° — Arriver à la course à la sacristie, avec les allures de quelqu'un qui semble sauter du lit pour monter aussitôt à l'autel.

3° — Ne point observer le silence, qui est de première convenance. Parler sans nécessité et parler haut avec le premier venu, non seulement de choses d'emploi, mais encore de sujets tout à fait étrangers aux questions du culte. Malédifier, par là, les âmes pieuses, et faire

prendre des habitudes regrettables aux sacristains et aux enfants de chœur.

4° — Se revêtir à la hâte des ornements sacrés, sans faire avec attention les prières prescrites, en regardant de côté et d'autre, en s'entretenant, même en riant, avec le servant ou avec d'autres Confrères qui vont également monter à l'autel ou qui viennent de célébrer.

5° — Se rendre précipitamment à l'autel, sans le recueillement respectueux qui convient, et sans observer la modestie des yeux.

II. — **Défauts à éviter pendant la Messe.**

1° — *Défauts d'irrévérence et de laisser-aller.*

En tournant la tête de côté et d'autre — en faisant des réflexions à haute voix — en parlant à son servant.

2° — *Défauts de maintien et d'attitude.*

Maintien du corps mou et sans dignité. — Maintien raide et rigide. — Maintien compassé de dévotion. — Maintien nonchalant, en s'appuyant tantôt sur une jambe et tantôt sur l'autre. — Maintien de la tête, trop penchée en avant ou de côté. — Que le Prêtre se tienne naturellement droit, sans raideur militaire, et il évitera toutes ces fautes.

3° — *Défauts de gestes et de mouvements.*

Mouvements brusques et précipités. — Mou-

vements exagérés et emphatiques. — Mouvements rapides en se tournant sur soi-même ou en allant d'un point à l'autre de l'autel. — Gestes à ampleur exagérée, en étendant les bras ou en les élevant trop haut au-dessus de la tête. — Gestes surajoutés à la rubrique et variant selon les dispositions du moment. — Rapidité inconvenante des mouvements à l'élévation, ou lorsqu'on tient la sainte Hostie dans les mains. — Lenteur exagérée et de commande, sous prétexte de piété.

4° — *Défauts de précipitation dans les prières et les cérémonies.*

Précipitation quasi essoufflée : — dans la prononciation, où l'on ne met aucun intervalle de respiration dans les prières, en particulier dans les prières du commencement au bas de l'autel et au *Kyrie eleison,* où l'on ne donne même pas au servant le temps de répondre ; — dans les mouvements, où on les enchevêtre quasi les uns dans les autres, sans tenir compte des intervalles voulus ; — dans les cérémonies, où les prières précèdent les signes ou vice versa.

5° — *Défauts des génuflexions.*

Génuflexions tronquées, faites à demi, au lieu de toucher le palier du genou. — Génuflexions brusques et rapides, comme mues par un ressort. — Génuflexions disgracieuses, en se con-

tournant le corps. — Génuflexions gênées, en appuyant trop les avant-bras sur l'autel, au lieu de n'y appuyer que les poignets.

6° — *Défauts de position des mains et des bras.*

En les tenant ou trop haut ou trop bas, ou trop éloignés du corps, selon les cérémonies ; — au lieu de ne point dépasser les épaules en hauteur et en largeur, chaque fois qu'on les élève pour prier ; au lieu de ne pas dépasser la tête quand on les élève pour les rejoindre ou les étendre ensuite, v. g. à *Te igitur,* à la bénédiction de la fin ; au lieu de les maintenir à la hauteur indiquée, sans les laisser tomber nonchalamment sur l'autel.

Eviter les grands mouvements, comme d'étendre les bras en croix à la Préface et au Pater, d'élever exagérément l'Hostie et le Calice à l'Élévation, de trop étendre et élever les bras aux *Dominus vobiscum,* etc.

7° — *Défauts des signes de croix.*

Signes de croix dénaturés — sans forme — devenant plutôt des ronds successifs ou décrivant des mouvements insaisissables — avec une rapidité tristement inconvenante. — Et cela, même en tenant la sainte Hostie dans ses mains. — Véritable parodie, où tout est sacrifié : respect, dignité, foi, piété, honneur et amour. — C'est

peut-être là le défaut le plus général, et qui indique un état de négligence impardonnable.

8° — *Défauts d'inclination de tête.*

N'en faisant point ou ne les graduant pas, selon les indications de la rubrique — aux *Oremus,* aux noms de Jésus et de la Sainte Vierge, et en maints endroits de la Messe, où l'on doit s'incliner simplement, ou médiocrement, ou profondément.

9° — *Défauts de prononciation.*

Par un manque d'articulation nette et posée — par une fausse tonalité dans les prières — par un empressement de prononciation — par un ton trop élevé, manquant de piété et gênant pour les autres — par une inobservance de la rubrique réglant ce qui doit être dit à voix basse, à voix médiocre et à voix élevée — par une lecture morne et langoureuse, ou sur un ton déclamatoire, qui fatigue plutôt qu'il n'édifie.

10° — *Défauts de curiosité.*

En jetant des regards curieux sur l'ornementation de l'autel — en regardant du côté de l'assistance, au moment du *Dominus vobiscum* — en cherchant à se rendre compte de choses étrangères au Saint Sacrifice.

Nomenclature imparfaite, mais que l'on pourra compléter, en relisant les rubriques du missel.

III. — Défauts à éviter après la Messe.

En commençant les prières avant d'être arrivé au bas de l'autel — en se rendant précipitamment et sans piété à la sacristie — en y parlant, et même à haute voix, avec le premier venu — en enlevant irrespectueusement les ornements sacrés et les jetant en désordre sur le vestiaire — en courant aussitôt aux affaires, sans action de grâces.

Ce manque de retenue et de recueillement dans les moments précieux qui suivent immédiatement le Saint Sacrifice de la Messe, est la marque d'une piété bien tiède qui influera tristement sur le reste du jour.

IV. — Corollaire. — Inconvenance des banquets de Première Messe.

Ne serait-ce point le lieu de mentionner ici un abus qui s'est introduit en plusieurs endroits, dans ces dernières années, de donner au jour de la célébration de la Première Messe un cachet extérieur plutôt bruyant et qui contraste singulièrement avec la piété et le recueillement requis pour une semblable solennité.

C'est celui du repas ou plus exactement du banquet, où le nombre des invités, la surabondance de la table, la multiplicité des discours et

l'entrain exubérant, font plutôt penser à un repas de noces qu'à un repas de Première Messe. Les invitations sont en conséquence, et la manière dont elles sont présentées et formulées ne se distingue guère des lettres de faire-part de mariage.

Qui ne comprend tout ce qu'il y a de peu religieux et même d'inconvenant dans une telle mise en scène. Aux autorités, aux parents, et surtout aux nouveaux Prêtres à mettre ordre à de tels abus, qui changent complètement le caractère de fête intime d'une Première Messe.

CHAPITRE DIXIEME

Les fruits du Saint Sacrifice de la Messe



Les fruits du Saint Sacrifice de la Messe sont les mêmes que ceux du Sacrifice de la Croix, dont ils ne sont que le renouvellement et l'application aux âmes. Il n'en est donc ni de plus grands ni de plus salutaires. C'est ce que le Prêtre doit avoir devant les yeux lorsqu'il célèbre. La seule pensée qu'il devient, par son Sacrifice, la source et le dispensateur de ces trésors infinis, lui indique l'estime qu'il doit faire de sa Messe, la pureté de vie qu'il doit y apporter et la ferveur avec laquelle il doit la célébrer.

Quoiqu'il y ait des fruits qui tiennent intrinsèquement au Sacrifice et qui opèrent par eux-mêmes, il en est d'autres qui sont l'effet des dispositions et de la vertu du Prêtre. Il est naturel que le Ministre d'un aussi grand Mystère soit à la hauteur de l'acte divin qu'il pose, et que sa ferveur obtienne de Jésus une dispensation plus abondante des mérites du Sacrifice.

Le Prêtre qui a conscience de la mission sublime qu'il remplit dans l'Eglise, ne peut oublier que c'est surtout à l'autel qu'il l'accomplit ; de

sorte que si, pour une raison quelconque, il ne peut accomplir d'autres fonctions de son ministère que celle de sa Messe, il exerce l'office principal de son Sacerdoce et il demeure l'auxiliaire nécessaire du divin Sauveur continuant l'œuvre de la Rédemption.

Jetons un rapide coup d'œil sur les effets du Saint Sacrifice pour la gloire de Jésus, pour l'Eglise, pour les âmes et pour le Prêtre lui-même. Ces dernières considérations seront de nature à mettre dans une plus grande lumière cette importante vérité, que si le Prêtre doit être saint pour célébrer, c'est sa Messe surtout qui le rendra saint.

I. — **Les fruits de la Messe sont infinis en eux-mêmes.**

Vérité de foi, la Messe étant la répétition du Sacrifice de la Croix et rien ne pouvant être ajouté aux mérites de la Rédemption. Depuis la mort du Sauveur, la coupe des grâces déborde, comme auparavant celle du péché. La Rédemption est complète : tout ce qui en découle n'est qu'une application des fruits qu'elle contient. De sorte que s'il entrait dans les desseins de la Sagesse divine d'appliquer totalement les fruits d'une seule Messe, ces fruits seraient d'une valeur infinie, comme ceux du Calvaire.

Quoique tous les hommes ne soient pas sauvés, parce que tous ne veulent pas profiter des fruits de la Rédemption, Jésus toutefois est mort pour tous et il n'est plus besoin d'autre Sauveur [1]. Il en est de même du Saint Sacrifice de la Messe; l'application de ses mérites appartient à Jésus, qui en fait la distribution selon sa volonté, et s'Il voulait les appliquer tous, ils seraient les mêmes que ceux de la Croix, par conséquent infinis.

Si l'on ne peut calculer la valeur d'une seule Messe, parce qu'elle est infinie, comment apprécier celle du nombre considérable de Messes qui sont chaque jour célébrées sur tous les points du globe ? [2]

Dès lors, quelle gloire en revient à Dieu ! Toute la gloire divine que Jésus a donnée à son Père, en mourant pour le salut du monde, les Prêtres qui célèbrent la lui rendent de nouveau des millions et des millions de fois [3]. Quel

[1] « Qui omnes homines vult salvos fieri... Unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem seipsum pro omnibus. » (I Tim., ii, 4-6.) — « Pro omnibus mortuus est Christus. » (II Cor., v, 15.)

[2] « Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus. » Mal., i, 11.

[3] D'après de récentes statistiques, on évalue à près de trois cent mille le nombre actuel des Prêtres.

concert sublime et universel de louange, d'adoration et d'action de grâces, à l'honneur de la Divinité, dirigé par Jésus Lui-même, l'unique Prêtre agissant par ses Ministres !

En montant à l'autel, le plus humble des Prêtres peut se dire : Je vais glorifier Dieu autant qu'il peut l'être sur la terre[1], je vais obliger la divine Victime à s'immoler comme sur le Calvaire, et je vais de nouveau sauver le monde.

O Prêtre, ton pouvoir est divin ! En donnant la vie sacramentelle à la Victime que tu immoles, tu opères aussi divinement ce que ta Victime opérait en offrant sa vie sur la Croix. Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

II. — **Les fruits de la Messe sont incalculables pour l'Eglise.**

Par le fait de l'infini des mérites de la Messe, l'Eglise peut y puiser constamment, sans jamais s'exposer à en tarir la source. Elle en use abondamment, car ses besoins sont immenses. De

[1] « L'Eglise tout entière ne peut procurer à Dieu autant de gloire qu'un seul prêtre par la célébration d'une seule messe. ...Par une seule messe, le prêtre honore Dieu bien plus que ne l'ont honoré et que ne l'honoreront jamais tous les anges et tous les saints du ciel, sans même excepter la très sainte Vierge Marie ; car tous ensemble ne peuvent lui rendre un culte qui soit infini comme le culte rendu par le prêtre quand il célèbre à l'autel. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

tout temps et dans tous les lieux, c'est à ce trésor infini qu'elle a eu recours.

Elle délègue ses Prêtres à l'autel, mais c'est en son nom et pour elle qu'ils célèbrent. Si elle leur recommande la sainteté et si elle les supplie d'apporter au Saint Sacrifice les mêmes dispositions que Jésus montant au Calvaire, c'est qu'elle veut que chaque Messe glorifie son divin Epoux et devienne pour elle la source de toutes les grâces [1].

Les Prêtres augmentent ainsi sans cesse le patrimoine des biens spirituels de l'Eglise. En les consacrant Prêtres, elle s'en fait des multiplicateurs des dons divins. Aussi est-elle en droit de compter sur la fidélité de tous ses Sacrificateurs, à qui elle confie ses intérêts les plus sacrés.

Toute la vie de l'Eglise se renouvelle sans cesse sur les autels où s'offre le divin Sacrifice. Ce sont ses Prêtres qui la vivifient. Son Chef invisible opère par eux ; et pour demeurer dans son Eglise jusqu'à la fin des siècles, Il lui a donné ces autres Lui-même qui détiennent, par état, toutes les grâces du salut.

[1] « Missæ vero omnes quantumvis privatim dicantur, communes censeri debent ; eo quod a publico Ecclesiæ ministro, non pro se tantum, sed pro omnibus fidelibus qui ad corpus Christi pertinent celebrantur. » CONC. TRID., Sess. 22, c. 6.

Comme ces pensées grandissent le rôle du Prêtre dans l'Eglise, et font comprendre quelle plaee unique occupe le Saint Sacrifice de la Messe dans la liturgie sacrée. Tant que l'Eglise, dans les missions lointaines, n'a pas élevé un autel, sur lequel le Prêtre offre la divine Victime du salut éternel, son culte est incomplet et son action fort limitée.

Pareillement, dans tous les milieux où l'Eglise exerce son divin apostolat, tous ses efforts se concentrent sur l'Eucharistie et sur le divin Sacrifice qui la perpétue dans l'humanité.

Considérons tous les autels du monde et voyons-y dressée la Croix libératrice du Sauveur mourant et entr'ouvrant son Cœur pour établir et vivifier son Eglise. Pas d'Eglise sans Sacrifice, pas de Sacrifice sans Prêtre !

III. — **Les fruits de la Messe sont considérables pour les âmes.**

L'Eglise n'a été instituée par son divin fondateur qu'en vue de la même glorification divine par le salut du monde, que celle qui L'avait fait descendre du ciel et mourir sur le Calvaire. Jésus lui a confié la même mission, qu'elle exerce par le ministère des Prêtres, et lui a fourni les mêmes sources de sanctification et de salut.

Dieu ne sera glorifié et l'œuvre rédemptrice ne sera fructueuse, que si les âmes sont sanctifiées et sauvées. La fin suprême de l'Incarnation, c'était la Rédemption ; le but essentiel de l'Eglise, c'est d'en appliquer les mérites suivant les besoins des âmes. Le Saint Sacrifice de la Messe devient ainsi comme une rédemption partielle pour chaque âme en particulier [1].

C'est à la Messe que les âmes viennent puiser les grâces dont elles ont besoin. C'est au banquet eucharistique qu'elles sont conviées pour se nourrir du pain de vie. Plus leurs besoins sont grands, et plus elles trouvent de secours dans cet abîme insondable de toutes les grâces. A mesure que la piété s'accroît en elles, elles se sentent portées vers une assistance plus fréquente à la sainte Messe. De sorte que le Saint Sacrifice de la Messe est le centre divin autour duquel tout gravite dans la piété et la vie spirituelle des fidèles.

Enlevez la Messe, et les âmes seront errantes, sans foyer pour alimenter leur amour et sans assurance de secours efficaces et opportuns.

[1] « Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum... pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ. » Ordo Missæ.

C'est pourquoi l'Eglise en fait un devoir hebdomadaire ; c'est pourquoi les âmes ferventes en font un idéal quotidien, qui est leur plus grande consolation et un gage précieux de persévérance.

Comme le Prêtre est puissant au saint Autel, et quelle œuvre de salut il y accomplit ! C'est Jésus qui parle à sa place, c'est Jésus qui y attire les âmes, c'est Jésus qui les baigne dans son Sang, c'est Jésus qui les vivifie [1]. Quoique ignorant de la dispensation personnelle des grâces qui y est faite par Jésus, il sait qu'il est riche de la richesse du Calvaire et que c'est par son ministère que Jésus sanctifie et sauve les âmes [2]. N'en est-ce pas assez pour apprécier divinement sa Messe ?

[1] « Considérez que jamais Dieu n'exauce les prières des prêtres comme à la sainte Messe. Il est vrai qu'en tout temps Dieu dispense ses grâces, chaque fois qu'on les lui demande par les mérites de Jésus-Christ. Mais, dit saint Jean Chrysostome, c'est dans le temps de la messe qu'il les accorde plus abondamment, attendu qu'aux prières du prêtre s'ajoutent alors, pour leur donner force et vertu, les prières de Jésus-Christ, prêtre principal, qui, dans ce sacrifice, s'offre lui-même afin de nous obtenir les grâces de Dieu. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 2.

[2] « Quasi communis quidam totius orbis pater sacerdos est : dignum igitur est, ut omnium curam agat, omnibusque provideat, sicut et Deus, cujus ministerio servit et fungitur vice. » S. Joan. Chrys., Hom. 6 sup. I Tim.

IV. — Les fruits de la Messe sont précieux pour les âmes du purgatoire.

Le Saint Sacrifice de la Messe a été institué pour appliquer aux âmes les fruits de la Rédemption. Les âmes du purgatoire sont susceptibles d'en profiter, — non par une acquisition de mérites personnels, puisque n'étant plus *in via* elles ne peuvent plus mériter, — mais par des secours spirituels qui leur sont appliqués dans le lieu de leur expiation, soit par une diminution de leurs souffrances, soit par une abréviation du temps de leur purification.

L'église souffrante a les mêmes droits que l'église militante aux fruits du Saint Sacrifice. Le Prêtre les représente toutes deux au saint autel, les offre avec leurs besoins respectifs et leur obtient des grâces que la miséricorde divine leur dispense à son gré [1].

La Messe envisagée relativement aux âmes du purgatoire, prend un caractère de touchante compassion. Ces âmes n'étant plus en possibilité de mériter, ne peuvent plus être secourues que par d'autres. La charité nous en fait un devoir, et c'est le Prêtre qui le premier en porte la responsabilité. Réunissant, en quelque sorte,

[1] « Accipe potestatem offerendi, tam pro vivis quam pro defunctis. » PONT. ROM.

toutes les prières de l'Eglise, il intercède auprès de la miséricorde en faveur de ces détenues de la justice divine, et il dresse la Croix de la grande expiation où il immole de nouveau la divine Victime.

Comment une telle supplication, qui a coûté tout le sang de son Fils, ne toucherait-elle pas le cœur de Dieu, qui n'en a fait sa Victime que pour pouvoir pardonner et sauver ?

Comment le Prêtre ne serait-il pas lui-même touché, en voyant qu'il a été choisi pour un tel ministère ? Ministère qu'il renouvelle tous les jours, et chaque fois avec la même assurance d'efficacité divine.

Qu'il apprécie donc sa Messe plus que tout, à la pensée que Jésus compte sur lui pour secourir ces âmes souffrantes et les introduire plus vite au séjour de la Béatitude, où elles Le loueront éternellement.

V. — Les fruits de la Messe sont d'un prix inappréciable pour le Prêtre qui célèbre.

La simple réflexion du rôle que le Prêtre remplit à l'autel suffit pour donner l'intelligence des biens immenses qui lui reviennent personnellement dans le Sacrifice qu'il offre. Déjà, Jésus l'a honoré de son Sacerdoce, et cette faveur est d'un prix inappréciable. Jésus a constamment

son Prêtre devant les yeux ; Il l'assiste en tout, et avec un amour tout de tendresse. Il agit puissamment dans son âme, pour le purifier, le détacher de la terre, l'attirer fortement à Lui, et le préparer ainsi à coopérer avec Lui au grand Sacrifice.

Si Jésus se montre si bon pour son Prêtre, en vue de sa Messe, comment ne le serait-Il pas davantage encore, lorsqu'Il le voit monter à l'autel et célébrer les saints Mystères. Il s'établit forcément alors entre eux des relations tellement intimes qu'ils partagent la même puissance spirituelle et qu'ils ne peuvent opérer l'un sans l'autre.

C'est par Jésus qu'opère le Prêtre, c'est par le Prêtre qu'agit Jésus. Le Prêtre acquiert, par là, comme un droit spécial aux grâces de son Sacrifice [1] ; de même que Jésus contracte, en quelque sorte, une obligation morale de bénédictions plus grandes envers son Prêtre.

Le premier aimé par Jésus, le premier sanctifié, le premier comblé de grâces, c'est naturel-

[1] « Quicumque autem Sacrificium offert, debet sacrificii fieri particeps, quia exterius sacrificium quod offertur, signum est interioris sacrificii, quo quis seipsum offert Deo, ut Augustinus dicit (De Civit. Dei, c. 5). « Unde per hoc quod participat sacrificio, ostendit ad se sacrificium interius pertinere. » S. Thom., 3 p., q. 82, a. 4.

lement le coopérateur nécessaire qu'Il s'est Lui-même choisi pour perpétuer dans l'Eglise le Sacrifice sauveur du Calvaire. De sorte que le Prêtre qui célèbre, bénéficie abondamment de chacune de ses Messes ; il n'a qu'à y puiser pour parvenir à la sainteté de son état.

Tous ses autres moyens de sanctification ne valent pas celui-là. Sa Messe quotidienne doit donc occuper la première place dans son estime, dans ses préoccupations, dans son amour. Une seule Messe pourrait le rendre saint, et si elle ne le fait pas, cela ne peut dépendre de Jésus qui aime tant son Prêtre, mais uniquement du Prêtre qui n'aime pas assez Jésus.

Nous allons voir plus en détail, dans les pages suivantes, les grâces principales dont la Messe est la source pour le Prêtre.

VI. — **Développement de l'esprit de foi dans le Prêtre qui célèbre.**

Le Sacrement de l'Eucharistie est appelé avec raison le mystère de la foi, *mysterium fidei*. Tout y est mystérieux, parce que tout y est invisible ; tout y est objet de la foi, parce que tout y dépasse les lumières de la raison.

Jésus a dit : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » ; il faut le croire. Le Prêtre répète

les mêmes paroles, qui produisent les mêmes effets ; il doit le croire. Sa foi repose sur l'autorité de Jésus qui parle et sur le pouvoir qu'Il lui a conféré par l'onction sacerdotale. Il doit croire à son Sacerdoce comme au Sacerdoce même de Jésus [1]. Il doit croire à l'efficacité divine de son Sacrifice, comme il croit au Sacrifice rédempteur de Jésus sur la croix [2].

Chaque Messe que le Prêtre célèbre devient un véritable exercice de foi qui ravive ses croyances, qui l'oblige à poser des actes formels de cette vertu, et qui lui procure les joies les plus pures de son Sacerdoce. En effet, croire fermement à la vérité de ce grand Sacrifice, en faire comme la protestation la plus solennelle de sa foi en Jésus et en son propre Sacerdoce, et cela dans l'ombre du mystère et malgré toutes les apparences contraires [3] ; n'est-ce pas la plus belle profession de foi que puisse faire une âme ?

Après cela, comment douter des autres articles de foi ; comment n'être pas fort pour résister

[1] « Si dormit fides vestra, dormit Christus in vobis ; in quo autem non dormit fides, vigilat Christus. » S. Aug., Sup. Ps. 120, v. 4.

[2] « In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. » Gal., II, 20.

[3] « Mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. » Can. Missæ.

aux tentations du doute ; comment, en partant d'un tel point de départ, ne pas marcher vaillamment et intrépide dans la voie de la foi, qui est pour nous la voie préparatoire à celle de la vision au ciel ?

Qui plus que le Prêtre doit être un homme de foi ? Qui a plus d'occasions de pratiquer la foi ? Qui a plus de raisons de se montrer ferme dans ses convictions ? Qui est plus tenu de vivre d'esprit de foi en toute sa vie ?

Une Messe, c'est la réunion de tous les Mystères. Y croire, c'est la bien dire. La bien dire, c'est l'affirmation de toutes ses croyances et un gage précieux de persévérance.

VII. — **Purification de l'âme pour le Prêtre qui célèbre.**

Célébrer la Messe, c'est traiter avec la Divinité, c'est toucher le Saint des saints, c'est manier des miracles de sainteté. Comment un Prêtre oserait-il monter au saint autel, s'il n'était pur et sans péché ? [1] Comment pousserait-il l'audace jusqu'à oser commander à Jésus avec une conscience souillée ? Comment emprunterait-il

[1] « Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. » ORDO MISSÆ.

les paroles de vie pour les prononcer dans un état de mort ? Comment s'emparerait-il de la puissance de son Sacerdoce pour en faire une œuvre d'iniquité ? [1]

Toutes ces considérations font horreur, parce que le Sacrifice qui s'accomplit à l'autel est le grand Sacrifice de la réconciliation [2], lequel réclame la pureté parfaite et la sainteté sans tache. Le Prêtre le sait ; aussi s'applique-t-il à être, par sa pureté, le plus agréable possible au Dieu auquel il sacrifie. Comprenant qu'il ne sera jamais trop pur et trop saint pour un tel ministère, il fait de sa Messe quotidienne comme une école de purification. Il y puise l'esprit de réparation

[1] « Quand le prêtre en état de péché monte à l'autel, quand il récite l'oraison : « Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras »,... et qu'il baise l'autel, je me représente Jésus-Christ qui lui dit sur le ton du reproche : « Eh quoi ! Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme » ? Quand ensuite, au moment de la communion, le prêtre avance la main, il me semble, dit saint Grégoire, entendre Jésus-Christ s'écrier comme autrefois en face de Judas : « La main de celui qui me trahit, voilà qu'elle est avec moi sur cet autel. » Aussi, conclut saint Isidore de Peluse, « puisque ces malheureux ne craignent pas, dans leur audace sacrilège, de profaner de si augustes mystères, il en est d'eux comme de Judas : le démon les possède entièrement. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

[2] « Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum, et dedit nobis ministerium reconciliationis. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum ; et posuit in nobis verbum reconciliationis. » II Cor., v, 18, 19.

pour toutes les fautes de sa vie, le courage de l'expiation que réclame la sainteté de son état, la générosité du sacrifice pour marcher sans défaillir dans la voie de la perfection, et par-dessus tout l'amour qui le rendra délicat et le gardera fidèle à ses saints engagements.

La vie étant une lutte continuelle contre soi-même et contre l'enfer, et le Prêtre étant souvent plus exposé que les autres, parce qu'étant la tête il est le premier visé par l'ennemi, il a besoin de plus de grâces et d'énergie personnelle ; sa Messe lui devient un talisman et un arsenal de toutes les armes de combat. Mieux il la célèbre, et plus il en tire des grâces précieuses de purification et des assurances de victoire [1].

Pur pour se préparer à célébrer, plus pur encore en célébrant, toujours pur après avoir célébré : tel est le Prêtre qui apprécie justement

[1] « Indépendamment de toute intention et sans qu'il ait besoin de faire aucune réserve en sa faveur, l'office que le prêtre exerce lui assure une part privilégiée dans les fruits du Sacrifice. De même que c'est lui qui consacre, c'est lui qui offre, c'est lui qui immole, c'est lui qui intercède et qui supplie. S'il agit au nom du Sauveur qu'il représente, et au nom de l'Eglise dont il est le ministre, il agit aussi en son propre nom, sous sa responsabilité et dans son intérêt. Le sacrifice qu'il présente à Dieu est son sacrifice avant d'être celui des fidèles... Ainsi son office lui assure de droit divin une part privilégiée dans les fruits du sacrifice. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

sa Messe et s'en fait un moyen fécond de purification [1].

VIII. — **Accroissement de l'amour divin dans le Prêtre qui célèbre.**

Tout parle d'amour dans le Saint Sacrifice de la Messe : et le Sacrifice en lui-même qui est la manifestation suprême de l'amour, et le Prêtre Eternel que l'amour pousse au Sacrifice, et la divine Victime qui renouvelle son immolation, et les motifs miséricordieux pour lesquels ce Sacrifice sera offert jusqu'à la fin des temps [2].

Le Prêtre qui célèbre met son âme à l'unisson des sentiments de Jésus : il aime. Il coopère à l'action toute d'amour de Jésus : sa coopération devient une coopération d'amour [3]. Il offre la Victime qui s'immole par amour : son offrande ne peut être agréable que si elle est faite par amour.

Il serait difficile, et également étrange, de considérer un Prêtre opérant une telle œuvre d'amour et de miséricorde, qui ne serait pas

[1] « Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? Innocens manibus et mundo corde. » Ps. XXIII, 24.

[2] « Propter nimiam charitatem, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo. » EPHES., II, 4.

[3] « Ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. » JOAN., XVII, 26.

mû par les mêmes motifs et embrasé du même amour [1]. Une célébration froide, quoique digne extérieurement, d'un semblable Mystère, serait déjà une condamnation, si elle dépendait uniquement des dispositions intérieures du Prêtre.

Il est admis que les sentiments affectueux correspondant à la sensibilité du cœur ne sont pas ici en cause, parce qu'ils ne sont pas l'effet de la volonté ; de sorte qu'il n'y a pas lieu de les éprouver pour aimer sincèrement. A leur défaut, il reste toujours l'amour effectif de volonté : celui-ci est indispensable.

Aussi, le Prêtre qui célèbre doit vouloir aimer Jésus et sa Messe par-dessus tout, désirer croître en amour, être prêt à tout sacrifier pour préserver et défendre son amour, soupirer après un amour qui le garde généreusement fidèle à tous les devoirs sacrés de son état [2].

S'il a des ambitions et des désirs, que ce soit pour aimer, pour devenir un Prêtre ardent au service de son Maître, pour s'embraser toujours plus au contact de Jésus le Souverain Prêtre, et pour être en état de célébrer sa Messe animé

[1] « Estote ergo imitatores Dei, sicut filii carissimi ; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos. » EPHES., V, 1, 2.

[2] « Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. » Ps. CXVIII, 32.

d'un amour qu'il confonde avec celui de la divine Victime[1].

C'est sur l'autel du Sacrifice que se consument les victimes. Que l'amour fasse du Prêtre Sacrificateur une victime d'agréable odeur.

IX. — **Esprit de sacrifice dans le Prêtre qui célèbre.**

Cet autre fruit pour le Prêtre qui célèbre est inséparable de celui de l'amour. Le caractère de l'amour de Jésus est un amour crucifié. Lorsqu'il s'est agi de traduire en acte l'amour qu'Il nous portait, Il a eu recours à la souffrance et au sacrifice[2]. La Messe, qui est dans l'Eglise la manifestation prolongée de son amour, n'a pas d'autre caractère.

Aimer, pour Jésus, c'est se sacrifier. L'amour du Prêtre doit ressembler à celui de son Maître. Pour accomplir sa mission à l'autel, il ne le peut faire qu'en offrant un Sacrifice. Celui par la puissance de qui il sacrifie, c'est Jésus ; la Victime qu'il immole, c'est Jésus. Il ne peut, à vrai dire, rien tirer de l'amour de Jésus, qu'en L'im-

[1] « Tout ce que dit le prêtre, tout ce qu'il pense, tout ce qu'il souffre, tout ce qu'il fait, soit qu'il célèbre, soit qu'il prêche ou qu'il prie, tout doit être amour et rien qu'amour, parce qu'il ne doit rien entreprendre que pour plaire à Dieu. » S. ALPH., *Le Prêtre,* t. 1.

[2] « Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. » GAL., II, 20.

molant. Comment pourrait-il opérer une telle œuvre d'amour crucifié, sans s'immoler lui-même avec Jésus ? [1]

Comme Prêtre, il est donc voué au sacrifice. Comme Prêtre-Sacrificateur, il doit donc aimer et vouloir tout ce qu'aime et tout ce que veut sa Victime. Montant tous les jours au saint autel, il ne peut perdre, dans l'espace de vingt-quatre heures, ce caractère de sa condition sacerdotale. C'est donc un état chez lui, un état d'amour et de sacrifice, qu'il alimente chaque fois à la Messe

[1] « S'il est donc vrai que le prêtre n'est qu'un même prêtre avec Jésus-Christ, et qu'il n'exerce son sacerdoce dans le sacrifice de la messe, qu'en la personne de Jésus-Christ même, n'est-il pas clair aussi qu'il ne le doit offrir que dans son esprit et dans ses dispositions ? Il doit l'offrir comme lui dans l'esprit de sacrifice, dans l'amour de la croix, et dans la disposition de se sacrifier et de mourir lui-même pour Dieu. Car c'est dans ces dispositions et dans cet esprit que Jésus-Christ institua ce sacrifice de son corps et de son sang, qu'il les offrit à son Père, et qu'il les donna à ses apôtres lorsqu'il était sur le point de se livrer aux bourreaux, et d'aller mourir sur la croix.

« Cette disposition n'est pas l'ouvrage d'un quart d'heure, ni, si vous voulez, d'une heure que l'on peut prendre pour se préparer à célébrer le saint sacrifice de la messe. Elle ne peut être que l'effet de la grâce de Jésus-Christ en nous, et du travail de plusieurs années, qu'on aura employées par son secours à mortifier ses sens, à combattre tous les mouvements de la cupidité et à crucifier sa chair avec ses convoitises, pour pouvoir être conformes à Jésus-Christ comme victime, avant de lui être associés comme prêtre. » P. de Condren, Idée du Sacerdoce et du Sacrifice.

et qui doit l'inspirer sans cesse dans le cours de sa vie.

Avec un tel exemple sous les yeux, avec une prédication aussi vivante d'amour crucifié, comment le Prêtre négligerait-il d'accroître en lui l'esprit de sacrifice, et comment sa Messe ne serait-elle pas la source féconde où il viendrait l'alimenter ? [1]

Il ne peut y avoir de considération plus propre à faire du Prêtre un être sacrifié, que de réfléchir à ce qu'il fait chaque matin au saint autel. Il est bon qu'il revienne souvent sur ce sujet, dans ses méditations, comme dans ses prières.

Il ne peut pas ne pas être un homme de renoncement, de mortification, de pénitence et de sa-

[1] « Quand le Fils de Dieu se sert de nous pour offrir à son Père son corps et son sang, quand nous demandons chaque matin pour tous les fidèles la grâce de s'associer à cette immolation, et d'être reçu avec le Sauveur, comme une même hostie : « Hostiam viventem, puram, Deo placentem », pouvons-nous manquer de résolution pour nous dévouer à son service et nous immoler à sa gloire aussi parfaitement qu'il le désire ?

« Aussi le Pontife qui nous a conféré le sacerdoce, voulant nous exhorter à faire généreusement tous les actes de vertu qu'exige notre caractère, s'est-il borné, dans notre ordination, à nous mettre devant les yeux le mystère de l'autel en nous recommandant d'en acquérir l'intelligence et d'en conserver le souvenir : « Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis ; quatenus mortis dominicæ mysterium celebrantes, mortificare membra vestra a vitiis et concupiscentiis omnibus procuretis. » Bacuez, Du divin Sacrifice.

crifice, à moins de n'être pas le vrai disciple de son Maître[1]. Son Ordination l'a consacré Prêtre et victime à la fois : sa Messe le lui rappelle sans cesse. *Imitamini quod tractatis.*

X. — **Joies intimes du Prêtre qui célèbre.**

Ce n'est pas parce que le Prêtre est victime avec Jésus, au même titre qu'il est Prêtre avec Lui, que les joies intimes de son Sacerdoce sont diminuées. Tout au contraire, il possède les mêmes sujets de joie, et c'est encore à l'autel qu'il les trouve chaque jour.

Jésus, son Maître, a beaucoup souffert, parce qu'Il a beaucoup aimé ; mais Il a aimé ses souffrances, auxquelles s'alimentait son amour. Il avait voulu embrasser le sacrifice, et Il y trouvait ses joies les plus profondes, parce que c'était pour Lui le moyen de glorifier son Père et de lui prouver qu'Il l'aimait[2]. Son amour s'étendait aussi aux hommes qu'Il était venu sauver, et la pensée de les racheter en mourant pour eux Lui était une joie indicible.

Le Prêtre voué à la même mission rédemp-

[1] « Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me. » Mat., xvi, 24.

[2] « Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. » Hebr., xii, 2.

trice, doit éprouver les mêmes joies surnaturelles. Il n'a qu'à considérer ce que Jésus a fait de lui, pour être heureux. Il n'a qu'à réfléchir un instant à l'œuvre sublime qu'il accomplit chaque matin à l'autel, pour goûter les mêmes joies qui remplissaient l'âme de Jésus montant au Calvaire pour sauver le monde.

Si Jésus a été si heureux dans la souffrance, c'est qu'Il l'aimait [1]. Le Prêtre ne peut l'être également que s'il aime assez Jésus pour trouver dans le sacrifice la joie de souffrir pour Lui.

Rien n'est comparable au bonheur du Prêtre qui se dit : « Je suis le Prêtre de Jésus ». Rien ne peut l'inonder d'une plus grande joie, que la pensée de la tendresse de Jésus, qui lui a donné la même sublime mission que Lui-même avait reçue de son Père. Rien ne peut combler plus parfaitement ses désirs, que de réaliser dans l'allégresse de son âme les engagements sacrés qu'il renouvelle chaque jour à l'autel ; que d'être un Prêtre selon le cœur de Jésus, un Prêtre qui Lui ressemble, un Prêtre qui alimente sa joie et son amour à la source de la souffrance et du sacrifice.

Si le Prêtre, après tout ce qu'il a reçu et tout

[1] « In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. » I JOAN., III, 16.

ce que l'a fait son Sacerdoce, n'était pas souverainement heureux, il faudrait désespérer de rencontrer le bonheur sur la terre.

XI. — **Identification d'âme du Prêtre qui célèbre avec Jésus.**

Il existe déjà entre Jésus et le Prêtre une identification de Sacerdoce, qui est le principe de leur identification de mission. Jésus donne à son Prêtre tout son Sacerdoce, sans le morceler et sans le diminuer. Il renferme dans le caractère qu'Il lui confère l'entière mission qu'Il est venu accomplir dans l'humanité [1]. Ces deux choses sont inséparables et indissolubles.

Il est donc indispensable que ce que Jésus opère par Lui-même dans son Prêtre, le Prêtre, à son tour, l'opère spirituellement dans son âme par la sainteté et la ferveur de sa vie. Le Prêtre n'appartient qu'à Jésus, non seulement pour Le seconder dans les actes essentiels de son Sacerdoce, mais encore pour établir avec Lui des relations d'une intimité telle, que le Prêtre vive en Jésus et que Jésus se retrouve dans son Prêtre [2]. Il ne doit y avoir rien de disparate

[1] « Sicut misit me Pater, et Ego mitto vos. » JOAN., XX, 21.

[2] « Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. » JOAN., XIV, 19, 20.

entre eux : cela dépend du Prêtre, et non de Jésus.

Jésus ne fera rien de plus pour son Prêtre, sinon de lui maintenir les grâces essentielles à son Sacerdoce. Ce qu'Il fait en plus provient du Prêtre, qui par sa fidélité et sa ferveur mérite des secours nouveaux et des grâces plus abondantes. C'est là toutefois une conséquence de son Sacerdoce, et Jésus la désire plus encore que le Prêtre.

C'est pourquoi Jésus se montre si tendre pour son Prêtre, si insistant pour qu'il fasse avec Lui l'unité de pensées, de vues, de désirs, d'actions et d'amour [1]. C'est à la Messe surtout que cette fusion s'opère, lorsque Jésus n'est plus qu'une Victime immolée et que le Prêtre reçoit une grâce efficace de lui ressembler.

Oh ! que cette identification de vie avec Jésus Lui est agréable ! C'est l'idéal qu'Il a rêvé en choisissant son Prêtre. Pour le réaliser, que le Prêtre y mette toute son âme, dût-il y sacrifier sa vie !

[1] « Sicut tu me misisti in mundum et ego misi eos in mundum... Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. » Joan., xvii, 18, 21.

CHAPITRE ONZIEME

La Sainte Messe objet du Jugement du Prêtre



Le sujet principal sur lequel portera le jugement du Prêtre sera évidemment les nombreuses Messes qu'il aura célébrées. Il est naturel que Jésus lui en demande un jour un compte rigoureux. Il se le doit à Lui-même, pour l'honneur de son Sacerdoce. Il le doit à sa justice, par le fait de l'importance capitale des intérêts qu'Il lui a confiés. Il le doit à son Prêtre qui ne peut être jugé que selon ses œuvres, et dont la plus sacrée est celle de son divin Sacrifice.

De part et d'autre, il y a en scène la plus solennelle des sentences : Jésus, le Souverain Prêtre, apparaissant dans toute la Majesté de son Sacerdoce éternel, et s'adressant à un autre Lui-même pour passer en revue la manière avec laquelle il a offert son Sacrifice rédempteur ; le Prêtre, apportant à son divin Maître, devenu son juge, les preuves de son administration sacerdotale du plus grand des Sacrements.

Ici, plus de plaidoyer ; les éléments du procès ont été mis en réserve dans tout le cours de la vie du Prêtre, la sentence est prête, il n'y a plus

qu'à la promulguer [1]. Elle sera inexorable, mais elle sera juste. Elle portera le caractère de l'absolutisme des paroles consécratrices prononcées par le Prêtre à l'autel : *Hoc est corpus meum, hic est sanguis meus.*

Le Prêtre fournira la matière de son jugement, et il devra produire toutes et chacune de ses Messes, depuis la première jusqu'à la dernière. Rien n'en sera changé, et, coûte que coûte, elles apparaîtront telles qu'elles auront été célébrées, au jour le jour, avec les mêmes dispositions intérieures et le même degré de perfection.

Dans la mesure où Jésus se reconnaîtra dans son Prêtre, Il se montrera bon ou sévère. Si ses Messes L'ont glorifié, Il le glorifiera. Si ses Messes L'ont outragé, Il le punira. Il n'y aura plus place alors à la miséricorde : la justice sera omnipotente, et Jésus, malgré l'amour qu'Il aura porté à son Prêtre pendant sa vie, le châtiera sans merci s'Il est obligé de le condamner.

Moment solennel et terrible que le Prêtre, offrant le Saint Sacrifice, devrait avoir toujours devant les yeux ! Si toute sa vie sacerdotale sera alors l'objet d'un examen sérieux et d'un juge-

[1] « Omnes enim stabimus ante tribunal Christi. Scriptum est enim : vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo. Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo. « Rom., xiv, 10-12.

ment sans appel, sa Messe surtout sera le principal élément de sa justification ou de sa condamnation. Si elle a été saintement célébrée, elle sera la joie du Prêtre et la gloire de Jésus ; si elle ne l'a pas été, c'est le Sang de Jésus, qui aura été profané, qui criera vengeance.

Que l'attention des Prêtres, dans leurs examens quotidiens, se porte tout particulièrement sur leur Messe, afin d'en faire, pour le jugement suprême, un objet de récompense et non de réprobation. La répétition du Sacrifice de l'autel doit leur servir de leçon quotidienne, pour en faire disparaître tout ce qui serait répréhensible dans le fond et défectueux dans la forme.

Nous invitons tous les Prêtres qui liront ces pages, à réunir en faisceau toutes les Messes qu'ils auront déjà célébrées et à les présenter au souverain Juge, pour entendre le jugement qu'il en portera, d'après les considérations que nous allons faire [1].

I. — **Jugement du Prêtre, d'après l'œuvre la plus grande que Jésus lui a confiée.**

Les regards que Jésus arrête sur le Prêtre qu'Il s'est choisi et à qui Il daigne communiquer

[1] « Audite hoc, sacerdotes, et attendite : quia vobis judicium est. » OSEE, V, 1.

son propre Sacerdoce, sont des regards d'une miséricorde et d'une tendresse infinies. Si rien n'est grand et sublime dans la vie de notre divin Sauveur, comme le Sacrifice suprême qui couronne sa mission rédemptrice ; rien ne peut l'être davantage dans la vie d'un Prêtre, que d'être associé si divinement à ce Sacrifice au point que sa coopération en est une condition essentielle.

Et Jésus n'en demanderait pas compte à son Prêtre, quand il s'agirait du règlement définitif ? Il n'exigerait pas de lui, avant tout, le fruit rédempteur de sa Messe quotidienne ? Après avoir fait revivre, au Saint Sacrifice, par le ministère du Prêtre, les ineffables mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, Il ne voudrait point en retirer sa gloire ?

Tout est là dans le plan de l'économie divine. C'est la réunion de tous les Mystères du temps et de l'éternité. Les décrets éternels de l'Incarnation du Verbe ne devaient recevoir leur pleine réalisation que par le Sacrifice de la divine Victime. Et c'est pour en perpétuer l'immolation mystique, mais réelle, que Jésus a institué un Sacerdoce qui est une participation du sien.

Chaque Prêtre en porte une part de responsabilité. C'est à lui qu'est confiée officiellement la

mission que Jésus avait reçue de son Père ; et, pour la remplir, il n'a qu'à puiser dans le trésor de sa puissance sacerdotale.

Le Prêtre pouvait refuser cet honneur avant d'avancer au Sacerdoce, et alors il aurait été jugé comme le reste des chrétiens ; mais maintenant qu'il a reçu l'Onction Sacerdotale et que le pouvoir de monter à l'autel lui a été conféré, c'est en tant que Prêtre qu'il sera jugé, c'est sur sa Messe qu'il sera rigoureusement examiné.

On ne reçoit pas de semblables grâces, sans être tenu d'en rendre compte. Si le Prêtre l'oubliait, il serait impardonnable. Mieux vaut se dire que chaque Messe devient une pièce du procès qu'il devra subir [1].

II. — **Jugement du Prêtre, d'après les intérêts les plus précieux dont il est responsable.**

Lorsque Jésus, le Prêtre Eternel, entra en scène dans l'humanité, Il assuma des responsabilités grandes comme sa Divinité. Il portait en

[1] « Hic calix novum testamentum est in meo sanguine ; hoc facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit Corporis et Sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo ; et sic de pane illo edat, et de calice bibat ; qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans Corpus Domini. » I Cor., xi, 25-29.

Lui la mission essentielle de tirer de son Sacrifice la glorification de son divin Père et le salut éternel de l'humanité. Cette fin suprême est comme incrustée dans son Sacrifice et ne fait qu'un avec lui ; au point qu'il n'y aurait pas de Sacrifice, si elle faisait défaut [1].

Le Prêtre ayant reçu la même mission et offrant le même Sacrifice, par la vertu du Souverain Prêtre, dont il est le mandataire, ne peut opérer que pour la même fin. Cette fin lui est imposée, puisqu'elle tient à l'essence de son Sacrifice ; elle est également efficace, puisqu'elle n'est que le renouvellement de la fin obtenue par le Sacrifice de Jésus.

En vérité, le Prêtre à l'autel est chargé des mêmes intérêts éternels que ceux de Jésus mourant. Son Sacrifice a la même puissance de glorification divine ; et si Dieu est actuellement glorifié sur la terre, comme il l'est au ciel, c'est au Prêtre qu'Il le doit. Il a également la même efficacité rédemptrice, et Jésus continue par lui à sauver le monde.

[1] « Quia hostias, et oblationes, et holocautomata pro peccato noluisti, nec placita sunt tibi quæ secundum legem offeruntur, tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam ; aufert primum, ut sequens statuat. In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. » Hebr., x, 8-10.

Comment le Prêtre porterait-il de si terribles responsabilités, sans qu'elles deviennent pour lui la cause d'un jugement équitable mais sévère ? Jésus ne lui a pas confié des intérêts, dont la valeur ne peut être dépassée, sans qu'ils deviennent, par là même, la matière du mérite ou du démérite. Il sera minutieusement interrogé, mais impartialement jugé [1].

Chaque Messe vaut tout le sang d'un Dieu, et le Sang d'un Dieu vaut Dieu lui-même. Voilà ce à quoi aura à répondre le Prêtre pour chacune de ses Messes. Ce serait terrifiant, si on ne considérait les grâces que Jésus donne à son Prêtre pour offrir dignement et saintement ce divin Sacrifice.

Que le Prêtre y pense. Il partage avec Jésus des intérêts éternels, et ses responsabilités sont immenses. Que sa fidélité l'aide à les porter, pour en être ensuite récompensé [2].

III. — **Jugement du Prêtre, d'après les grâces sans nombre mises à sa disposition.**

Chaque grâce, à laquelle on est fidèle, devient une occasion de mérite destiné à accroître notre

[1] « Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis ; et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. » MAT., XVI, 27.

[2] « Audiamus illum, dum rogat, ne nos postea non audiat, dum judicat. » S. AUG., Serm. 29.

gloire éternelle ; de même que l'infidélité à une grâce devient la cause d'une expiation en ce monde ou en l'autre. Plus la grâce est grande, et plus l'obligation d'y correspondre est grande aussi[1]. Comment apprécier, dès lors, les grâces immenses offertes au Prêtre pour accomplir dignement les devoirs de son Sacerdoce !

Ces grâces sont graduées suivant l'importance des actes qu'il pose. Comme il n'y en a aucun qui égale le Saint Sacrifice de la Messe, les grâces qu'il y reçoit deviennent donc ample matière à mérite et, par là même, à jugement. Jésus ne les donne que pour les voir fructifier.

Chaque Messe doit Lui apporter une somme considérable de gloire et produire des fruits précieux pour la sanctification et le salut des âmes. Si ce résultat fait défaut, par la tiédeur du Prêtre, Jésus est frustré dans ses attentes, et les grâces qui n'ont pas produit leur effet, deviennent un sujet de condamnation.

C'est tourner contre soi ce qui n'est donné que pour la sanctification de l'âme. C'est enlever à la sainteté de son Sacrifice ce que le Prêtre a grâce pour la lui donner.

[1] « Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo : et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo. » Luc., XII, 48.

Que le Prêtre accumule tout ce qui lui vient par son Sacerdoce ; qu'il calcule, s'il le peut, les grâces sans nombre dont il est comblé en vue de son Sacrifice quotidien ; et qu'il comprenne qu'il ne sera jamais jugé trop sévèrement, s'il abuse de la prodigalité de Jésus à son égard.

Quel sujet de sérieux examen ! C'est le front dans la poussière que le Prêtre doit reconnaître son indignité. C'est l'amour dans le cœur qu'il doit constater combien il est aimé. C'est avec des désirs véhéments qu'il doit vouloir correspondre à tant de grâces. Et c'est avec une crainte profonde qu'il doit envisager ses manquements [1].

Jésus, le Prêtre Eternel, est prêt à le couronner, s'il est fidèle ; mais Il n'hésitera pas à le condamner, s'il est infidèle.

Tout le jugement se fera autour de l'autel ; la Messe, avec ses grâces innombrables, en fournira la matière.

[1] « Nous tous, dit saint Paul (II Cor., v, 10), nous devons comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû en toute justice, selon ce qu'il a fait. » Là, il nous sera dit : « Rends compte de ta gestion » (Luc., xvi, 2), c'est-à-dire de ton sacerdoce. Comment t'en es-tu acquitté, et à quelle fin ? O prêtres, mes frères, si vous deviez comparaître maintenant au tribunal de Dieu, seriez-vous sans crainte, ou plutôt ne diriez-vous pas : « Lorsqu'il m'interrogera, que lui répondrai-je ? » (Job., xxxi, 14). S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

IV. — **Jugement du Prêtre, d'après les engagements sacrés qu'il a contractés.**

Le Prêtre a été miséricordieusement aimé de Jésus et, malgré son indignité, il a été appelé à de grandes choses [1]. Jésus toutefois ne l'a pas violenté, mais Il lui a laissé toute liberté de répondre à son appel. Et lorsque le Prêtre a accepté l'honneur du Sacerdoce, il l'a fait de son plein gré. Il en a assumé en même temps les obligations sacrées : et depuis son Ordination, ces obligations n'ont pas varié, elles l'accompagnent partout et elles s'imposent rigoureusement à lui.

Parmi ces obligations, la première est d'offrir le Saint Sacrifice de la Messe avec tout le soin et toute la ferveur possibles. C'est à l'autel surtout que le Prêtre exerce sa mission sacerdotale et qu'il met en œuvre sa puissance rédemptrice [2]. Il sait qu'il doit être complètement pur et animé des plus saintes dispositions pour remplir une fonction aussi sublime. Il s'y est engagé avec

[1] « Omnium bonorum magna et inter omnes maxima est gratia, sacerdotalis dignitas, si quis eam immaculate custodiat. » S. Joan. Chrys., Hom. 51 sup. Matt.

[2] « Recognoscant sacerdotes, quod a Dominatore universæ terræ receperunt supremum Dominium... Nec regibus, nec sæculi hujus potestatibus legitur attributum, ut illud conficiat quotidie consecratus in sacerdotem in altare, quod Dei Filius divinitatis virtute perfecit in cœna paschali. » S. Bonav., Part. 2 de Eccles. Hierarch., c. 1 de Dominat.

serment, ayant conscience qu'il y attachait le salut de son âme.

Ce qu'il a si bien compris à l'origine, il n'a plus le droit de le méconnaître, ni de l'interpréter faussement avec l'intention de se justifier de sa tiédeur et de ses lâchetés.

Quoi qu'il advienne, le Prêtre sera jugé sur ses engagements solennels. C'est sur l'autel de son Sacrifice que sera érigé le tribunal où il aura à rendre compte de chacune de ses Messes. Ses saintes obligations, librement contractées, se dresseront devant lui, ou pour le défendre ou pour l'accuser. Si elles plaident sa fidélité, il sera couronné ; si elles sont accusatrices, il sera condamné [1].

De même que pendant sa vie, toute la vertu du Prêtre consiste à sauvegarder l'exécution parfaite des obligations de son Sacerdoce, qui ont comme centre la célébration des saints Mystères ; de même la sentence portée par le Souverain Juge dépendra de la sainteté avec laquelle ces obligations ont été remplies, surtout à la sainte Messe [2].

[1] « Cœleste tenet officium, angelus Domini factus est : tamquam angelus, aut eligitur, aut reprobatur. » S. Bern., Declam. II, 24.

[2] « Ad idoneam executionem Ordinum, non sufficit bonitas

Quel sujet de réflexion, pour le Prêtre qui célèbre chaque jour, et qui, par là, ou se tresse la couronne qui devra le glorifier, ou se forge les chaînes qui devront l'enchaîner !

V. — **Le Jugement du mauvais Prêtre.**

Moment terrible que celui où le Prêtre infidèle paraîtra devant son Juge [1]. Interrogatoire sévère, discussion détaillée de chaque infidélité, revue minutieuse des moindres actes et des pensées les plus intimes [2]. Responsabilités encourues par toutes les obligations du Sacerdoce ; compte rigoureux des grâces innombrables reçues pour lui et pour les âmes.

L'autel s'élevant sombre et ensanglanté sur ce théâtre de malédiction. Chaque Messe criant vengeance ; chaque insulte à la Majesté divine demandant réparation ; chaque parcelle d'Hostie profanée, chaque goutte de sang perfidement versée, réclamant un châtiment en rapport avec l'immensité de l'offense ; le Sacrifice du salut changé en réprobation éternelle ; les paroles con-

qualiscumque, sed requiritur bonitas excellens. » S. Thom., Suppl. q. 35, a. 3. — « Illi qui in divinis applicantur, perfecti in virtute esse debent. » Id., In 4 Sent. d. 24, q. 3, a. 1.

[1] « Væ mihi ! væ mihi ! Quis me liberabit in illis diebus. » 4 Esdr., xvi, 17.

[2] « Quid facietis? Aut quomodo abscondetis peccata vestra coram Deo et angelis ejus? Ecce judex Deus, timete eum. » Ibid., 67.

sécratrices demandant autrefois miséricorde, et devenues maintenant l'occasion d'une justice inexorable ; tout un décor de vengeance et de malédiction, entourant le Prêtre infidèle que va frapper une sentence de damnation éternelle.

N'y a-t-il pas là de quoi faire frémir d'horreur et être saisi d'épouvante ? Le Prêtre réprouvé se condamnera lui-même [1]. Son Sacerdoce deviendra l'objet de sa malédiction ; ses Messes surtout lui seront une torture infernale.

Jésus alors s'avancera vers lui, tenant sa Croix [2] sur laquelle seront gravés une Hostie et un Calice, les principales pièces de son jugement.

Il n'osera pas lever les yeux sur le Jésus dont il a été autrefois tant aimé, mais qui est devenu un Jésus de colère [3], qui lui reproche et son Sacerdoce, et sa mission sacerdotale, et l'indigne célébration de son Sacrifice, et la multiplicité d'Hosties qu'il a consacrées, et la profanation du Sang divin qui a rempli tant de fois son Calice [4].

[1] « Memor sis tribunalis Domini, et de judicio tuo te intelligens judicandum. » S. Hier., Epist. 15 ad Parum.

[2] « Tunc parebit signum Filii hominis in cœlo. » Mat., xxiv, 30.

[3] « Nunc finis super te, et immittam furorem meum in te, et judicabo te juxta vias tuas. » Ezech., vii, 3.

[4] « L'autel se changera pour ces malheureux en un instrument de supplice, et ils y trouveront le démon armé de chaînes afin de réduire en esclavage leurs âmes à jamais obstinées dans le mal. » S. Alph., *Le Prêtre,* t. 1.

Le plaidoyer est fini, le résultat est terrifiant ; les Messes qui devaient le sauver, l'ont perdu. La vengeance s'amoncelle effroyable ; et le Prêtre-Sauveur qui avait embrassé avec tant de tendresse son Prêtre privilégié, au jour de sa Consécration sacerdotale, le rejette maintenant pour toujours loin de Lui [1], en prononçant, dans sa fureur, les paroles de la malédiction qui retentiront en enfer pendant toute l'éternité : « Allez, maudit, au feu éternel [2]. »

Il y a des Prêtres en enfer : ce sont les plus tourmentés des réprouvés [3]. Nous savons ce

[1] « O quam lugubre erit reprobis videre et perdere Deum, atque ante sui Salvatoris perire conspectum. » Petr. Blesens., Ep. 131 ad quemdam prior.

[2] Mat., xxv, 41.

[3] « De même que les prêtres coupables subiront le plus rigoureux des jugements, ainsi l'enfer le plus épouvantable leur est réservé. « Ecrase-les jusqu'à deux fois », dit le Seigneur (Jer., xvii, 18). Quelle joie parmi les démons quand ils voient arriver un prêtre ! Tout l'enfer se met en émoi et vient à sa rencontre. « Au moment de son arrivée, dit Isaïe (xiv, 9), l'enfer a été troublé jusque dans ses fondements. Tous les princes se sont levés de leurs sièges, et cela pour céder la première place au prêtre réprouvé. » Isaïe ajoute (xiv, 10, 11) : « Tous élèveront la voix et te diront : Il fut un temps où tu régnais sur nous ; que de fois tu as fait descendre le Verbe incarné sur les autels ! que d'âmes tu as délivrées de l'enfer ! Maintenant te voilà semblable à nous, et, comme nous, dans la misère et les supplices. » Ton orgueil a été précipité aux enfers : oui, dans ton orgueil, tu as méprisé Dieu et ton prochain et ton orgueil a fini par te conduire ici. « Ton cadavre est tombé par terre ;

qui les y a conduits. Tremblons, prions, soyons fidèles.

VI. — Le Jugement du bon Prêtre.

Eloignons-nous du spectacle terrifiant auquel nous venons d'assister, et tout entiers à la reconnaissance et à l'allégresse, contemplons le saint Prêtre, fidèle à son Sacerdoce, se présentant devant le Prêtre Eternel qui doit le juger et le couronner.

Il a pu avoir des faiblesses pendant sa vie, entraîné par sa nature de péché, mais il a aimé son Maître [1]; il s'est efforcé de l'imiter ; il a eu à cœur de faire honneur à son Sacerdoce ; il s'est appliqué à vivre saintement et il a apporté tous ses soins à célébrer dignement sa Messe. Il s'y est préparé par la pratique de la vertu et la fidélité au devoir. En immolant la divine Victime, il s'est offert en holocauste avec elle ; et il a fait de chacun de ses Sacrifices un hommage de glorification divine et une œuvre de salut rédempteur.

au-dessous de toi la teigne formera ta couche, et ta couverture seront les vers. » Tu es roi, il te faut donc une couche royale et un vêtement de pourpre. Eh bien ! voici le feu et les vers qui vont éternellement te dévorer le corps et l'âme. » Oh ! comme alors les démons se moqueront de toutes les messes célébrées, des sacrements administrés et des fonctions accomplies par ce prêtre ! « Ses ennemis se sont moqués de ses sabbats » (THREN., I, 7). S. ALPH., *Le Prêtre,* Ibid.

[1] « Etiam, Domine, tu scis quia amo te. » JOAN., XXI, 15.

Aussi, Jésus se montre-t-Il empressé à le récompenser et à le glorifier. Il voit en lui son propre Sacerdoce honoré et sanctifié ; Il reconnaît aux fruits de la mission sacerdotale qu'Il lui avait confiée, la même mission que Lui-même avait reçue de son Père ; Il repasse avec amour toutes les Messes qu'il a célébrées, et Il voit couler le même Sang divin qu'Il avait versé sur la Croix. Il se retrouve dans son Prêtre fidèle, et c'est son propre Sacerdoce et son Sacrifice rédempteur qu'Il se prépare à couronner en lui [1].

Voyant, en quelque sorte, monter de la terre la multitude des Sacrifices d'agréable odeur qui Lui ont été offerts et qui font à cette heure sa joie et sa gloire, Il embrasse d'un regard miséricordieux la sainteté de cette vie sacerdotale ; et ne mettant plus de bornes à ses tendresses divines, Il bénit son fidèle serviteur de s'être toujours montré son vrai disciple [2], de L'avoir accompagné dans toutes ses tribulations [3], de L'avoir

[1] « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus Judex. » II Tim., iv, 7, 8.

[2] « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. » Mat., xxv, 21.

[3] « Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus

aimé jusqu'au sacrifice de lui-même, de s'être fait hostie et victime avec Lui ; puis Il l'introduit dans son royaume, où son amour lui a préparé une place de toute éternité [1].

La promesse de l'éternelle récompense se réalise, et c'est à l'accent d'une invitation pleine d'émotion divine que le Prêtre de ses complaisances entre dans la Jérusalem céleste : « Venez, le béni de mon Père [2]. »

Quel spectacle que celui du Prêtre Eternel entourant de ses divins embrassements ce privilégié de son Cœur, que dans le temps Il avait associé à son Sacerdoce et qu'Il veut maintenant glorifier dans les siècles des siècles !

Sa gloire, Il va la partager avec son Prêtre glorieux [3]. Son Sacerdoce, Il va le faire rayonner d'un éclat éblouissant dans l'âme de son Prêtre. Son Sacrifice glorieux, Il va encore y faire participer son Prêtre-sacrificateur, qui sur la terre est monté si souvent à l'autel et qui désormais, en

regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo. » Luc., xxii, 28, 29.

[1] « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo ; sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. » Apoc., iii, 21.

[2] « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. » Mat., xxv, 34.

[3] « Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis. » Joan., xvii, 22.

union avec l'unique Prêtre, immolera l'unique Victime, sur l'autel du ciel.

Gloire infinie à Jésus Prêtre et Victime dans le royaume de son Sacerdoce éternel ! [1] Bonheur et gloire à tous les saints Prêtres qui ont su tirer des grâces de leur Sacerdoce, et particulièrement de leur Messe quotidienne, la cause et la récompense de leur Béatitude ! [2]

[1] « Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. » Apoc., v, 12.

[2] « Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. » Ps. lxxxiii, 5.



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

L'excellence du Saint Sacrifice de la Messe

CHAPITRE DEUXIÈME

Le premier Prêtre et le premier Sacrifice

CHAPITRE TROISIÈME

La Messe dans la vie du Prêtre

CHAPITRE QUATRIÈME

Les intérêts sacrés qui se traitent à l'Autel

CHAPITRE CINQUIÈME

La préparation à la Messe

CHAPITRE SIXIÈME

La Célébration de la Messe

CHAPITRE SEPTIÈME

L'action de grâces de la Messe

CHAPITRE HUITIÈME

Rapprochement entre la Première Messe et les suivantes dans le cours de la vie

CHAPITRE NEUVIÈME

Défauts à éviter dans la célébration de la Sainte Messe

CHAPITRE DIXIÈME

Les fruits du Saint Sacrifice de la Messe

CHAPITRE ONZIÈME

La Sainte Messe objet du Jugement du Prêtre

